

Le traître d'Artis

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 93

PRÉSENTE

BLADE

LE TRÂTRE
D'ARTIS



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LE TRAÎTRE D'ARTIS

Adapté de l'américain
par Frédéric Szczepaniak



Illustration de la couverture : Loris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© UGE Poche/GECEP 1994

ISBN 2-265-00192-9
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

La bande magnétique du répondeur téléphonique, en se rembobinant, émit un sifflement aigu. « Il serait temps de remplacer la cassette », songea Blade en s'affalant dans le travers du divan en cuir qui crissa sous son poids. Dix kilomètres de course à pied ! L'agent du MI6 était en nage. Il enfonça la touche « play » du magnétophone, appuya sa tête sur l'accoudoir dont le moelleux lui enveloppa la nuque et ferma les yeux en expirant de satisfaction.

— Richard, mon amour, il est sept heures, tu peux venir si tu veux. Je resterai nue, au lit, jusqu'à onze heures ce matin. Je t'attends.

Le message fut conclu par un long et bruyant baiser qui se voulait être une invite sensuelle ; malheureusement déformée par la transmission téléphonique et la piètre qualité du répondeur, la douce sollicitation se mua en un horrible couinement disgracieux. Après quelques secondes de réflexion, Blade se remémora sa soirée de la veille et cette énergumène, rencontrée dans un pub plutôt chic, et à qui, sur une impulsion qu'il avait aujourd'hui du mal à s'expliquer, il avait donné son numéro de téléphone. Initiative qu'il avait rapidement regrettée dès qu'il avait réalisé les sérieux problèmes de cette nymphomane diplômée, collectionneuse d'expériences sexuelles hors normes. Il l'avait donc rapidement plantée là, sans songer à récupérer le papier où elle avait noté ses coordonnées, ce qui pour un agent secret entraîné aux substitutions les plus délicates était un comble !

Le message suivant provenait de J, le patron du MI6. Blade savait par avance ce que son chef allait lui dire, il devrait partir en mission dans l'inconnu d'une de ces dimensions dans lesquelles les ordinateurs du projet DX l'avaient déjà expédié à de nombreuses reprises.

Blade était le seul humain à supporter le fabuleux choc de la translation, aussi, depuis la mise en œuvre du projet qui devait donner à l'Angleterre l'accès à un nouvel empire transdimensionnel, il avait assumé l'ensemble des missions.

Cela lui avait permis de découvrir des civilisations diverses, développées ou primitives, paisibles ou déchirées. Et des hommes – ou des femmes – finalement toujours identiques, animés par le désir, la haine, l'amour, la soif du pouvoir ou – plus rarement – la générosité. *Nihil novi sub sole* et quel que soit le soleil !

Certes il râlait à chaque voyage, pestait contre les délais

extrêmement courts entre deux départs et la disponibilité à laquelle il devait se contraindre pour répondre présent aux appels de J, mais pour rien au monde il ne renoncerait à ces missions, car outre le service du royaume d'Angleterre auquel il restait profondément fidèle, son goût de l'aventure était tel que l'inaction lui était insupportable.

Contrairement à son attente, le message du patron du MI6 le stupéfia. Il écarquilla les yeux et se dressa sur son séant.

— Bonjour, Richard, vous allez bien ? Tant mieux. Nous avons besoin de vous. Passez donc dans l'après-midi. À bientôt.

Blade n'était guère habitué à une telle légèreté dans les ordres. « Passez donc dans l'après-midi » ! J était-il malade ? D'ordinaire, l'heure des rendez-vous était précise et, généralement, l'agent spécial avait tout juste le temps d'enfiler sa veste et de partir en trombe pour la Tour de Londres, siège du Projet DX. D'autant plus que Lord Leighton, l'âme scientifique et maître d'œuvre des translations interdimensions, avait un caractère dont le qualificatif « difficile » ne rendait que très partiellement la « rugosité », quelque chose entre l'ours réveillé en sursaut et le chameau indigné ; en outre il était intraitable sur les horaires. Il ne tolérait pas que les événements ou les hommes viennent perturber son précieux et remarquable génie.

Blade, malgré toute l'imagination qui le caractérisait, ne parvenait pas à donner un sens à la légèreté affichée par J. Il n'y avait qu'un moyen d'éclaircir la chose, attendre midi passé et débarquer dans les laboratoires secrets, gardés par les agents de la Spécial Branch, où J, Lord Leighton et les ordinateurs sophistiqués du Projet DX l'attendaient pour l'envoyer vers une destination encore mystérieuse.

*
* *

Après avoir subi les formalités d'identification vocales et digitales dirigées par deux clones du fils naturel d'un sumotori et d'un joueur de football américain, Blade fut avalé par un ascenseur qui le déposa en douceur, quelques secondes plus tard, dans les entrailles du complexe scientifique le plus secret du Royaume-Uni.

J vint à sa rencontre, un large sourire aux lèvres.

— Alors, Richard, comment allez-vous ?

— Bien, bien, répondit le plus apprécié des agents du MI6, en tentant de percer l'énigmatique allégresse de son supérieur.

— Vous semblez nerveux, même un peu tendu, insista J, passant son bras derrière le dos de Blade qui, surpris d'une telle familiarité, sentit malgré lui une raideur s'installer dans les muscles de ses épaules.

Il chercha des yeux une explication au comportement de J. Rien dans le labo ne paraissait différent. Comme à l'accoutumée les murs étaient couverts de machineries informatiques ; tout semblait en ordre, tout, excepté ce que Blade entendait : quelqu'un chantonnait ! La voix provenait du fond de la salle, derrière la rangée d'ordinateurs, près du siège où Blade devrait s'asseoir pour quitter sa dimension. Son regard revint sur J qui, mi-sérieux mi-goguenard, déclara :

— Mon cher Richard, il y a du nouveau. Suivez-moi !

Blade lui emboîta le pas. Le petit chant continuait. On aurait dit une plainte enfantine comme on en fredonne aux bébés pour les endormir. Soudain, le répertoire changea et les paroles d'une vieille chanson paillarde retentirent dans l'atmosphère froide et futuriste du complexe qui, jusqu'à ce jour, n'avait pas eu l'honneur de remplir la fonction de salle de concert pour le respectable Lord Leighton ; car il s'agissait bien de la voix du taciturne et colérique savant qui résonnait ainsi. Bien que déformé par la mélodie, le timbre du scientifique restait néanmoins parfaitement identifiable.

Le fauteuil du poliomyélitique déboucha brusquement de derrière une console et stoppa net à deux pas des membres du MI6. Lord Leighton, le visage souriant, interrompit sa chansonnette pour saluer le nouvel arrivant.

— Hello, Richard ! Content de vous voir.

Blade, qui déjà n'en croyait pas ses oreilles, fut totalement soufflé par l'expression de bonheur qui illuminait le visage du père du Projet DX. Il demeura les bras ballants, vivante incarnation de l'ahurissement. Rien dans ses extraordinaires aventures ne pouvait le surprendre autant que l'apparition d'un Lord Leighton aimable et enjoué. Il balbutia quelques mots incompréhensibles en guise de bonjour et finit par sombrer dans l'effarement le plus total lorsqu'il entendit Leighton lui déclarer :

— Vous n'avez pas l'air très en forme, Richard, si vous le voulez, nous pouvons remettre cette excursion à plus tard.

— Non, non, je vais très bien, réussit à articuler Blade de plus en plus abasourdi par le savant qui virevoltait sur son fauteuil comme une débutante la veille de son premier bal.

— Parfait, alors suivez-moi !

Blade entendit à ses côtés une sorte de gloussement. J en était l'auteur !

— Pardonnez-moi, Richard, mais votre tête... Je pensais que vos entraînements vous avaient préparé à tout.

Blade retrouva le sourire.

— Il faut croire que non, monsieur... Mais quelle est la cause de cette... métamorphose ?

— Cette demoiselle ! chuchota tranquillement J en désignant une jeune femme rousse qui vint à leur rencontre. Mais chut, restons gentlemen, Richard.

Vêtue d'une blouse blanche qui s'arrêtait à mi-cuisse (et plus au-dessus qu'en dessous), la jeune femme présentait aussi un décolleté étourdissant qui révélait une poitrine comme seules quelques habitantes de l'Olympe peuvent se vanter d'en posséder. Des yeux d'un vert anglais, détail paradoxal pour une Irlandaise, achevaient de composer un visage angélique qui, posé sur une silhouette bouleversante, en faisait une véritable apparition céleste, digne de figurer parmi les plus belles femmes jamais incarnées sur cette terre !

— Miss Eleonor Parker, commença J en se rengorgeant, lui aussi sous le charme, je vous présente Richard Blade, notre agent spécial, avec qui vous aurez le plaisir de travailler.

La jeune femme tendit une main douce que Blade serra avec délicatesse.

— Richard, je vous présente Miss Eleonor Parker, récemment acceptée parmi les collaborateurs de Lord Leighton. Miss Parker est une toute jeune diplômée en physique des particules et en mécanique des fluides. Parallèlement, et si j'ose dire presque par hobby, elle est spécialiste des systèmes informatiques appliqués aux modifications cellulaires. N'est-ce pas, Miss ?

— Entre autres, monsieur. J'ai aussi suivi depuis un an les cours vidéo de Lord Leighton sur les translations dont vous êtes apparemment le seul à supporter les extraordinaires pressions.

— Je croyais que tout ce qui avait trait au Projet DX était top secret ? s'étonna Blade à l'intention de J.

— En effet, rien n'est plus secret, mais il faut bien former de nouveaux chercheurs, quitte à prendre quelques risques. Dans le cas présent, les risques sont nuls ! Miss Parker est la fille d'un des plus hauts responsables des services secrets britanniques et, qui plus est, la seule qui offre des garanties absolues de sécurité : son éducation, sa formation, sa tournure d'esprit sont irréprochables. Croyez-moi, Richard, nous n'avons rien laissé au hasard. Sachez aussi que Lord Leighton a fait des pieds et des mains pour avoir à ses côtés miss Parker.

— Je le comprends, soupira Blade.

L'agent spécial et la physicienne échangèrent encore quelques amabilités, l'un sur le parcours intellectuel digne d'éloges, l'autre sur les aventures et les dangers encourus. Ils furent interrompus par Lord

Leighton qui, quelque peu agacé par la monopolisation de sa séduisante collaboratrice par les membres du MI6, retrouva son côté soupe au lait le temps d'attirer l'attention sur sa personne.

— Allez vous changer ! Nous allons commencer les préparatifs de translation, grinça-t-il avant de retrouver son sourire béat et déformé pour lancer à l'intention de miss Parker : Aujourd'hui est un grand jour pour vous, Miss ; vous allez assister de visu à une dématérialisation vers les dimensions inconnues de notre univers.

J et Blade échangèrent un regard amusé. Décidément, le vieux scientifique était dans tous ses états.

Blade entra dans le petit vestiaire et se dévêtit. Il remarqua qu'un bouquet de fleurs artificielles ornait la petite table sur laquelle se trouvaient deux pots de la pâte malodorante dont il devait se recouvrir le corps pour ne pas souffrir des brûlures dues aux électrodes.

Un bouquet ! « La vie va changer ici ! pensa-t-il. Bientôt on me servira l'apéritif avant de partir et des vahinés me danseront un tamouré endiablé ! »

Pour la première fois, Blade fut gêné de se présenter avec une serviette autour des reins en guise de vêtement. Non par pudibonderie, il n'était pas Lord Leighton, mais par crainte d'une réaction anatomique peu de circonstances. Il avait surpris les regards appuyés de miss Parker et, lorsque, après s'être installé sur le siège qui évoquait fortement un fauteuil de dentiste, elle vint, suivant les directives de Lord Leighton, fixer des électrodes sur ses épaules, il se retrouva carrément le nez entre les deux splendides seins de la belle collaboratrice.

Comment résister à de tels arguments ? Comment demeurer de marbre face à tant de volupté ? Tout agent spécial du MI6 qu'il était et malgré le rude entraînement auquel il avait été soumis depuis des années, Blade n'en restait pas moins un homme. Lord Leighton fit tout son possible pour accélérer la mise en place des électrodes puis, se précipitant vers sa console, il lança :

— On y va !

Il effectua les manœuvres habituelles, mais rien ne se passa, côté translation s'entend, car force était de constater qu'une splendide érection, inutilement dissimulée sous la serviette, indiquait le zénith à qui se sentait déboussolé.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta J.

— Ce qui se passe, ce qui se passe ? s'écria Leighton, hors de lui. Je vais vous dire ce qui se passe : la translation ne peut se produire, le programme la refuse ! Et voici la raison invoquée par la machine : « Système sanguin modifié, système nerveux modifié » ! En clair,

monsieur, votre protégé bande ! Bloquant ainsi tout le processus de translation !

Le vieux savant ne releva pas la remarque murmurée par sa collaboratrice disant que sur le plan strictement scientifique une telle réaction de la machine était source d'approfondissement et d'enrichissement.

— Monsieur, reprit Leighton à l'intention de J, je vous en prie, tachez de ramener votre agent à de plus sages résolutions, je vous en prie.

Fixant les écrans de contrôle, tapotant sur le clavier du système informatique, Lord Leighton ne daigna pas adresser un seul regard à Blade qui contenait avec peine son hilarité. L'idée que son sexe puisse être un jour à l'origine d'un problème de translation ne lui avait jamais traversé l'esprit ! Et à Leighton non plus d'ailleurs ! J, malgré des yeux rieurs, demanda à la jeune femme de s'éloigner un instant, puis proposa à Blade, avec le plus grand sérieux du monde, d'effectuer mentalement une équation du second degré à deux inconnues.

— Rien n'est plus efficace, commenta-t-il comme s'il enseignait une technique de self-défense à un apprenti combattant.

Une demi-minute plus tard, tout rentra dans l'ordre et Lord Leighton reprit ses manœuvres. Blade, désireux de ne plus se laisser troubler par les affriolantes rondeurs de la scientifique, ferma les yeux. L'insidieuse image de la poitrine de miss Parker s'imposa sur l'écran de sa mémoire, aussitôt il sentit l'érection revenir et, parallèlement, il fut envahi de la douleur accompagnant la dématérialisation. Jamais elle n'avait été aussi forte, jamais en tout cas son sexe n'avait semblé contenir à lui seul la souffrance du transfert moléculaire. Bien vite, la sensation d'intense brûlure se généralisa ; des pieds à la tête, il ne fut que brasier, tiraillement, déjà sa conscience se lova en elle-même. Il n'entendit pas même Lord Leighton marmonner :

— Pourvu que cette perturbation ne lui soit pas fatale !

J tourna son regard inquiet vers l'oiseau de mauvais augure, chercha sur les traits tordus du savant une once de compassion et n'y découvrit que la froide et impassible expression du doute scientifique.

CHAPITRE II

Blade n'avait pas tout à fait recouvré ses esprits lorsqu'il éprouva une détestable sensation de froid sur les parties de sa peau en contact avec un sol dur, inconfortable, bien peu propice à la sieste. Le malaise nauséeux dans lequel il baignait le conduisit à évoquer les circonstances peu banales de son transfert. J, Leighton et ses réactions de collégien devant l'explosive miss Parker lui arrachèrent un sourire.

Un léger soupir le détourna de ses réflexions. Il ouvrit un œil et découvrit un spectacle inattendu qui, outre un étonnement bien compréhensible, provoqua aussi un début d'érection chez l'agent du MI6.

— Allons bon ! murmura-t-il, voilà que cela recommence !

Son premier regard se posa sur un nombril, un délicat nombril, niché au milieu d'un ventre tendu d'une peau satinée, laiteuse, qui contrastait avec le sombre d'une petite touffe sauvage dressée à l'entrecuisse d'un corps splendide. Il poursuivit son observation, les yeux grands ouverts cette fois, et parcourut toute la longueur des interminables jambes. Des pieds, grecs, il remonta en sens inverse, et après une poitrine époustouflante, quoique moins parfaite que celle de miss Parker, il put admirer un visage d'une finesse remarquable, à la peau translucide, aux lèvres rosées, minces et idéalement dessinées, aux fins sourcils bruns surplombant deux yeux légèrement bridés qui, les paupières closes, témoignaient du sommeil profond de l'admirable créature allongée devant Blade.

Le carrelage blanc, glacial, sur lequel il reposait, ne l'incommodait plus comme auparavant. Doutant quelque peu de la réalité de la situation, il étendit la main pour toucher ce corps de rêve, s'attendant à voir ses doigts retraverser comme une projection holographique ou une illusion provoquée par quelque magicien. Mais sa main toucha bien un corps, doux, satiné, délicieusement chaud, qui frissonna à son contact, puis s'étira en un mouvement langoureux. La beauté se réveillait. Blade admira les mains qui se glissaient dans une soyeuse chevelure brune qui se répandit en rivière sur le buste tendu de la jeune dame.

L'expression souriante de Blade se figea soudain, lorsque, après avoir ouvert ses yeux, d'ailleurs superbes, la jeune femme afficha un sourire niais, déformé, trahissant un niveau mental pour le moins

primaire. Blade eut un irrépressible recul à l'instant où, accompagné d'un gémissement plaintif, elle tendit sa main dans sa direction. Son sursaut déclencha une série de mouvements dans son dos. Blade avait heurté quelqu'un ou plutôt quelque chose, car à l'écoute des râles émis derrière lui, il était raisonnable de douter de l'origine humaine de tels grognements.

D'un bond, Blade se releva et instinctivement se mit en position de combat. Certes, la nudité n'était pas une situation idéale en matière de protection mais les adversaires qu'il avait devant lui n'étaient guère mieux lotis : ils étaient tous nus !

Un groupe, une tribu, Blade hésitait quant à la dénomination exacte, se dressait dans une pièce circulaire, entièrement blanche et carrelée. On aurait dit une salle de bains, ou une piscine mais ici, point de lavabo ni de plongeoir, rien de tout cela ; la pièce était incroyablement nue, vide de tout objet, de tout meuble ! Blade y chercha en vain une ouverture ; pas la moindre porte, pas de fenêtre ni de hublot : la lumière, blafarde, provenait de néons encastrés dans le haut plafond et protégés par un treillis en métal.

La mission de Blade se promettait d'être un voyage dans l'enfer des malades mentaux, car comment qualifier autrement cette bande d'individus, hommes et femmes d'âges divers, en tenue d'Adam et d'Ève, qui balançaient leurs bras en tous sens, en articulant des sons pitoyables, inintelligibles, et dont les faces affichaient des rictus quasi simiesques !

L'animation provoquée par Blade alla se calmant. Les femmes se rassirent, les hommes gesticulèrent encore un moment puis se rallongèrent sur le sol glacial, qui recroquevillé contre une femme, qui étendu sur le dos comme insensible au froid.

Blade abandonna sa position de combat inutile. Il observa tous ces êtres qui, sans représenter des chefs-d'œuvre de beauté, affichaient tous pourtant un physique harmonieux et un corps aux belles proportions. Blade remarqua qu'aucun d'entre eux cependant ne partageait la grâce aérienne de la jeune femme. La blancheur de sa peau, ses yeux en amandes, sa silhouette longiligne, le brun de ses cheveux, tout dénotait une origine différente de celle qui semblait unir le reste du groupe. Plutôt mates de peau, blondes cendrées, et d'une taille relativement plus modeste, les autres femmes, dont certaines avaient un petit air de famille, semblaient appartenir à un autre groupe ethnique que la brunette. Les hommes, eux, présentaient les mêmes caractéristiques que les dames, à cela près que le blond de leurs cheveux tirait incontestablement sur le roux.

Las d'attendre qu'un événement se produise, Blade avait exploré les parois de sa prison. Malgré sa minutieuse observation de chaque centimètre carré, il n'avait découvert aucune ouverture, à moins qu'un système inconnu, parfaitement dissimulé, ne régie une invisible porte, car enfin tous ces gens étaient bien rentrés par quelque part ! Et puis comment cette pièce était-elle aérée ? L'air y était tout à fait respirable et malgré la présence d'une vingtaine de personnes, aucune odeur ne stagnait dans l'atmosphère. Blade reprit place au côté de la jeune femme qui répétait sans arrêt « ma, ma ».

Blade avait eu tout le loisir d'observer les occupants de la salle. Parmi eux se trouvaient deux couples d'une soixantaine d'années et c'était vers eux que la sympathie de Blade allait le plus volontiers. Il lui était en effet particulièrement insupportable de voir des gens de ces âges réduits à une vie végétative, à un avilissement inadmissible dans un lieu sans âme ni dignité !

Une soudaine agitation au sein du groupe mit fin aux réflexions de Blade. Les femmes, debout, allaient et venaient en poussant des petits cris. Leurs poitrines ballottaient au rythme de leurs déambulations. La brunette se détacha de lui et se joignit aux autres. Les hommes se levèrent à leur tour et piétinèrent sur place ; leurs sexes pendouillants heurtaient en cadence leurs cuisses poilues. Ensemble, sans cesser leur danse de Saint-Guy, ils réalisèrent une sorte de ronde. Blade ne tarda pas à comprendre le motif de leur pantomime : du sol, une partie du dallage se souleva, forma tout d'abord un cercle bien défini puis une marche, ronde de trois mètres de diamètre environ. Une ouverture apparut, cela sembla rendre les hommes enragés ; certains se donnaient des coups, d'autres poussaient de violents grognements. L'un d'eux saisit le bras de Blade qui s'était rapproché, et voulut le mordre. Il avait, malheureusement pour lui, bien mal choisi sa victime ; Blade l'envoya, sans violence excessive, valdinguer à l'autre bout de la pièce d'où il revint en trombe pour reprendre sa danse, sans plus se préoccuper de l'étranger.

Sous une première couche du sol qui continuait de monter, on pouvait distinguer une seconde plate-forme qui vint prendre la place de la partie surélevée, et rétablir l'intégrité du sol de la pièce. Le kiosque ainsi formé abritait un « poteau » central de métal hérissé d'excroissances d'où pendaient des tuyaux souples terminés par des sortes de tétines.

Blade resta à l'écart. Le liquide visqueux, qui s'échappait parfois de la bouche des affamés, n'était guère appétissant. Apparemment les pauvres hères étaient tenaillés par la faim et la soif et ils jouaient des

coudes, et même des poings, pour atteindre les distributeurs, même si, comme Blade put le constater, le nombre de tuyaux correspondait exactement au nombre de reclus.

Finalement, après la courte mêlée, chacun se mit à ingurgiter le peu ragoûtant repas et nul ne s'occupa d'autrui. Seule la brunette jetait de temps à autre de vifs coups d'œil à Blade ; malgré son esprit embrumé, elle semblait s'étonner malgré tout de l'impassibilité de cet homme qui dédaignait le délicieux repas qu'aucun d'entre eux n'aurait voulu rater.

Un à un, repus, hommes et femmes s'éloignèrent de la source de nourriture et reprirent leurs positions favorites. La brunette, à son tour, quitta la colonne où les tuyaux désormais abandonnés laissaient dégoutter le surplus de liquide. Elle vint se blottir contre Blade qui, dressé sur ses jambes, vigilant, ne quittait pas des yeux le kiosque ; une idée avait germé dans son esprit : ce qui monte doit redescendre ! Et pourquoi ne pas profiter de ce qui, après tout, était aussi un ascenseur ?

Un léger bruissement, un frémissement de l'ensemble indiqua que la manœuvre allait se reproduire, mais cette fois-ci en sens inverse. Le kiosque entama sa descente. Blade s'approcha du bord, regarda en dessous. Les parois du puits ne lui donnaient aucune information. S'il se laissait emporter, qu'allait-il trouver ? Resterait-il enfermé dans ce puits dans le noir le plus total, ou bien trouverait-il une voie d'évasion ? Pour répondre à la question, il n'y avait pas trente-six solutions, il fallait sauter, et vite, car l'ouverture ne tarderait pas à se clore pour un temps dont Blade ignorait la durée. Il se dégagea de la jeune femme qui étreignait ses jambes, puis s'engouffra sous le kiosque qui poursuivait sa lente descente.

Blade tâchait d'apercevoir quelque chose lorsqu'il sentit une main sur son épaule : la brunette, apeurée, venait de le rejoindre ! Au-dessus de leurs têtes, ils entendirent quelques cris, le reste de la troupe sans doute qui manifestait son inquiétude, puis le dallage se referma au-dessus d'eux.

CHAPITRE III

— Eh bien, ma petite, je crois que nous avons eu raison de nous faire la belle, déclara Blade en sautant de la plate-forme.

Sans briller par un accueil très chaleureux, la salle dans laquelle l'ascenseur improvisé venait de déposer ses passagers ne présentait pas l'aspect nu et désolant du lieu précédent. Blade parcourut du regard les installations qui évoquaient la machinerie d'un sous-marin. Le long des murs couraient une multitude de gaines colorées, une tuyauterie complexe qui devait, entre autres, alimenter la salle supérieure en air frais et en nourriture.

Sa nouvelle compagne lançait des regards effrayés de tous côtés. Après une rapide exploration, Blade, estimant que nul danger ne se profilait à l'horizon, saisit la jeune femme par la taille et la déposa près de lui.

— Bon, la visite va commencer, lança-t-il à la cantonade avant de prendre la brunette par la main et de s'enfoncer dans un couloir éclairé par des néons en tous points semblables à ceux de l'étage supérieur.

Il n'était pas aisé de se déplacer ainsi avec une fille cramponnée au bras, mais Blade n'avait guère le choix. Plusieurs fois, il l'avait décrochée puis, avec patience, avait tenté de lui expliquer qu'elle ne risquait rien. Peine perdue ! Son sourire niais venait se figer sur son faciès tordu et aussitôt elle s'agrippait de nouveau à lui.

Une succession de couloirs grossièrement peints en blanc, constituait le seul paysage à admirer. Et qui semblaient ne mener nulle part. Blade avait perçu de vagues sons, des ronronnements éloignés, impossibles à localiser, mais pas une seule ouverture susceptible de les conduire en des lieux plus cléments.

Blade réalisa qu'ils tournaient en rond lorsque le « kiosque » distributeur de nourriture, et accessoirement ascenseur, réapparut soudain devant lui.

— Bon, je crois que nous allons prendre un peu de repos, j'en ai plein les bottes, souffla-t-il avant d'ajouter en regardant ses pieds nus : Enfin, façon de parler !

La belle au sourire débile se blottit à ses genoux.

— Oh, la barbe ! Lâche-moi un peu, tu veux ? grogna-t-il en se

dégageant avec brusquerie.

Apeurée, elle gémit et se réfugia contre la colonne centrale du kiosque. Blade regretta aussitôt son mouvement d'humeur. Il n'était guère dans ses habitudes de frapper une femme sans défense, mais la situation était totalement inédite pour lui. En outre, comme la plupart des hommes d'action, la cohabitation avec ce qu'il fallait bien appeler la folie le dérangeait, le déstabilisait. La folie renvoie comme un miroir l'image de l'animalité et de la fragilité de l'esprit humain, réalités difficiles à accepter, surtout pour un homme habitué à l'action comme lui ! Il songea un instant à Lord Leighton, tranquillement installé à Londres, paradant sous le regard de biche de la délicieuse miss Parker qui, elle, avait un cerveau en état de marche !

Blade interrompit brusquement ses réflexions ; ils recevaient de la visite. Un robot, ou plus exactement une boule d'acier emmanché sur un cylindre à roulettes doté d'un bras mécanique, venait de s'immobiliser au seuil de la pièce. Visiblement, son hésitation traduisait sa réaction face à une situation nouvelle pour lui. D'ordinaire, le lieu devait être désert. Blade se leva et s'approcha de lui. Le robot émit un sifflement aigu, puis s'avança à son tour.

— Ne bougez plus, ordonna-t-il d'une voix métallique. Identification en cours.

Blade continua sa progression.

— Ne bougez plus, insista le robot, en soulevant son bras qui se mit à crépiter.

L'agent du MI6 jugea plus prudent de tenir compte de la demande du robot.

— Mes identificateurs de chaleur ne vous identifient pas. Quel est votre nom ?

— Richard Blade.

— Aucun Richard Blade n'est habilité à pénétrer dans la centrale, grinça le robot après un instant de recherche dans ses données. Quelle est votre qualité ?

Blade commençait à trouver ridicule cet entretien avec une machine qui n'avait pas plus de conversation ni d'intelligence que les habitants du premier.

— Quelle est votre qualité ? réitéra le robot.

— Distributeur de baffes, dit calmement Blade avec un sourire au coin des lèvres.

— Explicitez le mot : « baffe ».

— Volontiers, répliqua l'agent spécial du MI6 en décochant un puissant crochet dans la tête de l'horripilante machine qui heurta

violemment l'angle du mur avant de s'écraser au sol en expulsant une partie des circuits contenus dans son « corps » sphérique.

La brunette, complètement affolée, ne savait plus où se cacher, elle courait d'un bout à l'autre de la pièce en longeant les murs. Blade la regarda avec pitié.

— Allez, viens, il ne faut pas moisir ici.

Il l'entraîna dans les couloirs. Il avait pris la ferme décision de sortir de ce labyrinthe et cette fois-ci, il procéderait avec méthode et non pas à l'aveuglette comme tout à l'heure. Il emprunterait systématiquement tous les embranchements de droite. Ainsi, il escomptait bien déboucher quelque part.

Ils marchaient depuis deux bonnes minutes lorsqu'une sirène retentit.

— Allons bon, grommela Blade, notre départ a été découvert et peut-être aussi notre petit copain Robby.

Blade accéléra l'allure. La jeune femme poussa des petits jappements. Si les brumes de son esprit le lui permettaient, elle devait amèrement regretter d'avoir suivi cet étranger.

La sirène qui leur déchirait les tympanes laissa place à une voix crierde.

— Alerte ! Cinq individus non autorisés ont pénétré dans la centrale. Ordre de les arrêter.

— Tiens, nous ne sommes pas les seuls à semer la pagaille. Le coin va devenir rapidement peu fréquentable, commenta Blade.

La course de Blade et de sa compagne les avait menés devant une large porte métallique. Composée de plaques rivetées, ses gonds étaient énormes. À moins de disposer du « sésame » permettant de l'ouvrir, Blade ne voyait pas comment passer cet obstacle. Si encore il avait disposé d'un bazooka ou d'un blindé, même léger, il aurait envisagé la situation avec sérénité, mais, à mains nues...

Des détonations retentirent. Le bruit, amplifié par les couloirs, était assourdissant. Blade répugnait à s'éloigner de la porte ; il avait eu du mal à la trouver ! Et puis, où aller ? Repartir à l'aveuglette dans ces interminables couloirs désormais sillonnés par des tireurs jouant de la gâchette ? Quitte à se faire surprendre ou même tuer, autant attendre là et faire face !

Soudain trois hommes en armes débouchèrent.

— Ne bougez pas, cria l'un deux, les mains en l'air !

Blade s'exécuta, immédiatement singé par sa compagne qui faisait la preuve d'un remarquable instinct de conservation.

Les hommes se rapprochèrent, prudemment. Vêtus d'une

combinaison rouge sombre, ils avaient le visage dissimulé sous une capoule couleur ocre.

« Finalement, quelles que soient les dimensions, rien ne ressemble plus à un militaire qu'un autre militaire », songea Blade.

Leurs armes étaient, elles, des plus étranges. Il s'agissait de bracelets, un à chaque main, passés entre le pouce et les doigts, et surmontés d'un petit canon à peu près de la forme et de la grosseur d'une cigarette. Ce que Blade ne pouvait voir était l'endroit où aboutissaient les minces fils qui portaient des bracelets pour disparaître dans chacune des manches des soldats.

— Ce n'est pas eux ! s'étonna le plus grand. Regardez, ils sont à poil ! Ils se sont tirés de la Salle des Folies. Encore heureux qu'ils aient levé les mains, l'hashoïne ne leur laisse pas beaucoup d'intelligence.

— Merde ! Regardez-moi un peu ces nichons !

— Déconne pas, ce sont des Princiers, on risque des emmerdes, un tas d'emmerdes !

— T'imagines, si on les avait butés ?

— Bon, on n'a pas tiré, mais dis-moi, si on la tripote un peu, personne n'en saura rien et puis c'est pas elle qui va aller le raconter ! T'as vu sa tête de courge ?

— Et lui ? Regarde un peu cette gueule d'ahuri ! Ma parole, je n'ai jamais vu une expression plus stupide ; on dirait un cul qui rit !

Les trois hommes partirent dans un rire convulsif. C'est cet instant que Blade choisit pour frapper. Les corps s'abattirent comme des masses. Blade remercia alors le patron du MI6, J, qui avait introduit dans le programme d'entraînement de son agent des disciplines en apparence paradoxales, mais en apparence, seulement. Blade songeait aux cours de théâtre donnés par un membre du Royal Theatre de Londres. « Sans lui, pensa-t-il, comment diable aurai-je pu jouer un rôle de débile et prendre une tête de... Comment avait-il ? Ah oui, de « cul qui rit » ! »

Blade entreprit alors de récupérer un de ces bracelets dont il ignorait le fonctionnement mais subodorait l'utilité. Tout en déshabillant l'un des hommes, il demanda à la jeune femme de baisser les bras !

— C'est fini, tu comprends ?

Non, elle ne comprenait rien !

— Après tout, si cela te plaît de rester ainsi, fais comme bon te semble, moi, j'ai du boulot !

Elle demeura ainsi, les bras levés, et lorsque Blade déclencha par mégarde le dispositif de tir, elle hurla et s'élança dans une course

folle.

— Hé, reviens ! cria Blade.

Il s'élança à sa poursuite. La fille filait comme le vent. Il saisit son bras alors qu'elle atteignit un couloir perpendiculaire au leur. Elle réagit en effectuant un bond sur le côté qui les entraîna tous deux à terre, aux pieds de deux individus, épée au poing, qui se figèrent sur place. Les hommes ne ressemblaient en rien aux gardes que Blade avait assommés. Leurs tenues vestimentaires, rouge vif pour l'une et bleu profond pour l'autre, magnifiquement ajustées et brodées de fils d'or et d'argent, s'apparentaient plus à des costumes de fête qu'à des treillis de combat. Blade tenta de se dégager au plus vite du corps de la femme pour livrer combat aux nouveaux arrivants, mais elle se cramponna à lui en gémissant.

— Par L'étoile, princesse Bel Ma-Ho ! dit en un souffle l'un des hommes doté d'une voix fluette et musicale.

— Tu as raison, confirma l'autre, et dans quel état ! Nous avons peut-être eu tort de venir ici, ils sont irrécupérables !

— Ne dites pas ça ! Je vous l'interdis ! s'étrangla le petit, l'incarnat de ses vêtements rivalisait avec son teint colérique.

— Dis donc, toi, tu n'as rien à m'interdire, OK ? gronda l'homme au visage allongé, ténébreux, raviné par la tension qui l'habitait, en lançant vers son compagnon un regard sans aménité. Et dis-moi plutôt qui est ce colosse avec Bel Ma-Ho ?

— Richard Blade, intervint l'agent spécial, et si vous pouviez décrocher votre princesse, je vous en saurais gré.

— Il parle, Stanton, il parle ! s'écria la voix fluette, vous voyez, ils ne sont pas perdus, on peut les sevrer avec de faibles doses d'hashoïne. Il parle !

Les deux hommes relevèrent Bel Ma-Ho avec une grande douceur et une remarquable déférence.

— Je ne voudrais pas vous décevoir, jeune homme, mais je n'ai pas suivi le même traitement que les autres. Ne vous basez donc pas sur mon cas pour diagnostiquer leur possibilité de récupération. Pour ma part, je vois mal comment ils pourraient redevenir normaux, si tant est qu'ils l'aient été un jour !

— Comment osez-vous ! cria la voix fluette en se redressant comme un jeune coq, je vous interdis !

— Calme-toi, Listar, tu commences à me fatiguer avec tes emportements ridicules ; vois donc un peu la réalité.

— Je crois qu'il serait temps de mettre fin à notre petite conversation, coupa Blade en désignant son oreille de l'index,

j'entends des pas.

— Vous avez raison, sieur Blade, la porte est là-bas.

— Je sais bien, mon ami, mais elle est fermée !

— Ce n'est pas un problème, déclara le dénommé Stanton.

— Ah bon ! acquiesça Blade en chargeant Bel Ma-ho sur ses épaules, sous l'œil attentif du chétif Listar.

Stanton, homme d'un bon mètre quatre-vingt-dix à la longue chevelure d'or roux tombant sur l'outremer de ses épaules, avançait à grandes enjambées vers la porte où les trois soldats continuaient leur petit somme.

— C'est votre travail ? demanda Stanton en désignant les corps gisant sur le sol. Et sans arme en plus ? Vous nous serez utile ! Mais pour l'heure, reculez-vous.

L'homme sortit de son long manteau un petit objet en forme de diapason. Blade se demandait ce qu'il pourrait bien en faire lorsqu'il le vit frapper l'instrument sur le sol pour le faire résonner et l'appuyer contre la porte. Un son grave, vibrant, emplît le couloir. Blade sentit son corps entrer en résonance, son cœur se serra, se comprima, une douleur vrillante lui lacéra la poitrine, il sentait l'imminence d'un arrêt cardiaque. Il laissa Bel Ma-Ho glisser. Listar tenta de toute sa faible musculature de la remonter, en vain ! Ils s'écroulèrent tous les trois à l'instant où la porte disparaissait !

CHAPITRE IV

Lorsque Blade reprit connaissance, il était soutenu par le puissant Stanton. Derrière eux, un escalier impressionnant témoignait de l'effort considérable produit par l'homme à la chevelure dorée pour hisser un corps de la corpulence de Blade au sommet des marches. Cependant, il ne présentait aucun signe d'essoufflement.

— Vous allez bien ? s'inquiéta Listar qui tenait Bel Ma-Ho par la main avec une gaucherie manifeste. C'est le son de l'Accord Majeur qui vous a mis dans cet état-là ?

— Il me semble, répondit Blade en se dégageant du bras de Stanton. Où sommes-nous ?

— Nous avons grimpé l'escalier qui se trouvait derrière la porte du bas pour arriver à celle-ci, dit Stanton en désignant un battant étroit, avant d'ajouter d'un air grave : J'espère que nous n'aurons pas de surprise à l'extérieur.

Il tourna lentement la poignée, poussa doucement la porte qui s'ouvrit sans un bruit. Une bouffée d'air frais aux relents de forêt envahit le palier. Blade emplît ses poumons avec délectation et observa Stanton qui s'engageait au-dehors. Un bras, surgi de la gauche, saisit alors la tête du grand roux et l'attira brutalement. Blade bondit au secours de Stanton. Deux hommes avaient déjà ceinturé le mystérieux maître de l'Accord Majeur. Une dizaine d'ombres indistinctes se tenaient aux abords de la porte. Blade, d'un bond, fut sur eux, mais à cet instant les voix conjuguées de Stanton, Listar et d'un des combattants s'écrièrent :

— Non, ils sont des nôtres !

Blade, le poing à un centimètre du visage d'un des hommes, stoppa net son attaque, au grand soulagement de l'homme qui, les yeux fermés, se voyait déjà assommé.

— Pardonnez-nous, nous avons agi stupidement, balbutia un homme vêtu d'une splendide toge verte.

— Plus que vous ne le croyez, Limel, cingla Stanton, si vous aviez eu affaire aux Scientis, leurs rayons auraient fait cramer votre tête d'imbécile !

L'homme, ainsi sermonné, se releva sans broncher. C'est alors que Listar fit sortir à son tour Bel Ma-Ho, dont la nudité déclencha un

« oh » de stupeur parmi les combattants.

— Retournez-vous, pesta Listar, et vous, donnez-nous les vêtements de la princesse.

L'un des hommes envoya un gros sac au pied de Listar qui s'empressa d'en extraire de quoi habiller la dignité de sa belle protégée qu'il aida à se vêtir avec mille et une manières. Stanton haussa les épaules et, se tournant vers l'étranger, lui proposa des habits de sa taille. Blade opta pour un costume noir et or dont la coupe lui laissait une grande liberté de mouvement.

— Maître Stanton, demanda alors le dénommé Limel, où sont les autres Princiers ?

— Je n'en sais rien, maugréa l'homme. Notre tentative a été un échec. Trois des nôtres sont morts, nous avons dû fuir avant d'arriver à la Salle des Folies. C'est un miracle que princesse Bel Ma-Ho soit avec nous, et je crois que nous le devons à cet homme, n'est-ce pas ?

— Je m'appelle Blade. J'étais avec eux et nous nous sommes échappés, ou plutôt elle m'a suivi. Les autres sont restés là-bas. Tous sont dans cet état. Comment étaient-ils avant ?

— Comme vous et moi, commença Stanton.

— Mieux, coupa Listar, ce sont des Princiers, les phares de notre pays, traîtreusement enfermés par les Scientis...

— S'ils n'avaient pas eu la folie de rompre les dispositions du Traité du Grand Conflit, nous n'en serions pas là ! dit sèchement Stanton. Voilà où nous en sommes : Notre pays aux mains de ces tarés de Scientis et à cause du prince Baltan et de ces ambitions de modernité !

— Stanton, ne parlez pas ainsi du défunt mari de Bel Ma-Ho, elle pourrait vous entendre.

Stanton regarda Bel Ma-Ho qui arborait toujours son air niais, puis haussa les épaules en dodelinant de la tête. Il se tourna ensuite vers les autres et demanda :

— Les chevaux sont-ils là ? Nous papotons ici, comme au temps de la liberté, les Scientis peuvent nous tomber dessus à tout moment. Allez, partons d'ici au plus vite.

Stanton et ses amis ayant prévu de libérer tous les Princiers, il y avait plus de montures que de cavaliers. Tous se mirent donc en selle, et s'enfoncèrent dans la proche forêt qui se referma sur eux.

*

* *

Ils chevauchèrent quatre heures durant, au travers d'une immense

forêt où ils prirent soin d'éviter les allées dégagées pour n'emprunter que les chemins et les sentes, plus discrets pour des fuyards ; certes, la progression était malaisée et leur allure relativement lente, mais tel était le prix de leur sécurité.

Blade, habitué aux efforts de longue durée, constata avec soulagement que ses compagnons supportaient sans mal le pénible périple dans lequel ils s'étaient engagés. Bel Ma-Ho elle-même ne semblait pas affectée outre mesure par cette randonnée équestre. Le feuillage, moult fois, lui avait pourtant cinglé le visage et de petites rougeurs balafrèrent les joues de la splendide princesse au sourire d'idiot, au grand dam du frêle Listar qui, progressant derrière elle, poussait des « Par le Saint ! » chaque fois qu'une branche frôlait sa douce Bel Ma-Ho.

Chacun, mis à part lui, dirigeait sa monture en silence. Stanton, ouvrant le chemin, scrutait de son regard inquiet et pénétrant les ombres de la forêt. Blade, précédant Bel Ma-Ho, restait émerveillé par l'exubérance de la végétation. Des arbres gigantesques bâtissaient comme un immense chapiteau d'où la lumière ne filtrait qu'à grand-peine. À une hauteur intermédiaire, des plantes parasites, enracinées dans l'écorce même des troncs géants, reliaient entre eux les arbres, créant d'imposants filets, aux mailles serrées, qui achevaient de piéger la lumière. Au sol, fougères, plantes grasses et ronciers ornés de fleurs rouges et jaunes, en clochette, se disputaient les faibles rayons lumineux qui s'égarèrent sous la chape végétale. Les cris stridents d'oiseaux bigarrés et querelleurs, ayant élu domicile dans le faux plafond de la forêt, retentissaient, assourdissants. De temps à autre, un brame rauque et profond, issu de quelque gorge de cervidé en rut, intimait le silence à la gent ailée.

« Au moins, nos bruits de pas passent inaperçus », pensa Blade, tout en se remémorant les maigres informations glanées au hasard des conversations depuis sa matérialisation dans cette dimension.

Visiblement, il était tombé en plein conflit entre ce peuple, dirigé par les Princiers, et les Scientis dont il avait eu le privilège d'assommer trois représentants, sans compter un robot ! Par hasard (si le mot « hasard » possède un sens réel au sein du ballet merveilleusement ordonné de l'univers), il était apparu dans la geôle même des chefs déchus de leurs prérogatives. Blade aurait souhaité éclaircir quelques points troubles, mystérieux, avec ses compagnons de route. Le génie des forêts dut l'entendre et l'exaucer, car un événement d'une violence inattendue contraignit la troupe à faire halte.

Bel Ma-Ho, jusque-là tranquille et obéissante, lança un cri, horrible mélange de souffrance, de haine et de terreur, qui glaça

littéralement l'ensemble des cavaliers. Les chevaux effectuèrent de dangereux et incontrôlables écarts qui envoyèrent les hommes à terre. Seuls Blade et Stanton réussirent à dompter leurs montures. Bien leur en prit, car Bel Ma-Ho, cramponnée à son cheval grâce à une force décuplée par la folie, partit en un galop endiablé à travers bois. Stanton, suivi aussitôt par Blade, se lança à sa poursuite, lui-même poursuivi par les piailllements de Listar, terrifié par le danger que courait sa princesse.

Sans la présence d'un dénivellement du sol couvert d'humus, la cavalcade aurait pu durer longtemps, car Bel Ma-Ho, dont le cheval semblait en meilleure forme que les deux autres, distançait indubitablement Blade et Stanton. L'animal, affolé par les cris de son écuyère et excité par les coups de botte qu'elle lui infligeait, se rua tête baissée dans le creux d'une ancienne mare, depuis longtemps asséchée, et culbuta en arrivant au fond. Bel Ma-Ho fut arrachée à sa selle et projetée au sol. Elle atterrit sur un lit de mousse et de fougères qui amortit sa chute. Le cheval n'eut pas la chance de sa cavalière, car il se brisa les reins en retombant sur un tronc nouveau.

Blade arriva le premier et immobilisa Bel Ma-Ho dont l'impressionnante culbute n'avait pas annihilé la rage délirante. Les yeux exorbités, la démente tenta de lui mordre les bras avant de s'attaquer à son visage. L'aide de Stanton fut la bienvenue, l'homme au diapason destructeur extirpa une fiole de sa veste et entreprit d'en verser le contenu dans la bouche de Bel Ma-Ho, qui rugissait et agitait sa tête en tous sens. Il parvint, non sans mal, à faire glisser un peu de liquide, à la faveur d'un hurlement de la femme. Elle s'étrangla, déglutit, toussa avec force, ouvrit en grand la bouche pour reprendre son souffle, reçut une seconde rasade d'élixir introduit avec précision par Stanton, puis se calma peu à peu.

Listar et deux hommes les rejoignirent à cheval, déclarant que les autres tentaient de récupérer leurs montures égaillées dans la forêt.

— Par le Saint, dans quel état est-elle, notre brave Bel Ma-Ho ! se lamenta le blondinet en s'approchant du corps alangui. Les effets du manque d'hashoïne ! Stanton, comment avez-vous pu oublier le sevrage de la princesse ?

— Et toi donc, tu es bien responsable des fioles et chargé d'administrer les médicaments ?

— C'est vous le responsable de l'expédition ! répliqua l'autre, bien décidé à refuser sa part de culpabilité. Si j'avais dit quoi que ce soit, vous m'auriez dit de me taire.

— Tais-toi, gronda Stanton, visiblement très énervé.

— Vous voyez ! insista une dernière fois Listar, en esquissant une

moue dont Stanton délaissa l'aspect irrespectueux, insultant même, pour n'en apprécier que le côté comique.

Stanton émit un ricanement sourd et se releva sur ses longues jambes. Ainsi dressé, Listar agenouillé à ses pieds, il paraissait démesurément grand, comparé à la minuscule tache rouge qui tremblotait auprès de la princesse.

— Puisque notre chère dirigeante a choisi le lieu de notre campement, annonça-t-il, ironique, nous nous installerons ici pour la nuit, enfin un peu plus loin, ajouta-t-il soudain en portant son regard sur le cadavre du cheval de la princesse.

À une centaine de mètres de là, les hommes dressèrent des tentes artisanales, faites de tissus cousus ensemble, tendues sur quelques vagues bouts de bois. Blade examina alors plus en détail l'équipement de ses compagnons ; ils avaient plus de courage que de matériel, leur armement semblait inexistant, constitué d'épées et de poignards, mais l'usage du diapason par le ténébreux Stanton l'avait incité à quelques réserves ; peut-être possédaient-ils des défenses dont il ne connaissait pas la nature ? Quant à leurs tenues, elles n'étaient pas adaptées au combat, encore moins à la vie dans les forêts, et cela, Blade en avait pleinement conscience. Aussi, lorsque tout fut installé et que les hommes se reposèrent dans leurs abris de fortune, Blade alla rejoindre Stanton qui fumait, l'air sombre, une malodorante pipe, assis sur un rondin de bois.

CHAPITRE V

Assis en face de Stanton, Blade écoutait avec un calme tout relatif ce que Listar, avec une morgue des plus déplaisantes, déclarait à son sujet.

— Ne vous rendez-vous pas compte, Stanton, que nous ne connaissons rien de cet homme ? Et vous vous apprêtez à lui raconter toutes nos petites histoires et nos plans, sans même vérifier s'il n'est pas envoyé par les Scientis pour faire échouer notre opération ! Je vous assure, Stanton, avec tout le respect que je vous dois, vous prenez des risques considérables. Car enfin, ne trouvez-vous pas étrange qu'un commando comme le nôtre, possédant plans et informations sur la centrale et la Salle des Folies – informations obtenues à quel prix, vous le savez, Stanton –, comment nous, n'avons pas pu atteindre notre objectif alors que lui, seul, nu, désarmé, aurait non seulement réussi à libérer Bel Ma-Ho, mais se serait débarrassé de trois Scientis armés de rayons et cela devant la porte même prévue pour l'évasion ? Allons, Stanton, ouvrez les yeux ! Cela tombe sous le sens, cet homme est un espion, un commis des Scientis. Limel est du même avis que moi et les autres aussi.

— Limel est toujours de ton avis, releva amèrement Stanton, et les autres sont toujours d'accord avec lui.

— Et alors, cela n'enlève rien au fait que cet homme soit plus que suspect...

— Il nous a dit qu'il était enfermé avec les Princiers...

— Et pourquoi, coupa sèchement Listar, seraient-ils les seuls à avoir profité de l'ouverture pour s'enfuir, hein, vous pouvez me le dire, Stanton ? Vous y croyez au sursaut d'intelligence de notre pauvre Bel Ma-Ho ? Aurait-elle succombé au charme et à la musculature de cet, de ce... Blade !

Listar brisa d'un geste sec le petit bâton de bois mort qu'il tripotait avec nervosité.

— Et vous y croyez, vous, reprit Listar, à ce royaume d'Angleterre et à cette apparition à travers les dimensions éthériques de l'univers ?

— Je vais te dire, Listar. Depuis l'erreur grossière des Princiers d'avoir accepté en nos murs les Scientis, depuis que j'ai vu l'efficacité diabolique de leurs rayons brûlants dont aucun d'entre nous n'aurait

soupçonné l'existence, depuis que notre royaume, le paisible Artis, nous a été confisqué, plus rien, tu m'entends, plus rien ne me surprend ! Alors, qu'un homme traverse les dimensions éthériques de l'univers, comme tu dis, eh bien cela me laisse de glace. Et puis, mon petit Listar...

Listar, le visage congestionné, se dressa sur ses ergots et fit un pas vers Stanton.

— Ne m'appellez plus « petit », je vous l'interdis...

— Tais-toi ! Et écoute ! Tu palabres pour rien, comme d'habitude, car réfléchis un peu, qu'il soit ou non un envoyé des Scientis, et que je lui raconte l'histoire de notre royaume et des peuples étrangers, cela ne changera rien à l'affaire. Tu comprends cela, ou bien ta cervelle d'oiseau des marais est elle trop étriquée pour contenir une pensée logique ?

Listar aspira une large bouffée d'air, afin de reprendre son calme. Il réfléchit un court instant, et finalement haussa les épaules, avant de reprendre :

— Vous parlez peu, Stanton, mais parfois vous parlez juste et si votre discours s'en tient uniquement aux chroniques de notre monde, je ne vois plus d'objection à ce que vous lui en contiez la pénible et fastidieuse chronologie. Et quant à vous, sieur Blade, vous allez connaître votre malheur, je n'ai jamais rencontré un conteur plus ennuyeux que ce diable de Stanton.

Dans le silence de la nuit, alors que Bel Ma-Ho, sous une tente particulière, dormait à poings fermés, la belle voix de Stanton s'éleva, grave et musicale, propre à donner de l'ampleur au moindre récit, emplie de charme et de pouvoir ; une voix comme seuls en possèdent les Maîtres de l'Accord Majeur, une voix faite pour séduire, captiver et rendre réels même les contes les plus fous. Un à un, les hommes se rapprochèrent, car au royaume d'Artis la parole est vénérée et les souvenirs s'échangent et se transmettent lors de telles soirées, lorsque planent les mystères de la nuit et résonne la voix d'un conteur.

*

* *

— Six royaumes composent notre monde, enfin le monde connu, car nul ne sait ce qui existe au-delà de la Grande Mer. Notre royaume, Artis, a toujours été pacifique, porté sur les arts et l'amitié. Lors du Grand Conflit, il y a plusieurs siècles de cela, nous avons tenté au maximum d'éviter les guerres. Mais les Scientis avaient l'esprit de conquête et apparemment les générations suivantes l'ont conservé. Ils souhaitaient obtenir un débouché sur la Grande Mer. Nous étions en

relativement bons termes avec eux et ils pouvaient à leur guise traverser notre pays. Mais ils voulaient conquérir de nouvelles terres, aussi décidèrent-ils de s'approprier l'île de la Terre Ronde, située à l'ouest de nos côtes et au sud de l'île des Ma-Ho-Yang d'où sont originaires les ancêtres de Bel Ma-Ho. Les habitants de la Terre Ronde ne virent pas la chose d'un bon œil et organisèrent une défense qui mit en échec les Scientis. Petit à petit, le conflit se généralisa ; les peuples du Septentrion s'en mêlèrent, puis les hommes sans face du Grand Sud, et enfin les Ma-Ho-Yang. On renonça à compter les morts tant il y en eut ! Un sursaut d'intelligence et de compassion anima enfin les âmes de chacun des peuples et le Traité du Grand Conflit fut signé par tous. Une des clauses majeures en fut l'interdiction formelle à quiconque de franchir les frontières des autres. Des zones interdites, corridors tampons, furent délimitées entre les pays frontaliers et les peuples perdirent tout contact entre eux. En trois cents ans, il n'y eut aucun échange et, par la grâce de l'Étoile, aucun nouveau conflit. Cet accord reposait sur le principe suivant : sans contact, sans connaissance des biens et de la vie d'autrui, il ne peut y avoir désir, convoitise, envie, jalousie. L'ignorance du développement de son voisin est le garant de la paix !

— Je présume que le traité a été bafoué, déclara Blade.

Les regards outrés des auditeurs convergèrent sur lui.

Listar se pencha vers Blade et lui murmura qu'il était inconvenant de prendre la parole avant que le récit soit déclaré clos par le conteur.

— Surtout, ajouta-t-il, si le conteur est un Maître comme Stanton.

Blade s'apprêtait à s'excuser mais le Maître Conteur, d'un signe de tête, lui signifia qu'il n'y avait nulle offense.

— Nos Princiars actuels, rompant avec les engagements, ont accepté de rencontrer les Scientis qui, depuis quelques années, tentaient d'établir des relations par le biais de pigeons bagués. Nous acceptâmes les échanges. Nos concerts, nos opéras, nos talents artistiques leur faisaient cruellement défaut, disaient-ils. Ils surent parfaitement nous flatter, nourrirent notre orgueil un peu naïf et, pour certains d'entre nous, ils le firent carrément éclater ; le prince Baltan fut de ceux-là ; il les introduisit partout, leur autorisa la construction de la centrale où toute sa famille est désormais enfermée. Lui n'eut pas cette chance ou ce malheur, je n'en sais rien ! Il fut abattu en tentant de résister au coup d'État mené par Loïd Vidéal, le souverain des Scientis, et soi-disant « ami à vie » du prince Baltan. Une poignée d'individus, dont nous sommes, hostile à toute capitulation devant les Scientis, a décidé de lutter, jusqu'à la mort si nécessaire, pour repousser cette invasion inacceptable. Voilà, noble assemblée, le récit des royaumes de notre monde, conté par Stanton, Maître du Diapason,

de l'Accord Majeur et Grand Administrateur du Chant Polyphonique.

Listar se pencha à nouveau vers Blade et lui glissa à l'oreille :

— Il vient de conclure son récit par les formules consacrées, maintenant, vous pouvez lui parler si vous le souhaitez.

Blade, l'air soucieux, prit la parole.

— Que comptez-vous faire ? Comment allez-vous vous organiser ? D'après ce que j'ai compris et constaté, vous êtes peu et mal armés et les Scientis possèdent des engins sophistiqués.

Avant que Stanton n'eut le temps d'ouvrir la bouche, Listar, survolté, protesta avec véhémence :

— Halte, Stanton ! Le récit historique est achevé, mais ne voyez-vous pas comment cet étranger cherche à percer nos plans ?

— Je peux, sur l'heure, vous quitter ! lança Blade. Croyez-moi, rien ne m'oblige à rester : votre nourriture est déplorable, votre princesse est folle à lier et quant à toi, satanée peste, tes propos sont insultants et agressifs et je crois bien que je ne vais pas les supporter davantage !

— Ciel, s'écria Listar, un second Stanton ! Ma parole, je les attire !

Nul ne put s'empêcher de rire. Listar lui-même eut conscience du comique de son intervention et se joignit aux autres. Cette communion dans la joie dissipa la tension instaurée par le récit de Stanton. Tous avaient eu les tripes nouées à l'évocation de la sournoise machination des Scientis pour s'approprier Artis, leur royaume.

— Si je puis me permettre, Stanton, reprit Blade, j'aimerais vous dire mon avis sur votre situation. Je pense que vous n'avez guère de chance face à de tels adversaires, pourquoi n'essayez-vous pas d'obtenir le soutien des autres royaumes ?

— Mais vous n'y pensez pas, et le Traité ? s'offusqua Stanton.

— Il est rompu de toute façon.

— Certes, mais j'ai indiqué avec netteté que j'estimais qu'il s'agissait là d'une erreur ; je ne vais pas maintenant la reproduire à mon tour.

— Le Grand Conflit, les Scientis en furent à l'origine, n'est-ce pas ? reprit Blade. Il est donc improbable, même après trois siècles, que les autres peuples aient oublié cela et n'aient pas gardé quelque rancune ou méfiance vis-à-vis d'eux. Vous pourriez aussi invoquer, auprès des habitants de la Terre Ronde en tout cas, un principe de reconnaissance envers vous qui vous êtes autrefois engagés à leurs côtés pour lutter contre les Scientis. C'était il y a fort longtemps soit, mais ils sont vos débiteurs, non ?

— Il y a deux impossibilités à votre projet : premièrement, il est

fort probable que nous serons tués en franchissant leurs frontières, et deuxièmement...

Stanton n'eut pas le temps de finir sa phrase, Listar s'était emparé de la parole.

— ... Le seul pays, siffla-t-il, à s'être rangé du côté des Scientis, il y a trois siècles, eh bien, c'était nous ! Voyez-vous, cher sieur Blade, nous ne sommes pas exempts de fautes et nous payons aujourd'hui les conséquences de nos erreurs.

— Nous nous sommes pourtant retournés contre eux avant la fin ! Et c'est ce qui a été le facteur déterminant du processus de paix, précisa tout de même Stanton.

Le jour nouveau sous lequel se présentaient les événements n'était pas pour simplifier la très inconfortable situation des rebelles d'Artis. Une idée s'imposa à Blade, qui s'empressa de la soumettre à Stanton.

— Contacter les habitants de la Terre Ronde n'est peut-être pas une excellente suggestion, trop de ressentiments peuvent avoir subsisté vis-à-vis de vous, mais qu'en est-il des Ma-Ho-Yang ?

— Ils sont entrés dans le conflit lorsque nous avons changé de camp, mais nos côtes furent le cimetière de tant d'entre eux que je doute qu'un contact soit possible.

Blade tendit l'index en direction de la couche de la jeune femme.

— Vous oubliez une chose. Bel Ma-Ho, votre princesse, est de leur sang ! Vu son aspect physique, si différent du vôtre et des autres Princiers, elle doit avoir conservé le type de son pays d'origine, n'est-ce pas ?

— C'est un fait ! acquiesça Stanton d'un air morose.

— Voilà une idée audacieuse, félicita aussitôt Listar, subitement enjoué. Et c'est la seule digne de retenir nos intelligences. Écoutez bien cet homme, Stanton, c'est un sage !

— Il y a un instant, tu le soupçonnais de trahison et maintenant tu l'encenses !

— Il pense comme moi : Bel Ma-Ho est notre seule chance !

— Listar a raison, intervint Limel. Qu'en pensez-vous, vous autres ? ajouta-t-il à la cantonade.

L'ensemble de la troupe se rangea à son avis.

— Je ne voudrais pas jouer les trouble-fête, railla Stanton, mais il reste deux obstacles majeurs : un, comment atteindre les côtes de notre propre pays et franchir le bras de mer vers l'île des Ma-Ho-Yang ; et deux, l'état de démence de Bel Ma-Ho ! Je doute qu'il soit très valorisant pour nous, et pour les ancêtres de notre princesse, ni même de bonne stratégie, de leur présenter une descendante

décérébrée !

L'électrique Listar, se redressant comme un jeune coq, toisa le grand roux et plastronna sans l'ombre d'un complexe.

— Mon cher Stanton, occupez-vous de nous mener à la mer et de nous transporter sur l'île ; pour ma part, je m'occupe de la princesse Bel Ma-Ho, je m'en charge et je vous garantis qu'elle sera sur pied avant de remettre les siens sur sa terre d'origine. Quant à cet étranger, je consens à présent à ce que vous lui exposiez dès maintenant le plan que nous avons mis au point !

Stanton se tourna vers Blade avec un sourire mi-amusé mi-agacé et déclara :

— Nous n'en avons pas !

CHAPITRE VI

Durant deux jours, la compagnie chevaucha, ne s'arrêtant que le temps strictement nécessaire au repos des montures et pour se sustenter. La nourriture, d'ailleurs frugale, laissait les appétits insatisfaits. Aux maigres provisions des rebelles, composées de fines galettes moulées dans la farine sombre d'une graminée locale et de rondelles de fromage à l'odeur épouvantable, fort appréciée de Stanton, s'ajoutaient les quelques baies qu'il était possible de cueillir, sans descendre de cheval, sur les arbustes jalonnant les chemins. Blade suivait avec attention les conseils de Listar qui le mettait en garde contre tel ou tel fruit dont le jus se révélait vénéneux et que tout habitant d'Artis savait depuis l'enfance distinguer de ces délicieuses sphères rouges à la pulpe onctueuse qui faisaient le délice des gourmands.

Par bonheur, l'eau ne manquait pas, car outre les nombreuses outres équipant toutes les montures, les hommes d'Artis avaient pour habitude d'extraire de la tige creuse d'une haute plante un liquide jaunâtre qui, s'il ne brillait pas par son goût un peu âcre, avait le mérite d'étancher la soif et de calmer la faim.

— L'essentiel est de ne pas trop en consommer, car à forte dose il peut provoquer des hallucinations. Mais en onguent avec des feuilles de barbier, il calme les douleurs les plus terribles, expliqua Listar, affable, pour qui les plantes ne paraissaient avoir nul secret.

Blade, tracassé par bien autre chose que les détails de la pharmacopée d'Artis, s'ouvrit au petit blond.

— N'avez-vous pas trouvé bizarre que personne ne nous ait attaqué au sortir de la centrale ? Avant mon évanouissement, j'avais clairement entendu des bruits de pas et des voix dans les couloirs adjacents. Les soldats auraient dû nous poursuivre.

— Je m'en suis moi-même étonné, acquiesça Listar, et j'en ai fait part à Stanton, peu après notre départ.

— Et qu'en a-t-il pensé ?

— Il n'a pas eu l'air de s'en préoccuper. Selon lui, les Scientis auraient hésité à nous poursuivre dans la forêt dont ils ne connaissent ni les dangers ni les chemins. Certes, leurs étonnants appareils volants auraient du mal à se frayer un passage dans le coin, mais ils auraient

pu nous suivre à cheval eux aussi.

Stanton, qui par coïncidence avait abandonné la tête de la troupe et s'était rapproché de Blade, intervint avec brusquerie.

— Ne dis pas de bêtises, Listar ! Les Scientis ne savent pas monter à cheval, tu le sais bien. Ils n'ont chez eux aucun animal de cette espèce.

— Et comment le savez-vous ? s'étonna le jeune rabroué.

Le sombre Stanton resta muet quelques instants, comme s'il partait à la recherche d'un souvenir éloigné. Il répondit enfin.

— L'un d'eux me l'a dit, il me semble.

— Ah, vous les fréquentez donc ? releva le blondinet avec une ruse manifeste dans les yeux.

— Je m'en serais bien passé, crois-moi, mais depuis leur intrusion dans nos murs, je les surveillais et bien m'en a pris, car dès leurs premières manœuvres de coup d'État, j'ai pu prévenir certains d'entre nous, dont toi, Listar.

— Malheureusement, les Princiers n'ont pas bénéficié de tes informations !

— Je n'ai pas eu le loisir de battre le tambour ! J'ai tout juste eu le temps d'avertir le prince Baltan avant que les Scientis nous tombent dessus et, vois-tu, il en est mort.

— Oui, insista Listar, avec une fois de plus un regard malicieux teinté de dureté contenue, il en est mort.

Stanton dévisagea l'homme à l'habit rouge. Pendant une interminable demi-minute, ils se jaugèrent l'un l'autre. Leurs chevaux marchèrent de concert, flanc contre flanc. Stanton ravala difficilement la colère qui lui crispait le visage. Finalement, il détourna le regard puis, après un vif coup d'œil en direction de Blade qui n'avait rien perdu du bras de fer entre les deux hommes, il regagna la tête du convoi.

Listar se tourna à son tour vers Blade, esquissa un sourire de sereine satisfaction, puis trotta au côté de Bel Ma-Ho qui grignotait une poignée de baies rouges.

La journée s'écoula dans une extrême tension. Les deux hommes ne s'adressaient pas la parole. Listar s'occupait du traitement qu'il administrait lui-même à Bel Ma-Ho dont les joues avaient repris quelques couleurs. Les beaux yeux en amande n'affichaient plus le regard perdu et hagard de la veille au soir. Le mélange des mystérieuses herbes cueillies par Listar semblait obtenir quelque effet. À la tombée du soir, le sourire niais avait déserté le visage qui retrouva ainsi un peu de sa splendeur d'antan ; bien sûr, de temps à

autre, de vilaines crispations venaient encore défigurer Bel Ma-Ho qui tardait à recouvrer la raison. Mais chacun était soulagé de voir la princesse reprendre peu à peu sa dignité.

Seul Stanton ne semblait pas manifester d'enthousiasme à la lente renaissance de Bel Ma-Ho. Il n'ouvrait la bouche que pour sermonner les hommes ou faire des déclarations pessimistes sur les chances de réussite de leur entreprise. Il eut même une altercation avec Limel, et Listar dut intervenir pour les empêcher d'en venir aux mains.

Limel, avant de dormir, alla s'excuser auprès du Maître du Diapason qui le reçut civilement et déclara que tous étaient fatigués et déprimés. Stanton, en retour, pria Limel de lui pardonner son emportement.

— L'heure n'est pas aux querelles entre compatriotes, adressa-t-il à l'ensemble du groupe.

Listar, agenouillé près de Bel Ma-Ho pour le traitement du soir, grinça entre ses dents :

— À qui le dis-tu !

Nul, à part Blade, n'entendit son commentaire. L'Anglais avait passé les deux nuits précédentes au côté de Bel Ma-Ho, qui refusait de rester éloignée trop longtemps de son beau sauveur. Et sans les herbes de sommeil préparées par Listar, elle l'aurait rejoint dans sa couche. Mais cela, Listar faisait tout pour l'éviter. Il était déjà bien assez malséant, à ses yeux, qu'elle se frottât à tout bout de champ contre le corps musclé de Blade, mais supporter que la veuve du prince Baltan dorme sous les mêmes couvertures que cet étranger était inacceptable.

— Elle est magnifique, murmura-t-il, en admirant le visage endormi de la princesse qui, une fois que le sommeil l'avait submergée, offrait un visage serein, d'une grâce infinie, dont le jeune Listar subissait la trouble et incontestable séduction.

Blade, lui aussi sensible au charme des traits délicats de Bel Ma-Ho, approuva de la tête. Listar, sentant l'heure propice aux confidences, se pencha vers lui. Il avait un étrange sourire aux lèvres. Il arrêta sa bouche à quelques centimètres du visage de Blade, et chuchota, à la recherche d'une complicité, une courte phrase dont Blade ne comprit pas le sens :

— La revanche des aïeux illuminera le monde !

Blade afficha une moue dubitative qui n'échappa point à l'Artisien. Gêné, celui-ci ajouta aussitôt :

— Vous n'aimez pas la poésie ?

— Je n'y suis guère sensible.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, balbutia le frêle poète.

Il s'apprêta à s'allonger, mais finalement, se rapprocha à nouveau de Blade, cette fois-ci avec un air beaucoup plus dur.

— Méfiez-vous de Stanton, sieur Blade, son âme est opaque comme le nuage noir et, je n'en sais le pourquoi, il n'apprécie pas tout ce que je fais pour notre princesse. Déjà, il était réticent à l'idée de sortir les Princiers de leur prison. Il a sa part de responsabilité dans l'échec de notre intervention. J'ai aussi l'impression que votre présence le gêne...

Listar interrompit ses murmures, car Stanton, quittant le feu où il se réchauffait, gagnait sa couche. Il jeta un regard préoccupé dans leur direction. Listar se releva, passa de l'autre côté de Bel Ma-Ho et s'allongea auprès d'elle. Stanton suivit des yeux les évolutions de son compatriote et ne s'allongea lui-même qu'une fois que tous furent couchés.

*
* *

Le lendemain, Blade fut réveillé par un cri d'effroi. Il se releva d'un bond. Stanton, Listar, Bel Ma-Ho – qui se jeta dans ses bras protecteurs – et les autres membres du groupe, tous étaient debout. C'est alors qu'il aperçut un homme en larmes, assis au côté du corps de Limel, dont la gorge béait sur un larynx tranché !

— Il a été tué pendant son sommeil, tenta d'articuler un homme.

— Quelqu'un a-t-il entendu quelque chose ? demanda Listar dont la maîtrise des émotions était étonnamment parfaite.

Les hommes secouèrent négativement la tête.

— Et vous, Stanton, vous n'avez rien entendu ?

— Imbécile ! tonna-t-il, si j'avais entendu quelque chose, ça ne serait pas arrivé !

Les regards apeurés scrutaient timidement les sous-bois, nimbés des lueurs du petit matin ; parfois, cependant, les yeux se portaient sur le Maître du Diapason pour s'en détourner aussitôt, accompagnés d'expressions gênées et tourmentées. Stanton, agenouillé devant le corps mutilé de Limel, achevait de chanter une émouvante et rapide prière. Listar, semblable à un feu follet, ne restait pas en place, il ruminait et lorsque sa tension intérieure atteint son paroxysme, il explosa, le visage cramoisi.

— Je ne sais qui est l'auteur de ce crime abominable, mais j'en connais le responsable !

Tous les regards se précipitèrent sur le petit homme qui semblait satisfait de captiver son auditoire.

— Le responsable, c'est vous, Stanton ! Vous êtes le chef ici ! Votre rang au palais vous désignant comme leader naturel, nul jusqu'à présent n'a cherché à remettre en cause votre position, mais votre incompétence à jouer ce rôle est manifeste. Vous n'avez depuis deux nuits posté aucun garde. Nous sommes en fuite, l'auriez-vous oublié ? Certes, vous n'êtes pas un militaire, un guerrier, nul à Artis ne l'est, mais tout de même, il y a des limites à la bêtise !

— Où veux-tu en venir ? gronda Stanton, l'œil torve, les poings serrés.

— À ceci : Je ne vous reconnais plus comme chef ! lança Listar avec emphase, avant de se tourner vers les autres pour ajouter : D'ailleurs, le regretté Limel m'avait confié qu'il était prêt à le déclarer publiquement ce matin. Il est étonnant que son assassinat soit arrivé à point pour...

Listar n'eut pas le temps de poursuivre. Stanton s'abattit sur lui et, avec une force herculéenne, le souleva pour l'envoyer voler contre un arbre qui mit fin à son hurlement aigu. Blade, dont la volonté était jusqu'alors de ne pas intervenir dans les différends entre les deux hommes, s'élança vers Stanton lorsque celui-ci fonça de nouveau sur le corps groggy de son frêle adversaire.

— Arrêtez ! ordonna-t-il.

— Ne vous mêlez pas de ça ! cria l'autre sans tenir compte de l'air décidé de Blade.

Blade s'interposa entre lui et Listar.

— Cela suffit, gronda-t-il, bien décidé à mettre un terme à ce duel inégal.

— Vous l'aurez voulu, lâcha Stanton avant de défouler sa colère sur le nouveau combattant.

Blade n'avait pas pour habitude de sous-estimer les hommes contre lesquels il se battait, mais la force de son adversaire se révéla bien plus grande qu'il ne l'avait supposée et visiblement, le Maître du Diapason n'était pas décidé à le ménager. Avec une rapidité qui le surprit, Stanton enserra son adversaire entre ses bras dont rien, semblait-il, ne pouvait affaiblir l'étreinte. Blade, qui commençait à étouffer, se résolut à frapper Stanton, ce qu'il avait tenté d'éviter le plus longtemps possible, car malgré ses erreurs et son comportement agressif, Stanton lui était sympathique.

Blade, dosant sa force, asséna le coup de tête sur le haut du nez de Stanton. L'homme, sans un cri, partit à la renverse en crachant un jet de sang. Ils roulèrent tous deux au sol. Blade avait toujours les bras entravés par ceux de Stanton, mais le coup et la chute avaient affaibli la pression des muscles. L'Anglais réussit à dégager un bras. Il porta

aussitôt un crochet dont la faible amplitude n'eut pas le punch espéré ; néanmoins, il fut suffisant pour lui permettre d'échapper à la redoutable étreinte et prendre l'avantage du combat. Il retourna Stanton et lui tordit un bras derrière le dos tout en le chevauchant. L'homme tenta vainement de renverser son cavalier, mais à chaque tentative Blade resserrait l'étau de sa prise et accroissait la douleur qui peu à peu annihila toute velléité de résistance chez Stanton.

— Ne faites plus l'enfant, dit Blade, je suis un combattant professionnel, si je me laisse aller, je peux vous tuer de mes mains. Je n'en ai nulle envie, croyez-moi.

Stanton, qui était resté incroyablement muet durant tout le combat, grogna des aveux d'abandon.

Les hommes, impressionnés par le spectacle inaccoutumé, ne savaient quelles positions adopter. Certains, respectueux envers le Maître du Diapason, l'aidèrent timidement à se redresser ; d'autres félicitèrent avec gêne le brillant vainqueur. Listar avait retrouvé ses esprits ; il souffrait de légères contusions. D'une main, Blade le souleva comme une plume. Le blondinet le remercia avec chaleur et partit en une avalanche de louanges sur la puissance et la maîtrise du combattant. Blade mit rapidement fin à sa logorrhée en lui signalant l'état, pour le moins perturbé, de Bel Ma-Ho. Ses dents s'entrechoquaient ; ses membres étaient parcourus de crispation et elle émettait de petits jappements apeurés.

Durant l'affrontement, la princesse était demeurée tremblante aux côtés des hommes, puis l'excitation l'avait peu à peu gagnée et Listar, malgré ses douleurs, dut lui administrer son remède afin de l'apaiser au plus vite.

Il était temps de faire une mise au point sérieuse et chacun attendait que Stanton et Listar éclaircissent la situation. Blade entreprit de servir de médiateur. Il demanda l'avis de tous. Le bilan fut clair et précis. Plus personne ne voulait de Stanton à la tête du groupe. Listar proposa volontiers de prendre la relève mais, à l'unanimité, les hommes désignèrent Blade comme chef. Le succès de l'étranger contre Stanton avait fait oublier les qualités d'orateur du chétif Listar. Les hommes ne voulaient pas d'un gringalet, fût-il apothicaire et poète, aux rênes de leur destinée. Blade, quelque peu hésitant vu sa totale méconnaissance du pays et de ses lois, approuva enfin lorsque Stanton reconnut bonne cette nouvelle donne. Listar, dépité par la perte du commandement pour lequel il estimait avoir de parfaites dispositions, accepta du bout des dents la situation non sans déclarer qu'il fallait étudier l'incompétence de Stanton, les raisons profondes de son comportement et les circonstances de la mort de Limel ; quant à Bel Ma-Ho, dont personne ne connaissait l'exacte pensée, elle vint se

blottir contre la poitrine de Blade en guise d'assentiment.

À peine moins de trente secondes après sa nomination, Blade dut prendre ses premières initiatives de capitaine, car des déflagrations, toutes proches, annonçaient qu'un autre combat, plus violent celui-ci, venait de s'engager à quelques centaines de mètres de leur campement.

CHAPITRE VII

Blade confia Bel Ma-Ho à l'un de ses hommes et entraîna le reste du groupe dans la direction d'où provenaient les bruits de combat. Il espérait que les circonstances lui permettraient de se procurer, ainsi qu'à son groupe, des armes plus sophistiquées que les pauvres épées de ses compagnons, qui, en cas d'affrontement avec les scientis, ne pourraient guère opposer de résistance.

La troupe avançait sans un bruit, car s'ils n'étaient visiblement pas des guerriers émérites, les Artisiens, à l'ouïe sensible, avaient un sens profond du silence. Les feuilles et les branchettes crissaient à peine sous leurs pas. Ils atteignirent une grande allée de terre noire tapissée de touffes d'herbe éparses. Du ciel tombait une chaude lumière qui éblouit Blade et ses compagnons habitués à la pénombre de la forêt profonde. Les yeux plissés, ils découvrirent un vaisseau argenté, long de quelques dizaines de mètres, qui, posé sur un train d'atterrissage, reflétait la lumière d'une manière aveuglante. Ils se trouvaient derrière l'engin aux formes aérodynamiques, et, sur l'avant, Blade put distinguer les jets de feu que crachaient deux canons très fins dont il n'apercevait que les embouchures.

— Un transporteur, murmura Stanton. Regardez, il tire sur quelque chose ou quelque'un caché derrière ces gros rochers.

— Que voyez-vous sur le sol, devant l'appareil ?

Des masses sombres jonchaient le sol. Blade avisa une branche basse et se hissa prudemment, veillant à rester dissimulé derrière le tronc. Il découvrit un spectacle macabre, les cadavres d'une dizaine d'hommes carbonisés gisaient sur le sol, figés dans des postures torturées. À leurs côtés, des chevaux à moitié démembrés semblaient avoir été soufflés par une force dévastatrice. Les canons s'acharnaient sans doute sur les survivants de ce massacre. Leur résistance ne durerait guère longtemps, car les rochers, derniers remparts contre la mort brûlante, commençaient à se fendiller sous les assauts constants des langues de feu.

Les hommes reçurent la description du champ de bataille comme une blessure ; des larmes perlèrent aux yeux de certains tandis que d'autres serrèrent les poings en dodelinant de la tête en signe d'impuissance.

— Que faire, sieur Blade ? demanda doucement Listar, se faisant

le porte-parole de la troupe.

— Pas grand-chose, pour l'instant en tout cas. Nous finirions comme ces malheureux si nous tentions quoi que ce soit.

Tous rongeaient leur frein lorsque, soudain, le tir nourri s'arrêta. Une voix métallique demanda alors aux assiégés de se rendre et d'avancer au milieu de l'allée. Promesse leur fut faite d'être épargnés. Un silence pesant régnait sur la forêt. La fureur des canons à feu avait rendu muets les oiseaux et tous les autres habitants de la sylvie verdoyante.

Du rocher, émergèrent lentement une dizaine de silhouettes, vêtues comme les Artisiens, compagnons de Blade. Ils avancèrent jusqu'au centre de l'allée puis s'immobilisèrent. Durant un long moment, rien ne se passa et Blade pensa qu'il s'agissait là d'une trahison, d'un piège et que, d'un instant à l'autre, le feu des monstrueux canons allait reprendre et anéantir les vaincus. Les hommes durent eux aussi partager ce sentiment, car ils retenaient leur souffle et fixaient la scène avec angoisse. La tension alla diminuant lorsque, du dessous de l'engin, une trappe s'ouvrit, laissant apparaître une longue rampe oblique qui lentement descendit vers le sol.

Blade se tourna alors vers les autres.

— Voulez-vous venir en aide à vos compatriotes ?

Un « oui » unanime vint en réponse.

— Eh bien, c'est le moment ou jamais, suivez-moi, épée à la main et suivez bien mes gestes.

Blade s'élança alors en direction de l'engin. L'entreprise était risquée, il en avait conscience, mais il misait sur le fait que l'attention des hommes d'équipage devait être attirée par les Artisiens qui se livraient. Ils atteignirent les pieds de l'appareil sans encombre. La passerelle achevait juste sa course.

— Quelqu'un parmi vous est-il déjà monté dans un truc pareil ?

Dénégation générale. Cela n'arrangeait pas les affaires de Blade. Il fallait certes neutraliser les soldats qui allaient descendre du vaisseau, mais empêcher aussi l'inévitable riposte de ceux qui resteraient à l'intérieur. Il scinda sa troupe en deux : Stanton et six hommes attaqueraient au sol tandis que Blade, Listar et les cinq restants s'occuperaient de l'équipage demeuré à bord. Le grand danger viendrait de ces redoutables armes portatives, fixées aux poignées des Scientis ; sinon, aux dires de Stanton, qui en avait combattu quelques-uns au moment du coup d'État, le corps à corps n'était pas une de leurs spécialités. Les inquiétudes de Blade portaient encore sur le nombre de soldats qu'ils auraient à combattre et sur la disposition des lieux à l'intérieur de l'engin.

Le bruit feutré de l'ouverture d'un sas se fit entendre ; des pas résonnèrent en haut de la passerelle sous laquelle, tapis, Blade et ses hommes attendaient l'instant du combat. Il ordonna le plus grand silence.

Il estima à quinze le nombre de soldats ayant quitté le vaisseau. Prudemment, il glissa un œil par-dessus la passerelle pour s'assurer qu'elle n'était pas gardée. Personne en bas et visiblement personne en haut non plus. Il se tourna vers ses hommes.

— Nous allons y pénétrer. Vous, dit-il à Stanton, attendez le dernier moment pour attaquer. L'idéal serait de frapper tous ensemble dès que les soldats et leurs prisonniers reviendront à la passerelle.

Les hommes acquiescèrent. Ils sentaient en Blade un chef-né, un être de courage dont la parole était stimulante, enthousiasmante. À cet instant, mis à part Listar, blanc comme un linge, qui aurait préféré éviter le combat, tous affichaient une mine décidée où la certitude d'emporter la victoire faisait la nique à l'angoisse qui leur vrillait les entrailles. Blade ajouta un mot avant de s'engager sur la passerelle :

— Soyez vifs et précis ou nous n'aurons pas l'occasion de nous revoir vivants... Go !

Blade, suivi des cinq hommes et de Listar qui collait littéralement au train du meneur, remonta la passerelle au pas de course le plus silencieusement possible. Ils pénétrèrent dans le corps du vaisseau sans rencontrer la moindre résistance. Sur un signe de leur chef, ils se dissimulèrent tant bien que mal dans les cachettes à disposition : renforcements de la carlingue, caisses métalliques et, pour Blade, soufflet d'ouverture de la porte.

D'où il se trouvait, Blade pouvait apercevoir le bas de la passerelle. Sa position lui permettrait donc de coordonner l'attaque à bord en fonction des événements du dehors. Les secondes durèrent des siècles. Enfin, des jurons proférés en bas annoncèrent le retour imminent des soldats, mais avant que ceux-ci n'apparaissent au pied de l'engin, un de leurs semblables, venu du fond du vaisseau, déboucha sur le pont d'embarquement, découvrant l'un des membres du commando accroupi derrière un siège. Le Scientis tendit immédiatement son bras et visa l'Artisien qui tenta de se protéger la face. Mais, au lieu d'entendre la détonation suivie du caractéristique crissement électrique du bracelet de feu, le résistant entendit un râle de douleur. L'épée de Blade, après un rapide vol, venait de se ficher dans la poitrine de l'ennemi qui s'abattit sur le sol du vaisseau dans un grand fracas : dans sa chute il avait glissé contre un appareillage métallique appuyé contre le mur. C'en était bien fini de la discrétion.

Aussitôt, une cavalcade retentit dans le vaisseau et, dehors, des hommes tentèrent de se précipiter sur la passerelle où ils furent

cueillis par les imparables coups d'épées et de sabres dispensés avec brio par Stanton et sa troupe qui surgirent comme des diables de dessous leur cachette. Les Artisiens capturés par les Scientis, participèrent au combat, malgré leurs liens, en attaquant leurs gardiens à coups de têtes et de pieds.

Blade n'attendit pas le résultat des empoignades et, après avoir récupéré son épée couverte de sang, il enfila à vive allure le couloir du transporteur, afin de gagner au plus vite le poste de pilotage. Quelques foulées plus loin, il se trouva face à face avec trois Scientis. L'étroitesse du couloir rendait le maniement de l'épée assez délicat, aussi Blade profita-t-il de sa course pour se jeter au sol et, glissant comme une boule de billard, il renversa les trois hommes dont les jets de feu allèrent se perdre au plafond. En quelques mouvements secs, il sectionna du tranchant de sa lame les gorges stupéfaites qui bouillonnèrent de sang sous la pression rauque des cris étouffés. À l'arrière, ses hommes livraient combat contre les guerriers Scientis. Listar, dominé par un soldat deux fois grand comme lui, sentait ses derniers jours arrivés. Il cria.

— Ne fais pas ça, je suis...

Plus efficace que les paroles, un sabre trancha l'avant-bras armé du Scientis qui, abandonnant sa tremblante victime, hurla en tenant son moignon de sa main valide. Du bras sectionné jaillissaient des étincelles provenant des circuits alimentant les bracelets de feu. Un second coup de sabre mit fin au supplice de l'homme. Listar balbutia un remerciement à l'Artisien qui l'avait soustrait à un sort funeste.

Blade se releva pour replonger aussitôt : un Scientis l'avait mis en joue. Le jet de feu passa au-dessus de sa tête mais alla carboniser l'Artisien qui venait de sauver Listar. Blade, couché sur les corps de ses trois adversaires, posa par hasard sa main sur la paume d'un des morts, déclenchant un jet de feu ; ses doigts explorèrent alors vivement le système déclencheur qu'il enfonça avec force, et, manipulant le bras de son adversaire mort, il balaya le couloir de rayons ardents. Le Scientis s'écroula sans un mot.

De nouvelles silhouettes s'encadrèrent dans le passage, mais une idée avait germé dans l'esprit de l'Anglais : ces bracelets, qu'il avait en vain tenté de récupérer lors de son évasion, constituaient des armes redoutables dont il ne fallait à aucun prix se priver. Il souleva l'un des cadavres, cala son dos contre sa poitrine, saisit sa main flasque et sans vie et fut ainsi équipé d'un bouclier humain dont il pouvait à loisir utiliser l'arme.

Les Scientis abattirent un déluge de rayons ardents sur Blade et son armure improvisée. Une âcre et insoutenable odeur de viande calcinée envahit le vaisseau. Derrière Blade, les Artisiens, pétrifiés,

étaient médusés par l'incroyable sang-froid de leur chef qui, ne perdant pas une seconde, arrosa à son tour ses assaillants. Sitôt le chemin dégagé, Blade poursuivit son avancée. Il déboucha dans une vaste salle tapissée d'écrans de contrôle et de vitres donnant sur l'extérieur. Il identifia le poste de pilotage. Il était désert, du moins le crut-il car, après un rapide coup d'œil, il se déchargea de son imposant bouclier qui s'effondra dans un bruit mou. Le cadavre fumait.

— L'avant est déblayé, retournons à l'arrière pour terminer le travail, s'il en est besoin ; peut-être nous faudra...

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase, un terrible coup, reçu derrière la tête, le fit basculer en avant. Son front alla heurter un tableau de commande. Il sombra dans l'inconscience, tandis qu'autour de lui l'ultime combat s'engageait.

CHAPITRE VIII

Lorsque Blade reprit connaissance, il aperçut le visage de Listar qui, penché vers lui, affichait une moue attendrie. L'Artisien tenait à la main une fiole dont il enfonçait le bouchon. Blade prit alors conscience de l'étrange saveur sucrée qui avait envahi sa bouche. Il déglutit, tenta de se relever et sentit une douleur brutale lui traverser la nuque ; il reposa sa tête sur un petit coussin qu'une main charitable et attentionnée venait d'installer.

— Doucement, doucement, lui murmura Listar en lui tapotant le front d'un linge humide, prenez votre temps.

Mais Blade savait qu'il n'y avait pas de temps à perdre, aussi se redressa-t-il sans écouter les protestations douloureuses de ses cervicales.

Autour de lui, une partie de ses hommes le regardait avec inquiétude mais aussi avec une évidente satisfaction. Il découvrit aussi des visages inconnus, non moins satisfaits.

— Nous avons réussi ? demanda-t-il.

Les sourires s'agrandirent et des hochements de confirmation vinrent compléter l'information.

— Une fort belle bataille, sieur Blade, malheureusement avec quelques pertes, regrettables. Trois d'entre nous sont morts et deux parmi ceux que nous avons délivrés sont cruellement blessés ; nous comptons aussi un disparu.

— Un disparu ? s'étonna Blade en dévisageant ses hommes.

— Oui. Stanton ! continua Listar avec dédain.

— Il a été enlevé par des Scientis ? demanda encore Blade ayant à présent retrouvé toutes ses capacités.

— Non, tous les Scientis sont morts excepté celui-ci, dit Listar en s'écartant pour laisser apparaître un homme ficelé dans un fauteuil.

— Comment expliquez-vous cette disparition ?

— Écoutez plutôt ce que nous a révélé Maître Silius, ici présent, qui dirigeait le groupe d'insoumis attaqués par les Scientis.

Le dénommé Silius s'approcha avec grand respect pour Blade qu'il salua avec élégance. L'homme était fin, blond roux comme tous les autres, et avait un port de tête majestueux, trahissant une situation

importante dans la société artisienne. Son habit bleu et or de velours satiné était souillé et portait, par endroits, des traces de brûlures.

— Monsieur, tout d'abord, au nom du royaume d'Artis, de ses souverains prisonniers et de son peuple opprimé, je tiens solennellement à vous remercier de votre aide et de votre courage. Plus humblement, au nom de mes compagnons d'infortune et en mon propre nom, j'aimerais vous serrer la main.

Maître Silius s'avança, secoua vigoureusement la dextre de Blade, puis lui fit une chaleureuse accolade. L'Anglais, trouvant l'heure et le lieu peu propices à de telles mondanités, regarda Listar, avec sévérité. L'Artisien intervint alors :

— Maître Silius, dites au sieur Blade ce que vous m'avez révélé, il y a un instant.

— Ah, oui ! Avant de quitter notre regrettée capitale, nous avons appris, peu de temps après le départ de Stanton, Listar et tous les autres pour délivrer nos Princiers, qu'un traître, à la solde des Scientis, se trouvait parmi eux. Nous avons tout fait pour les prévenir avant leur intervention, mais en vain. Nous sommes tombés sur des soldats ennemis et nous avons dû nous enfuir, mais nous restions sur vos traces. Nous gardions tout de même l'espoir de vous rattraper. Nous avons chevauché dans les sous-bois, puis, sur une idée stupide et malheureuse de ma part, nous avons emprunté une grande allée pour accélérer notre progression.

— Stanton a-t-il entendu ce que vous disiez à propos d'un traître ? questionna Blade pour qui les révélations de Silius éclairaient d'un jour nouveau le comportement parfois étrange du Maître du Diapason.

— Nous n'en savons rien. Nous ne savons pas à quel moment Stanton s'est éclipsé.

— Bel Ma-Ho ! s'écria soudain Blade, si Stanton...

— Rassurez-vous, sieur Blade, cinq d'entre nous sont partis la chercher sitôt le combat terminé.

Blade fut soudain prit d'un vertige. Une étrange sensation lui envahit le corps. Il s'appuya contre un siège. Il lui sembla devenir impondérable, léger comme une plume, puis un violent malaise lui apporta la raison de sa souffrance : la translation ! Les ordinateurs de la Tour de Londres étaient en train de le récupérer. Jamais mission n'avait été si courte ! Au travers du voile qui obscurcissait ses perceptions, Blade entendit la voix de Listar.

— Vous vous êtes levé trop tôt, sieur Blade, allongez-vous de nouveau.

Blade eut envie de parler, de dire adieu, mais ses paroles s'envolèrent dans un autre monde. La voix de Listar s'éloignait peu à

peu. Une sensation de fraîcheur vint soudain soulager la terrible pression, puis un murmure, délicat comme un ruisseau, lumineux comme une étoile, vint se glisser au creux de son oreille.

— Ne me quitte pas. Reste. J'ai besoin de toi.

Blade eut l'impression qu'il revenait, que son corps restait cramponné à ce monde. Il revit plus distinctement la figure affolée de Listar, les yeux exorbités de Silius et un merveilleux visage au regard d'ange qui lui souriait.

— Sieur Blade, que vous est-il arrivé, vous disparaissiez littéralement sous nos yeux ?

Listar, dans tous ses états, lui tapotait la main, plus pour se rassurer lui-même que dans l'intention d'apporter un réconfort à Blade.

Ce dernier braqua son regard vers la princesse, ses yeux lui renvoyèrent un message de sérénité. Une sérénité retrouvée. Bel Ma-Ho avait enfin recouvré la raison. Le traitement de Listar avait été efficace. Le petit homme n'était pas sympathique mais il était efficace !

— Vous allez mieux ? lui demanda-t-il.

Pour toute réponse, il obtint une crispation du visage et une muette articulation d'un « oui ». Et cette voix à peine audible ressemblait à celle entendue quelques secondes plus tôt, à celle qui, au cœur de la translation, avait été comme un baume, une caresse et l'avait retenu en ce monde...

*
* *

Blade, pilotant le transporteur sur les conseils du prisonnier scientis, comptait gagner au plus vite le royaume des Ma-Ho-Yang. Les arbres sur les côtés défilaient à grande vitesse. Pour les Artisiens habitués aux allures des chevaux, cette vision était effrayante ; plus d'un se cramponnaient aux sièges ou refusaient de regarder, recroquevillés dans un coin du vaisseau. Seuls Listar et Bel Ma-Ho ne semblaient pas indisposés par la vélocité de l'engin. La princesse, le visage collé au pare-brise, se retournait de temps à autre pour témoigner à Blade de son vif plaisir. Pour lui procurer davantage de sensations, il poussait l'audace et la malice jusqu'à provoquer un léger roulis de l'appareil, mais, bien vite, il dut mettre un terme à ce petit jeu, car le reste de l'équipée ne partageait pas le goût de Bel Ma-Ho pour les manèges. Il le fit à regret ; le visage illuminé de la splendide créature était un spectacle qui lui ravissait le cœur. Chaque heure écoulée, elle reprenait possession de ses moyens et, si l'usage régulier

de la parole lui était encore interdit, elle parvenait sans problème à traduire par gestes et regards ce qu'elle souhaitait exprimer. Désormais, elle comprenait aisément tout ce qu'on lui disait et les Artisiens, heureux de récupérer leur princesse, lui transmettaient, quand ils réussissaient à maîtriser la peur générée par la rapidité du transporteur, tout leur respect et la joie qu'ils éprouvaient à la voir ainsi revivre.

La fuite de Stanton avait affecté Blade qui avait cru voir dans cet homme un être droit. Mais il fallait se rendre à l'évidence, il s'était opposé souvent au projet de gagner la terre des Ma-Ho-Yang pour y trouver de l'aide. Maintenant, il les avait abandonnés. Blade tentait de se remémorer chacun des actes du Maître du Diapason et, à la lumière de son départ et de l'information concernant le traître, ils éclairaient certaines réactions du grand roux.

Ils sortirent de la forêt à la tombée de la nuit. Après ces jours passés dans l'intimité des arbres, le paysage que Blade découvrit sembla vide, désert. Il ne différait pas vraiment de n'importe quelle campagne cultivée, les champs parsemés de bosquets avaient un air familial.

Le Scientis dont Blade avait arraché sans ménagements les secrets de pilotage déclara qu'il était dangereux de voler en altitude, en raison de la mauvaise stabilité des transporteurs dont la mise au point était récente et dont les qualités de résistance au vent et les performances en vol n'étaient pas toujours rassurantes. Blade jugea donc plus prudent de tenir compte de cet avertissement qui lui sembla justifié dès qu'une légère rafale l'eut contraint à une délicate manœuvre pour maintenir l'assiette de l'engin. Le scientis précisa aussi que le vol de nuit n'était pas réalisable. En effet, l'appareil ne disposait d'aucun dispositif de radiorepérage de type radar et l'éclairage extérieur ne permettait pas de naviguer à vue avec une sécurité suffisante.

Blade décida alors de se poser sitôt atteinte une colline qui se profilait à quelques kilomètres de là. Posés en son sommet, ils disposeraient d'une vue dégagée sur la région.

Les informations qu'il avait obtenues du Scientis lui avaient donné une idée plus exacte de l'état d'avancement scientifique et technologique de ce peuple envahisseur. En quelques siècles, il avait fait des progrès considérables et son voisin, le peuple d'Artis, conservateur de ses traditions artistiques, se retrouvait largement dépassé sur nombre de points. Les transporteurs, par exemple, bien qu'imparfaits n'en demeuraient pas moins des chefs-d'œuvre technologiques face aux chevaux dont disposait le royaume d'Artis. Le système de propulsion resta un mystère pour Blade ; les moteurs étaient inaccessibles, mais par l'intermédiaire d'un hublot, on pouvait

distinguer un entassement de quelques pierres grosses comme des pastèques au centre d'un petit réduit. Le Scientis parut étonné lorsque Blade l'interrogea sur l'énergie utilisée et sur l'autonomie de l'appareil. Il déclara que le transporteur volait et qu'il n'était pas besoin de l'alimenter en quoi que ce soit. Mentait-il ou ne possédait-il pas cette connaissance ? Blade n'avait su le dire. Il fit simplement avouer au soldat que le gros des efforts produits par les chercheurs scientis depuis ce siècle dernier avait porté sur l'armement et le développement de moyens de transport. Efforts accrus depuis l'accession au trône du seigneur Loïd Vidéal, qui avait promis à son peuple une destinée hors du commun et la vengeance des humiliations subies par leurs ancêtres. Les habitants du royaume scientis, sans être ivres du sang de leurs voisins, vivaient mal leur Histoire et, sous l'influence néfaste de leur dirigeant, leurs vieux rêves de conquête et de domination avaient refait surface.

Blade avait demandé aussi des précisions sur les bracelets cracheurs de rayons. Là non plus, le soldat ne sut en expliquer le fonctionnement. Les armes étaient reliées par des sortes de filaments à une masse dure que tout soldat portait sous la peau. Blade avait vérifié les dires du Scientis. Les armes tiraient leur énergie de l'intérieur du corps même de leur utilisateur et restaient indissolublement liées à eux. Couper les filaments revenait à tuer les soldats qui ne survivaient pas à la mutilation de ce prolongement de leur être. C'était pour cette raison que l'homme, dont Blade avait tranché le bras lors des combats, était mort dans un crépitement d'étincelles issues des filaments de son arme. Sa force vitale, ou tout autre énergie provenant de la mystérieuse masse placée sous sa peau, s'était enfuie, évaporée, bien avant que l'hémorragie ne l'eût terrassé. Pour éviter toute tentation d'utilisation de son arme, le scientis prisonnier de Blade avait été attaché de façon à ce que ses doigts ne puissent actionner les boutons de contrôle qui étaient fixés sur chacune de ses paumes. Cette manière étrange d'armer ses soldats offrait l'avantage certain d'empêcher à tout adversaire de retourner ces armes contre les Scientis, sauf, bien entendu, si l'on mettait en pratique la technique peu aisée utilisée par Blade quelques heures plus tôt.

L'atterrissage sur la colline se fit dans une obscurité peu propice. Tous les passagers, y compris le pilote lui-même, retenaient leur souffle. Mais la manœuvre se déroula sans problème et chacun put profiter d'un repos bien mérité.

Listar, sur ordre de Blade, administra une potion soporifique au Scientis, afin d'éviter toute surprise durant la nuit. Il établit un tour de garde parmi les hommes et se joignit au repas composé à partir des réserves du transporteur. La nourriture scientis n'était certes pas du goût des Artisiens, mais Blade en apprécia le piquant et la consistance

onctueuse. Après s'être restauré, il se prépara un lit dans la salle même de pilotage où Listar, Silius, Bel Ma-Ho et quelques hommes tinrent eux aussi à dormir.

Blade observa un long moment les multiples petites lumières qui inondaient la plaine et les considéra, à tort, comme autant de maisons.

Son estimation erronée, si elle eut le mérite de lui permettre de trouver un sommeil profond, fut à l'origine d'une surprise qui perturba non seulement son réveil mais aussi ses plans.

CHAPITRE IX

Une sorte de sixième sens, à l'aurore, éveilla Blade. Le ciel encore drapé d'ombre commençait à succomber au charme d'une faible clarté, orange pâle, qui peu à peu embrasait l'horizon. Durant la nuit, Bel Ma-Ho s'était rapprochée de la couche de celui qu'elle considérait comme son sauveur ; n'étant plus le jouet de délires provoqués par l'hashoïne, elle avait conservé une distance convenable ; sa raison et le respect des conventions, qui reprenaient leurs droits vaille que vaille, ne pouvaient plus lui servir de prétexte pour aller au bout de ses fantasmes. Le retour progressif de ses facultés et de son libre arbitre n'avait en rien occulté les sentiments et émotions qu'elle éprouvait.

Blade, plus attendri qu'il ne l'aurait avoué par son expression un peu boudeuse dans le sommeil, la contemplait avec désir. Il repensa à l'instant où il avait découvert ce splendide corps assoupi et à son sentiment de profonde tristesse lorsqu'il s'était rendu compte que cette splendide jeune femme, dont la beauté l'éblouissait, n'était en fait qu'une malade au cerveau ravagé.

Heureux que le sort eût consenti à lui rendre sa vision première, Blade tardait à se détacher du magnifique tableau. Le ciel avait abandonné son noir manteau et, dans la salle de pilotage, il ne restait que de rares recoins où l'ombre s'attardait encore.

Blade se redressa, colla son front contre le pare-brise légèrement embué et resta sidéré devant le spectacle offert à son regard : la plaine était couverte de transporteurs et un mur, interminable, barrait la plaine d'est en ouest. Blade ne put estimer avec certitude la hauteur de la construction, mais elle devait faire un bon mètre cinquante de haut. Des grues et des engins de chantier laissaient supposer que les travaux n'étaient pas terminés. À égale distance les unes des autres, de petites tourelles ponctuaient le mur qui se trouvait ainsi doté d'une multitude de plates-formes défensives.

Blade se détourna de cet horizon décourageant et entreprit de réveiller son équipage. À son ordre, tous bondirent sur leurs pieds et, à leur tour, s'affligèrent devant ce déploiement de force.

— Mais comment ont-ils pu construire cela en si peu de temps ? s'exclama Silius, sidéré et abattu.

— La réponse se trouve dans la cargaison de notre transporteur, affirma Cantor, un rondouillard Artisien du groupe de Silius. Nous

nous demandions à quoi pouvaient bien servir ces blocs entassés dans la cale ; l'étrange matériel dont aucun de nous n'a su définir l'usage exact doit faciliter le montage d'un tel mur.

— Une chance qu'ils ne sachent pas que nous sommes les maîtres de ce transporteur, rigola Silius avant de ravalier ses rires en entendant un soldat artisien, affolé, déclarer que le prisonnier était introuvable.

— Comment ça introuvable ? releva Listar avec dédain, je lui ai administré moi-même une dose massive de somnifère ! Il devrait encore dormir comme un loir !

— Peut-être, mais il n'est plus là ! On continue encore à le chercher.

— Personne n'est blessé ou assommé parmi nous ? questionna Blade, préoccupé par ce fait ennuyeux.

— Non, tout le monde est sur pied.

— Par le Cauchemar ! s'étrangla Listar en fouillant dans son sac. Je me suis trompé de fiole, je lui ai versé la moitié du traitement de notre princesse au lieu du somnifère.

Listar se jeta au pied de Blade, en gémissant.

— Pardonnez-moi, sieur Blade, pardonnez-moi, je suis indigne de votre dévouement à notre cause.

— Relevez-vous, Listar ! tonna Blade, je n'aime pas les jérémiades ! Partez donc plutôt à la recherche de ce Scientis.

— Inutile, déclara un autre homme, pénétrant dans la salle de pilotage, il n'est plus dans le vaisseau. Nous avons découvert une petite porte de secours dont le verrou de sécurité était débloqué ; l'échelle extérieure était déployée.

Blade eut envie de laisser aller sa colère devant tant de légèreté. Malgré les hommes de garde, un prisonnier attaché avait quand même réussi à s'enfuir ! Décidément, ces Artisiens n'étaient pas doués ! Blade se surprit à penser qu'ils n'avaient reçu que ce qu'ils méritaient en se faisant envahir de la sorte et qu'il ferait mieux de les planter là et d'attendre dans un coin tranquille que l'ordinateur du projet DX le rappelât à Londres. Il regretta aussitôt sa pensée lorsque son regard se posa sur le charmant visage de Bel Ma-Ho.

— Peut-être, avec un peu de chance, n'aura-t-il pas eu le temps de prévenir ses compatriotes, mais, quoi qu'il en soit, déclara Blade, il ne faut pas moisir ici. Si l'ensemble de ces engins nous foncent dessus, tout difficilement manœuvrables qu'ils sont, ils risquent fort de nous descendre... Quelqu'un parmi vous connaît-il le coin ?

Silius prit la parole.

— Cette région est connue de tous, c'est la grande plaine du

couchant menant à la mer.

— Et au-delà ?

— L'île des Ma-Ho-Yang, juste en face et vers le sud-ouest, l'île de la Terre Ronde.

— La distance entre la côte et l'île la plus proche ?

— Deux mille kelpiels, lança Bel Ma-Ho à la surprise générale.

— Vous avez retrouvé complètement la parole ? sourit Blade.

— Il me semble, pouffa la princesse. Je crois avoir enfin réuniifié ma personnalité.

— Gloire au Saint ! s'exclama Listar en exécutant une danse des plus cocasses quoique non dénuée de grâce et de tonus.

— Compte tenu de la vitesse de notre transporteur, reprit Blade, l'esprit toujours en alerte et à qui le terme « kelpiels » n'offrait pas la moindre information utilisable, nous mettrons combien de temps pour franchir le bras de mer ?

Les Artisiens se dévisagèrent, puis Cantor, dont l'esprit révélait de grandes qualités de synthèse et d'évaluation, répondit enfin :

— D'après ce que j'ai vu de l'engin et si la distance énoncée par notre princesse est correcte, nous devrions atteindre les côtes du royaume des Ma-Ho-Yang en une demi-heure de vol environ, sans compter la distance qui nous sépare de la Grande Mer. Il faut ajouter huit à dix minutes à peu près.

— Quel temps fait-il au-dessus de cette mer ?

— Il pleut assez souvent et le vent n'y est pas avare de ses souffles.

Les perspectives n'étaient guère encourageantes, mais l'heure de la réflexion prit fin lorsqu'ils constatèrent que deux transporteurs prenaient leur envol.

— Vous pensez qu'ils vont nous attaquer ? questionna Listar d'une voix étranglée.

— Nous allons être fixés dans peu de temps, répondit Blade avant de se tourner vers le rondouillard Artisien.

— Cantor, j'ai besoin d'un second, puis-je compter sur vous ?

— Je suis à votre service, mais que comptez-vous faire ?

— Foncer ! dit Blade, le plus simplement du monde, avec un air de malice.

— Foncer ? releva Listar en ravalant sa salive. Il est vrai qu'il n'y a que ça à faire !

Son ton était rien moins qu'enthousiaste.

Blade lança ses ordres, chacun obéit avec cœur et détermination.

— J'espère, déclara-t-il tout en effectuant les manœuvres de décollage, que vous avez tous eu le temps de vous acclimater aux mouvements de cet appareil, car ce que vous avez connu jusqu'à présent ne sera qu'une plaisanterie à côté de ce que je vais peut-être vous faire subir maintenant !

Le transporteur s'arracha avec lenteur du sol boueux, puis partit à la rencontre des deux engins qui se dirigeaient vers lui. Derrière eux, d'autres aéronefs décollaient à leur tour. La somme des forces en présence n'était pas à son avantage, mais Blade, pilote émérite, avait au cours de ses pérégrinations dans les mondes parallèles conduit toutes sortes d'engins volants ou non, et sa capacité d'adaptation frisait le génie. Ses qualités exceptionnelles de combattant lui avaient permis, plus d'une fois, de se sortir de situations périlleuses. Et c'est l'esprit serein qu'il se préparait à l'affrontement.

Blade s'était fixé un objectif de combat qui pouvait se résumer en une règle simple : la ligne droite est toujours le plus court chemin ! Il lui fallait gagner au plus vite la Grande Mer, car si les conditions météorologiques y étaient bien celles que Cantor lui avait décrites, il pressentait qu'aucun pilote de transporteur ne prendrait le risque de s'y aventurer. D'après le Scientis prisonnier, la mise au point de leurs machines volantes était récente, nul parmi les soldats ne pouvait rivaliser avec l'expérience et la maîtrise du pilotage d'aéronefs que possédait Blade.

En fait, tout son plan d'attaque reposait sur cette présomption.

Les deux transporteurs arrivaient à sa rencontre. Il fonça droit au-devant d'eux. L'un d'eux cracha un jet de feu qui glissa à quelques mètres en dessous de la carlingue. Les Scientis étant les seuls à posséder de tels appareils volants, les canons des transporteurs avaient été conçus pour tirer de haut en bas, du ciel vers la terre.

Cette conformation de l'armement de bord rendait difficile les batailles aériennes. Il était indispensable de survoler l'adversaire pour avoir une chance de le toucher. Blade le comprit bien avant les pilotes adverses pour qui ce combat constituait une première. Arrivé à une faible distance des engins ennemis, Blade prit de l'altitude et ordonna aux hommes, rivés aux manettes des canons, de balayer l'espace en dessous d'eux. Une fantastique explosion, dont le souffle faillit causer la perte des Artisiens, retentit dans le ciel et, durant un court instant, une lumière de milieu de journée relégua la clarté du petit matin aux oubliettes. L'un des transporteurs venait de se désintégrer, entraînant avec lui son compagnon qui piqua vers le sol où il s'écrasa.

Une vingtaine d'appareils faisaient maintenant face au transporteur artisien qui vibrait des victorieux cris de joie de ses

passagers.

— Ah ! Ah ! Bande de lâches, hurlait Silius, tout excité, vous devez être morts de peur, hein ?

— Ils ont ralenti leur allure, remarqua justement Cantor, ils réfléchissent !... Que faisons-nous ?

— Nous continuons, répondit Blade, plus décidé que jamais, pas question de diminuer notre vitesse, nous allons seulement revenir doucement à leur hauteur pour ne pas leur donner des idées.

La tension régnant à bord était extrême. Bel Ma-Ho, au côté de Blade, scrutait chaque appareil ennemi comme si son regard pouvait infléchir leur vol.

Parvenu à portée de tir des canons brûlants du groupe des transporteurs scientis, ils virent jaillir, des bouches de feu, des jets ardents qui passèrent une fois de plus sous le vaisseau des rebelles. Blade effectua une nouvelle manœuvre ascendante tout en ordonnant la riposte. Le déluge de feu provoqua la panique chez les Scientis ; les engins touchés partirent en piqué, quant aux autres, bien qu'indemnes, ils ne tardèrent pas à les rejoindre au sol. Les pilotes, affolés, avaient jeté les aéronefs les uns sur les autres !

Les Artisiens, cette fois-ci, retinrent leurs exclamations de joie, car à présent ce n'étaient pas deux ni vingt appareils mais une véritable barrière, composée de toute la flotte scientis, qui occupait, devant eux, tout un pan de ciel bleu. Les commandants ennemis avaient tiré la leçon des échecs de leurs collègues, car leurs appareils prenaient rapidement de l'altitude.

— Les choses se corsent, grinça Blade en se demandant si son engin aurait la capacité de voler sur le dos pour pouvoir atteindre les vaisseaux plus hauts que lui.

Il rejeta bien vite cette idée car le transporteur, trop massif, répondait déjà assez mal à l'endroit. Blade n'avait donc guère le choix de la stratégie : il fallait surenchérir et grimper encore en altitude en souhaitant que les autres se découragent.

La course verticale fut acharnée ; un à un, pourtant les pilotes scientis abandonnèrent la poursuite quand les vents rencontrés devinrent trop agressifs. Seuls deux engins ennemis se risquèrent aux hauteurs atteintes par Blade, l'un réussit même à le dépasser. Les rayons ardents jaillirent de ses canons. Ballotté par les vents, le vaisseau des Artisiens fut, heureusement, brutalement éloigné de la trajectoire des jets de feu, gagnant quelques secondes de sursis mais personne, à bord, n'exprima sa joie, car le vaisseau commença à tanguer dangereusement et, sans l'adresse et le sang-froid du pilote, il serait parti en vrille dans les tourbillons du vent. Sort qui frappa le

téméraire commandant du transporteur ennemi qui avait précédemment tenté de les abattre. Persistant dans son désir d'atteindre l'appareil piraté par les rebelles, il se rapprocha tout en montant encore de quelques mètres pour assurer sa visée. Cette nouvelle ascension lui fut fatale : Le pilote perdit tout contrôle de son appareil et celui-ci fut arraché à sa trajectoire et, ballotté en tous sens par les courants aériens, il disparut. Il était grand temps de redescendre. Le vaisseau adverse restant en lice, trop occupé à lutter contre les ruses du vent, laissa le transporteur artisan quitter son altitude. La pente choisie par Blade pour sa descente avait pour but la mer brillante qu'il distinguait vers l'ouest ; le vaisseau prit une vitesse étonnante à tel point que chacun pensa, y compris Blade lui-même, qu'il allait se disloquer sous leurs pieds. Blade coupa la route à plusieurs vaisseaux scientis qui firent feu, sans succès, à son passage. Ils le prirent en chasse, mais, bien vite, le laissèrent seul braver le terrible souffle qui balayait l'écume de la surface de l'eau.

CHAPITRE X

À bord du transporteur, tout le monde était victime du mal de l'air et les nausées secouaient les Artisiens. Par sécurité, Blade avait interdit qu'on ouvrît les fenêtres pour éviter une déstabilisation supplémentaire de l'appareil.

Listar faisait tout son possible pour résister à son état nauséeux tandis que Bel Ma-Ho, les yeux rivés sur le spectacle admirable de la mer défilant devant elle, émettait de petits cris chaque fois qu'une vague un peu trop entreprenante léchait le ventre de l'appareil.

Blade, trop occupé à maintenir l'équilibre précaire de l'engin, qui menaçait à chaque instant de se démanteler, ne prêtait guère attention au pitoyable tableau que donnait l'équipage, nauséeux et verdâtre, cramponné comme il le pouvait.

Le vent ne les ménageait pas. Blade dut faire voler l'appareil au ras de l'eau, là où, affaibli, il courait moins le risque de chavirer. Le transporteur, au sein de la tourmente, perdait son aspect imposant pour révéler toute sa fragilité. À piloter ainsi, le risque était grand d'être happé par une lame maligne, mais moins important cependant qu'un vol en altitude qui n'aurait laissé aucune chance, même à un pilote de l'habileté de Blade.

C'est avec soulagement qu'ils atteignirent la côte de l'île des Ma-Ho-Yang. Ils se posèrent immédiatement sur la plage et l'équipage s'empessa d'ouvrir le sas, d'abaisser la passerelle pour sortir au plus vite, retrouver l'air frais et un sol stable. Ils descendirent en titubant, comme des hommes ivres et, respirant à pleins poumons l'air frais du large, s'affalèrent sur le sable humide.

Blade et Bel Ma-Ho sortirent les derniers. Ni l'un ni l'autre n'avaient eu à souffrir des indispositions de leurs compagnons, ils marchaient sans l'ombre d'un problème, droits et fiers.

Bel Ma-Ho embrassa le sol de ses ancêtres, effectua avec grâce des gestes étranges et murmura une phrase musicale dont Blade, qui l'observait, ne comprit pas le moindre mot. Quelque peu gênée de s'être livrée à ce cérémonial dont elle semblait être la seule à saisir la signification, elle déclara à Blade qu'il s'agissait là d'une antique coutume de son peuple que sa mère lui avait transmise. Elle confia encore que, depuis le Grand Conflit et la séparation des peuples qui s'était ensuivie, ses aïeules s'étaient soigneusement, et en toute

discrétion, communiqué de mère en fille les connaissances acquises au fil des temps par les Yangs et ce, parallèlement à l'enseignement artisan. Mis à part les savoirs récents des habitants de l'île, elle possédait donc une culture commune avec eux.

Blade, après avoir ordonné qu'on nettoyât le transporteur, s'entretint plus longuement et en aparté avec Bel Ma-Ho, sous les regards envieux et légèrement courroucés de Listar et de Silius qui avaient trouvé un terrain de communion dans le respect des convenances. La veuve d'un prince d'Artis se devait de montrer une attitude plus circonspecte envers un homme n'appartenant pas à la caste des Princiers, et qui plus est étranger au royaume.

— Il est vrai que sa mère et ses ancêtres, chuchota Silius aux oreilles de Listar, n'ont jamais fait preuve de grande disposition pour assimiler notre étiquette et nos conventions.

Les deux hommes échangèrent quelques propos acides dont Listar, d'accoutumée tout miel et sucre pour la princesse, accepta de grossir la malveillance tant il était jaloux de la bienheureuse attention de Bel Ma-Ho à l'égard de l'athlétique guerrier.

— Vos connaissances de cette île, commença Blade, content de pouvoir échanger avec la sublime princière, englobent-elles sa géographie ?

— Non seulement sa géographie, répondit la princesse, mais aussi son histoire, ses coutumes, ses armes...

— Sauriez-vous nous guider jusqu'à la capitale ou tout au moins au lieu où nous pourrions rencontrer des responsables susceptibles de nous aider, si toutefois, bien sûr, tout n'a pas été chamboulé depuis la date lointaine de vos informations ?

— Je crois que je le peux ! J'ai en mémoire le tracé des cartes de mon pays et les nombreux récits dont m'a abreuvée ma mère m'ont rendu familier le moindre chemin. Quant à Ma-Ho-Zou, la capitale, en plus de mille cinq cents ans, elle n'a jamais connu d'autres lieux que le mont Tchaïngou, au sud du royaume ; je suis certaine qu'il en est toujours de même aujourd'hui. Nous y serons très rapidement.

Blade mit fin à l'entretien et se tourna vers les hommes allongés sur le sable.

— Allez ! Nous repartons !

Les Artisiens, encore sous l'effet de leur traversée, se relevèrent péniblement et traînèrent un peu les pieds ; leur enthousiasme, à l'idée de subir de nouvelles fois le vol houleux du transporteur, était proche du zéro absolu.

Blade arracha le transporteur de la plage et, partant dans la direction indiquée par Bel Ma-Ho, lança à son équipage :

— En route pour Ma-Ho-Zou ! RelaxeZ-vous le plus possible, l'avenir nous réserve sans doute encore de nombreux et pénibles événements.

Le voyage vers la capitale du pays Yang se déroula sans problème. Ils survolèrent une multitude de villages où Blade et les Artisiens eurent la surprise de découvrir l'étrange moyen de locomotion et les armes rudimentaires dont disposait le peuple de l'île.

Bel Ma-Ho déclara que le royaume Ma-Ho-Yang était régi par certains principes fondamentaux, et lois naturelles qui permettaient, outre de puiser une morale d'existence que tous respectaient, de bénéficier de possibilités apparemment surnaturelles pour un Artisien ou un étranger comme Blade.

Afin de mettre un terme à l'effroi qui se glissait parmi ses amis, elle tenta d'expliquer le spectacle un peu magique qui se déroulait sous leurs yeux.

— Les hommes que vous voyez voler autour de vous sont de jeunes guerriers vêtus des costumes de combat traditionnels. Leurs visages effrayants, difformes et sanguinolents sont en fait des masques censés générer la peur chez les ennemis.

— Eh bien, c'est gagné, s'étrangla Cantor qui, à l'image de ses amis, ne maîtrisait qu'avec peine la répulsion que les horribles figures lui inspiraient.

— À quoi sert ce qu'ils portent sur la tête ? demanda Lucius.

Les hommes volants, assis sur d'étranges objets, étaient coiffés d'un fin casque, assez semblable aux écouteurs d'un baladeur de la dimension originelle de Blade.

— Cela, par contre, je n'en ai aucune idée, avoua la Princièrè.

— Et comment réussissent-ils à voler assis sur leur petit tabouret ? questionna Blade, plus intrigué par l'étonnante mobilité des hommes volants que par leurs masques de films d'épouvante.

— Ces petits bancs étroits s'appellent des soshus. Le siège en est légèrement concave, comme une selle, pour assurer l'assise. Les deux larges pieds, en dessous, servent, au sol, à faciliter le décollage et, en vol, les hommes les utilisent pour conserver une meilleure stabilité en les enserrant de leurs mollets.

— Mais quel en est le moyen de propulsion ? insista Blade, ne comprenant pas comment il était possible de voler avec un tabouret.

Le transporteur, même si la source d'énergie demeurait un mystère pour lui, possédait au moins un moteur et un système cousin du réacteur.

Bel Ma-Ho parut quelque peu embarrassée par la question.

— Le soshu, commença-t-elle, hésitante, est taillé d'une pièce dans le bois d'un arbre sacré pour mes ancêtres, le bonda. Il possède des vertus magiques. Le peuple des Ma-Ho-Yang est en quelque sorte en osmose avec cet arbre vénéré et, je ne sais comment vous l'expliquer, mais par la pensée ils réussissent à s'envoler avec le soshu. Dès six ans, les enfants le maîtrisent déjà avec dextérité. Il est l'unique moyen de locomotion et les insulaires auraient depuis longtemps perdu l'usage de leurs jambes si une réglementation n'en limitait l'usage à la guerre, au jeu et au voyage. Les arcs et les flèches dont les hommes sont armés sont aussi issus du même arbre. L'osmose avec le soshu est aussi réalisée avec eux. Un archer ne rate jamais sa cible, son esprit guide la flèche.

Blade songea que le meilleur archer du monde ne pourrait rien contre un transporteur scientis équipé des terribles canons de feu ; il douta alors de l'excellence de son idée de venir chercher de l'aide ici. Certes, il reconnut qu'il serait très difficile d'atteindre ces hommes volants que les brusques écarts et les acrobaties fantasques rendraient prompts à esquiver le tir des canons de feu, mais ces misérables flèches ne seraient d'aucune utilité ! Et que peuvent des volants non armés contre des envahisseurs usant d'une technologie aussi avancée que celle déployée par les conquérants scientis ? Les hommes volants se contentaient d'accompagner le transporteur et, comme nulle agression ne semblait provenir de l'engin métallique qui survolait leur pays, ils l'escortaient tranquillement sans faire preuve de la moindre hostilité.

La capitale fut bientôt en vue. Bel Ma-Ho, très émue, reconnut la ville. Elle possédait au palais un dessin offert par sa mère. Un dessin qui représentait la ville de Ma-Ho-Zou avec une fidélité remarquable. Le projet de Blade était d'atterrir quelque part dans l'enceinte de la ville mais moins d'un kilomètre avant l'entrée de la gigantesque cité, un mur d'humains volants vint lui barrer la route.

— Je ne peux continuer sans les blesser, constata Blade.

— Regardez, s'écria Cantor, ils nous font signe de nous poser ! Que faisons-nous ?

— Nous obéissons ! répondit Blade. Nous les souhaitons pour alliés, nous n'allons pas commencer par les contrarier.

Le transporteur atterrit à l'endroit exact désigné par les hommes volants juste à côté d'une petite bâtisse où une intense agitation annonçait qu'ils étaient attendus.

Le sas fut ouvert et la passerelle livra bientôt passage à Blade et à une partie de ses compagnons dont Silius, Listar et Bel Ma-Ho. La vue d'une de leurs congénères sortant de l'étonnant vaisseau déclencha une vague de chuchotements parmi les innombrables archers qui

tenaient en joue le groupe d'Artisiens. Ils partageaient en effet avec elle les cheveux noirs, des yeux bridés et une peau translucide. L'un deux s'avança et déclara avec froideur :

— Le viol des frontières de notre royaume par des étrangers est puni de mort.

— Je ne suis pas une étrangère, lança Bel Ma-Ho avec une prestance et une force dignes de la princesse qu'elle était. Ne le vois-tu pas ? Je dois rencontrer le prince du royaume afin de l'avertir d'un grand danger. Mène-moi à lui !

— Tu te dis des nôtres, grinça l'archer, et tu n'appelles même pas notre souverain par son titre exact.

Bel Ma-Ho comprit qu'elle avait projeté la situation d'Artis sur l'organisation sociale des Yangs. Se souvenant des leçons de sa mère, elle se reprit aussitôt.

— Va annoncer au Grand Guide que Bel Ma-Ho désire une audience et ne tarde pas, car son courroux risque de s'abattre sur toi, s'il apprend que tu m'as fait attendre.

L'air altier et la voix autoritaire de la princesse artisienne eurent un puissant effet sur l'homme, car il esquissa une révérence hésitante et s'envola vers la ville, non sans avoir ordonné qu'on leur apportât des sièges.

CHAPITRE XI

Luan Ma-Ho, le Grand Guide, souverain du peuple yang, mettant de côté l'invasion dont le royaume d'Artis avait été l'objet, commença par mettre en doute la généalogie de Bel Ma-Ho. Il était déjà assez insupportable que des étrangers aient eu l'audace de pénétrer dans son royaume sans que l'une d'entre eux se proclamât du sang et de la chair même de la famille dirigeante. Grâce à l'intervention d'un vieil érudit, Hi-Lang, historien spécialiste du Grand Conflit, il revint à de plus aimables dispositions. Le vieux savant valida le fait qu'une arrière-arrière-grand-tante du souverain, répondant au nom de Aona Ma-Ho, s'était effectivement unie à la cour des Princiens d'Artis, avec le noble seigneur Artis, peu de temps avant les tristes événements ayant conduit à l'instauration de l'interdiction de contact entre les royaumes. La respectable Aona Ma-Ho préférant rester à Artis, n'eut plus aucun contact avec son peuple d'origine.

— Il me semble, constata l'érudit, si l'on en croit les connaissances de cette jeune femme qui pourrait tenir la dragée haute à plus d'un de nos étudiants en histoire, que la transmission de notre savoir fut correctement assurée par les femmes de la lignée de Aona Ma-Ho. Par ailleurs, le type même de Bel Ma-Ho, bien que l'on sente les traces du sang artisien dans la longueur du nez, la finesse des jambes ou l'opulence de la poitrine, n'en demeure pas moins issu de notre race et cela est indubitable.

Tous, y compris les Artisiens, admirèrent, durant le commentaire, les formes parfaites de la princesse. Le regard attentif de Luan Ma-Ho, le souverain yang, où luisait une once de désir, expliqua le ton de regret avec lequel il déclara :

— Eh bien, j'ai donc gagné une lointaine parente !

Alors que tout le monde y allait de son plus beau sourire pour sceller la reconnaissance généalogique, une voix, dont le ton était aux antipodes de la liesse, s'éleva parmi les proches du souverain.

— Mon père, c'est peut-être un peu hâtivement que nous célébrons ces émouvantes retrouvailles avec cette branche soi-disant oubliée de notre famille. Mais, si je ne possède pas la remarquable érudition de notre cher historien, le vénérable Hi-Lang, j'en connais assez sur le Grand Conflit pour savoir que les Artisiens furent les complices des Scientis dans leur soif de conquête. Et la présence de

représentants de ce peuple tordu m'incite à douter encore, premièrement, de notre lien de parenté avec cette femme ; deuxièmement, et contrairement à la certitude du noble Hi-Lang, de ses origines yangs ; et troisièmement, de leurs bonnes intentions à notre égard.

Le discours éloquent du jeune Fou Ma-Ho, fils premier du souverain yang, ramena les doutes dans les esprits de l'assemblée. Le fier Silius, que les termes crus et insultants du jeune prince avaient blessé, prit la parole avec véhémence.

— Sire, si pour vous convaincre il faut donner sa vie, je suis prêt sur l'instant à mettre fin à mes jours, mais je vous assure que les Scientis ont envahi Artis. Ils ont mis au point l'étonnante machine qui nous a permis de venir ici et des armes, par le Saint, qui ont semé la mort parmi nous lors de leurs attaques.

— Grand Guide du peuple yang, intervint soudain Listar, emphatique, il est fort à craindre que les Scientis ne s'arrêteront pas là et comme par le passé chercheront à étendre davantage leur hégémonie. Si nous ne nous unissons pas, ils conquerront un à un tous les royaumes du monde connu.

Blade écoutait sans mot dire ses compagnons tenter de dissiper les doutes du souverain et de son fils. Soudain, Bel Ma-Ho reprit la parole.

— Il nous est difficile de vous convaincre. Au temps du Grand Conflit, il est vrai que les gens d'Artis ont mal agi envers les autres royaumes en s'unissant avec les Scientis, mais aujourd'hui, et je peux en témoigner, étant l'épouse d'un de leurs Princiérs défunts, leur seule ambition est de mettre un terme à l'expansion scientis. Quant à vous, jeune homme, qui doutez de ma race, je vais vous prouver que je suis des vôtres : qu'on me donne un soshu !

Un murmure parcourut l'assemblée. Sur un signe de Luan Ma-Ho, on tendit un soshu et un casque à Bel Ma-Ho. Elle saisit le petit banc de bois et rejeta d'un air d'incompréhension le casque. Les regards se braquèrent sur elle alors qu'elle s'asseyait sur le soshu posé à terre. Le même air de scepticisme s'afficha sur les visages des Artisiens et des insulaires yangs, mais les raisons en différaient.

Les compagnons de Blade estimaient que Bel Ma-Ho, coupée des siens depuis si longtemps et ne possédant pas l'entraînement nécessaire, serait dans l'incapacité de prouver quoi que ce soit. Listar, dubitatif, chuchota même à Blade qu'il était peut-être préférable d'éviter de se ridiculiser et de mettre en péril la faible confiance qu'ils avaient acquise auprès du souverain Luan Ma-Ho. Blade lui conseilla de laisser la princesse poursuivre son idée.

Les insulaires yangs, quant à eux, n'avaient aucun doute : Bel Ma-

Ho ne réussirait pas sa démonstration. Fou Ma-Ho, le prince, arborait même un franc sourire, attitude qu'il partageait avec une bonne partie de l'assemblée. Pour utiliser le soshu, il fallait le casque, l'amplificateur de pensées !

Bel Ma-Ho dévisagea l'assemblée, sentit le doute des uns et le regret des autres, puis s'envola en lançant un cri de joie qui fit sursauter tout le monde ! Elle effectua, avec la plus grande aisance, des figures compliquées qui arrachèrent des exclamations de stupeur aux Artisiens et des bravos de la part de quelques insulaires yangs qui jugeaient en connaissance de cause.

— Mais comment diable arrive-t-elle à voler ainsi, sans casque ? s'étonna Luan Ma-Ho, le souverain yang, tout en suivant les évolutions de l'intrépide princesse.

Le vieil érudit se rapprocha de lui et répondit.

— Mais, Grand Guide, elle vole comme le peuple de vos ancêtres l'a toujours fait ! La mise au point de ces casques amplificateurs de pensées nous a, en fait, affaibli l'esprit et depuis, nous sommes incapables de nous en passer. En leur temps, les historiens et les prêtres Boïnis avaient prévenu votre grand-père du risque encouru du fait de ces casques. Vous avez sous les yeux ce que nous avons perdu dans l'histoire.

Bel Ma-Ho atterrit sur les pieds du prince Fou Ma-Ho.

— Alors, vous convient-elle cette démonstration ? lança-t-elle, le regard brûlant de défi.

— Je retire ce que j'ai pu dire sur vos origines, acquiesça le prince, et vous prie de m'excuser. Pour le reste, je conserverai un doute tant qu'une preuve manifeste de vos bonnes intentions ne me sera pas donnée.

— C'est une sage position, intervint Blade, avant de s'adresser au père du jeune sceptique. Sire, le temps presse et, compte tenu de la rapidité de l'avance des Scientis, il ne serait guère prudent de retarder plus longtemps les décisions à prendre.

— Soit, consentit Luan Ma-Ho, nous allons étudier vos propositions et voir dans quelles mesures nous pouvons y souscrire. Quittons maintenant le hall d'audience et gagnons la salle de Réflexion du Conseil de l'île.

Blade, assis au côté de Bel Ma-Ho écoutait les discours de Silius et de Listar, les deux beaux parleurs artisiens. Il se pencha vers la princesse et lui chuchota :

— Tous les dignitaires de votre Cour sont-ils aussi ennuyeux dans leurs discours ?

— Heureusement non, vous avez sous les yeux nos champions toutes catégories.

Ils dissimulèrent leurs sourires. Bel Ma-Ho, dont la beauté éclipsait les plus jolies des Yangs présentes, avait l'esprit serein ; le retour sur sa terre natale, la reconnaissance par le vieil érudit de sa filiation avec les Ma-Ho l'avaient soulagée. Pour elle, il n'y avait aucun doute : le peuple des Yangs allait venir en aide à ses voisins et refouler les Scientis aux frontières du royaume d'Artis. Blade pouvait lire la confiance dans le regard en amande de la brune rayonnante. Elle avait affiché la même lueur de certitude à l'instant où, le soshu en main, elle avait dévisagé la sceptique assemblée, avant de la conquérir par sa remarquable prestation. Blade lui chuchota à nouveau à l'oreille :

— Pourquoi étiez-vous si sûre de vous, tout à l'heure, avec le soshu ?

— Les liens du sang, minaуда-t-elle, avant de donner la véritable explication. Je pratiquais le soshu avant de savoir marcher ! Mes aïeules ont veillé à ce que toutes les traditions, sans exception, soient transmises de mère en fille. Je possède donc le soshu familial et comme le secret était vertu chez les Yangs, nul au royaume d'Artis n'a jamais soupçonné que la respectable princesse, épouse du vénéré prince Baltan, s'envolait régulièrement sur un tabouret de bois.

Blade, une nouvelle fois, dut contenir son rire, car Silius, qui déclamait la profonde estime que le peuple d'Artis a toujours ressentie envers les Yangs, les foudroyait du regard. L'aveu de Bel Ma-Ho expliquait son étonnante maîtrise face à la vitesse du transporteur scientis et sa notable indifférence quant aux mouvements écœurants provoqués par les vents marins. Blade interrompit ses réflexions en entendant Fou Ma-Ho rejeter une fois encore les arguments de Listar sur le probable désir d'extension des Scientis. Il prit alors la parole avec violence, faisant sursauter Bel Ma-Ho.

— Cela suffit enfin ! Vous pouvez vous voiler la face si tel est votre désir, mais nous n'allons pas nous épuiser dans de vaines tentatives pour amener vos respectables seigneuries à accepter la réalité du fait que d'ici quelques jours votre île sera le nouveau champ de bataille des scientis. Les centaines de transporteurs qui parsèment la plaine de l'autre côté du bras de mer ne sont pas là pour profiter de l'air pur ! Une attaque se prépare et vous n'allez pas tarder à en faire les frais ! Alors, soyez francs ! Dites que vous avez trop peur d'affronter les Scientis, dites que vous préférez voir venir la mort en tremblotant dans vos maisons, dites...

Blade ne put terminer sa phrase ; le prince Fou Ma-Ho avait bondi sur lui comme un diable et les deux hommes roulèrent à terre. L'Anglais ne s'était pas attendu à une réaction aussi vive et il ne put

éviter l'attaque, ni amortir sa chute. Son crâne heurta le sol avec un bruit sourd. Durant quelques secondes, il resta groggy, recevant les coups de poing généreusement dispensés par le prince yang. Il put enfin saisir la longue natte du fougueux Ma-Ho et, avec brutalité, il le fit basculer sur le côté, pour le chevaucher à son tour. Un terrible crochet frappa le visage aux yeux bridés qui sombra dans les profondeurs de l'inconscience.

Blade releva la tête pour découvrir deux archers qui le tenaient en joue. Les flèches étaient à deux doigts de partir lorsque Luan Ma-Ho, le Grand Guide, ordonna que cessent les hostilités.

— Veuillez pardonner à mon fils son emportement, mais vos paroles étaient blessantes.

— Recevez mes plus humbles excuses, déclara Blade, mes propos avaient un caractère insultant et leur aigreur était de nature à provoquer la prompt réaction d'un prince digne de ce nom.

Grâce aux soins attentionnés des médecins de la Cour, Fou Ma-Ho reprit connaissance. Il fixa aussitôt son vainqueur et tous purent constater qu'un vif ressentiment venait s'ajouter aux précédentes réticences du prince yang envers les étrangers artisiens.

— Vous ne vous êtes pas fait un ami, murmura Listar à l'intention de Blade qui soutenait l'ardent regard de Fou Ma-Ho.

Le prince, avec une raideur impressionnante, s'exclama soudain :

— Il n'aura pas été dit en vain que nous sommes des lâches ! Nous allons franchir la mer et combattre de front vos soi-disant Scientis, et s'il s'agit d'un piège tendu par vous, Artisiens, et bien sachez que nous sommes assez puissants pour vous vaincre, combien même nous serions tombés dans les rets de votre complot !

— Beau courage que voilà, répliqua Blade, énervé par tant de suffisance de la part d'un homme à peine sorti de l'adolescence. Mais il eût été préférable d'avoir affaire à une ruse artisienne, car vos armes seraient en ce cas aptes à vous rendre victorieux ; malheureusement, un assaut direct vouerait votre attaque à l'échec ; les transporteurs scientis équipés de leurs canons de feu vous réduiraient à néant.

— Quelle méconnaissance de nos capacités ! Quel mépris envers notre intelligence ! s'écria Fou Ma-Ho, rouge de colère. Nos soshus sont cent fois plus maniables que leurs lourdauds transporteurs, et pour nous tuer, il faut nous toucher ! Avant même d'avoir frôlé l'un de nous, nos flèches auront envoyé aux royaumes des morts vos terribles Scientis. Nous les avons écrasés par le passé et nous n'avons en rien perdu notre science du combat.

— Certes, jeune homme, vous êtes toujours les mêmes et c'est bien là votre faiblesse ! Ni vous ni les Artisiens n'ont en quoi que ce soit

évolué, contrairement aux scientis qui possèdent désormais une puissance inégalée. On ne peut éviter les coups éternellement et vos flèches se briseront sur l'armure des transporteurs.

À la grande surprise de Blade, Fou Ma-Ho partit d'un rire tonitruant. Son père lui-même afficha un sourire supérieur.

— Montre-lui, dit-il à son fils.

Le prince yang alla chercher un plateau de métal et le tendit à Blade.

— Tenez-le à bout de bras, ordonna-t-il, et veillez bien à ne pas vous tenir derrière.

Blade s'exécuta sans comprendre où voulait en venir le prince qui, armé de son arc, se posta à dix mètres de lui. Fou Ma-Ho banda son arc et visa dans sa direction. Le regard du jeune homme fixait celui de l'Anglais, qui constata avec une désagréable surprise que son poitrail était la cible du prince. Il s'apprêtait à mettre fin à ce petit jeu lorsque les yeux de l'archer se détournèrent de lui pour viser le plateau tendu sur son côté. Soudain, la flèche s'envola !

Blade, sur le coup, ne comprit pas ce qui venait de se passer ; certes, il avait vu la flèche atteindre le plateau, mais, mis à part un léger sifflement, il n'avait pas entendu celui-ci émettre le bruit caractéristique du métal heurté ; à sa place, l'éclat d'un vase explosant en morceaux avait retenti dans son dos ! Blade se retourna, vit sur le sol la flèche et les débris d'une porcelaine bleue précédemment posée sur un piédestal. Il examina ensuite le plateau : en son centre, comme un minuscule signe représentant une sorte de « F », une tache sombre était apparue. Il leva les yeux vers Fou Ma-Ho qui, triomphant, exultait sans retenue. Il regarda ensuite les membres du Conseil de l'île. Tous les Artisiens affichaient des mines stupéfaites, car bien que de vagues récits racontaient chez eux l'étonnante adresse des archers yangs, ils voyaient pour la première fois le miracle se réaliser sous leurs yeux. Les Yangs, quant à eux, hormis un sourire de satisfaction, ne présentaient pas la moindre manifestation de surprise. Hi-Lang, le vieil érudit, prit la parole et commenta la démonstration.

— Nos flèches et nos arcs possèdent des vertus singulières, n'est-ce pas ? Le désir de l'archer guide la flèche ; quel que soit l'obstacle entre lui et la cible, le trait touchera l'objet souhaité ! Nous faisons mouche à chaque fois ! Seule une trop grande distance peut nous faire manquer notre but, car aussi étonnantes que soient les propriétés de nos armes, la force du tireur reste néanmoins le principal moteur du succès. Une flèche faiblement décochée ne sera pas d'une grande efficacité contre un adversaire.

— Vous pensez que vos flèches seront capables de traverser l'épais

métal des transporteurs ? s'enquit Blade à la fois sceptique et stupéfait de la démonstration.

— L'épaisseur, la matière ou la couleur de l'obstacle n'ont rien à y voir ! Seule compte la pensée de l'archer pour traverser l'obstacle et la force du tireur pour atteindre la cible ! Mais pour vous soulager, nous vérifierons la chose sous vos yeux avec votre appareil. D'accord ?

Blade acquiesça, mais souleva un point sur lequel son esprit revenait sans cesse.

— Je conçois à présent la puissance qu'est la vôtre ; mais il serait quand même prudent de ne pas sous-estimer les capacités des Scientis ; s'ils sont au courant de vos atouts et si leur intention de vous attaquer est réelle, ce que tout laisse à prévoir, ils ont peut-être intégré vos possibilités de défenses dans leurs plans d'attaque. J'ai pensé qu'il serait bon d'aller chercher de nouveaux alliés parmi les autres royaumes de votre monde. Les habitants de la Terre Ronde, qui ont été les premiers attaqués lors du Grand Conflit, seront sans doute partisans d'une intervention contre les volontés hégémoniques des Scientis.

— L'idée me paraît pertinente, commenta Hi-Lang avec l'acquiescement de son souverain Luan Ma-Ho, mais nous n'avons plus aucun contact avec eux depuis le Traité. Il faudrait aller chez eux et les convaincre. Le peuple de la Terre Ronde est brave et non dénué d'intelligence et de subtilité, il est décrit par nos historiens comme le peuple le plus avancé de notre monde tant sur le plan intellectuel, spirituel que scientifique, mais il faut dire que nos anciens étaient facilement influençables pour peu que les peuples étrangers aient quelque beauté ; et les femmes de la Terre Ronde étaient réputées éblouissantes de majesté et de finesse.

— Soit, intervint Fou Ma-Ho, à présent excité à l'idée de combattre et de prouver sa valeur, mais à quoi bon perdre du temps à chercher des alliances si l'ennemi est de l'autre côté du bras de mer ? N'est-il pas préférable d'aller régler cette histoire au plus vite ?

— Mon fils, tempéra Luan Ma-Ho, il te faudra du temps pour rassembler tous les combattants de notre île, ce temps sera donc mis à partie pour rallier à notre projet tous les peuples intelligents et respectueux de chacun des royaumes. Les habitants de la Terre Ronde, les peuples du Sud et, si cela est en notre pouvoir, les peuples du Septentrion.

Une lueur intense passa dans le regard des Yangs en présence. Le Grand Guide venait d'accepter d'entrer en guerre contre les Scientis et, comme pour officialiser la chose, il annonça :

— Que le Conseil de l'île en soit témoin, l'histoire nous contraint à

mettre en œuvre tous les moyens pour préserver notre tranquillité et conserver le bon équilibre de notre monde. Le prince Fou Ma-Ho, mon fils, commandera tous les hommes de notre pays de moins de trente ans ; le vénérable Lin Ma-Ho, mon frère, dirigera les hommes de trente à quarante-cinq ans ; tous participeront au combat. Charge est donnée aux responsables des armées susnommées de regrouper leurs combattants dans les plus brefs délais et faire en sorte qu'armement et logistique soient préparés dans la plus parfaite vigilance. Des émissaires composés d'Artisiens et de Yangs partiront en mission auprès des royaumes voisins dans le plus grand respect du Traité qui stipule qu'en cas de danger imminent la non-observance des frontières d'autrui ne constituera pas une violation du Traité. Allez ! Que chacun s'attelle à sa tâche avec le plus grand dévouement.

Hi-Lang, le vieil historien, qui exprimait ouvertement cette fois la joie secrète qui l'animait, murmura pour lui-même :

— Le second Grand Conflit est en marche et j'en serai le témoin !

CHAPITRE XII

Le transporteur, dont la carlingue arborait sur ses flancs les armoiries fraîchement peintes des Ma-Ho, survola une nouvelle fois la mer. Compte tenu de la clémence des vents, la traversée de l'île des Ma-Ho-Yang vers celle de la Terre Ronde s'annonçait paisible. Cantor, avec une concentration extrême, pilotait l'engin : sa responsabilité était grande, aussi s'efforçait-il de manœuvrer avec dextérité, imitant les gestes que Blade lui avait enseignés.

Blade conversait aimablement avec les membres de son nouvel équipage. Suivant les désirs de Luan Ma-Ho, il avait été remodelé en vue d'équilibrer les délégations. À bord du transporteur avait pris place Bel Ma-Ho, inséparable de son sauveur, qu'elle regardait toujours avec un désir qu'elle s'efforçait toutefois de dissimuler quelque peu ; Hi-Lang, l'historien de la cour des Ma-Ho, accompagné d'une dizaine d'archers en armes et dotés de soshus, constituait la représentation yang dans la délégation dirigée par Blade qui avait lui-même choisi le reste des Artisiens complétant sa troupe. Ce groupe hétérogène avait pour mission de convaincre les peuples du royaume de la Terre Ronde, mais aussi de gagner à leur cause les peuples du Grand Sud, les hommes sans face.

Silius, à qui l'on avait fabriqué une sorte de chaise à porteurs volante, en bois de bonda, manipulée par quatre soldats yangs, était à son grand regret le délégué des Artisiens dans la seconde expédition qui avait pour objectif le royaume du Septentrion. Guidé par un autre historien yang, collègue de Hi-Lang, l'escadrille de soshus avait quitté l'île des Ma-Ho-Yang en même temps que le transporteur.

Listar, que les perspectives d'un nouveau voyage en transporteur avaient rebuté, avait préféré demeurer sur place, prétextant la nécessité d'une étroite surveillance des préparatifs de guerre. Blade, qui n'appréciait qu'à moitié l'électrique gringalet, avait sauté sur l'occasion pour se défaire de lui. Dix autres Artisiens, contraints d'abandonner leurs places aux soldats yangs dans le transporteur, servaient de garde d'élite à Listar.

L'attaque des bases scientis avait été fixée par avance. Le matin du troisième jour suivant leur départ, les troupes yangs franchiraient la mer et affronteraient les scientis. Ordre était donné aux délégations de revenir avant ce délai sur l'île des Ma-Ho-Yang ou alors, si elles n'en

avaient le temps, d'ouvrir des fronts au sud ou au nord avec leurs nouveaux alliés, si bien entendu ces derniers consentaient à entrer dans l'alliance.

Blade écoutait avec intérêt les récits clamés par Hi-Lang sur les peuples de la Terre Ronde pour lesquels l'historien avait une véritable passion. Il montra de vieilles cartes de la région que tous étudièrent avec soin. Il connaissait même d'antiques chansons qu'il entonna avec une attendrissante émotion. Il en traduisait brièvement le sens avant de partir, comme emporté par le tourbillon de la mélodie, dans une semi-transe où la langue étrange et la mélodie suave et envoûtante entraînaient l'auditoire dans un exotisme fantasque.

Un brusque écart de l'appareil, les jetant les uns sur les autres, mit fin à l'atmosphère magique, générée par les chants. Blade pensa que le vent s'était levé. Il se précipita aux côtés de Cantor pour lui venir en aide.

— Alors, une petite brise et l'on panique ? plaisanta-t-il.

Cantor lui lança alors un regard affolé, Blade porta les yeux vers la mer et découvrit la source de l'effroi justifié du pilote. De gigantesques poissons, larges comme le transporteur et trois fois longs comme lui, jaillissaient de l'eau et tentaient de happer l'appareil. Les claquements des mâchoires hérissées de dents pointues et nombreuses sonorisait l'effrayant spectacle.

— J'en ai évité un de justesse, frissonna Cantor. La bouche s'est refermée à moins de cinquante centimètres du nez du transporteur. Je pense qu'à cette hauteur ils ne peuvent nous atteindre. Mais regardez comme ils filent en dessous, je n'arrive pas à les distancer. Ils nous suivent ! Heureusement que le vent n'est pas très fort. Vous imaginez si on devait voler au ras de l'eau comme l'autre fois ?

— Oh ! Des claqueurs ! s'écria Hi-Lang, et en grand nombre ! Je n'en ai jamais vu autant. Vous avez raison de rester en altitude, ce sont des tueurs ! Lorsqu'ils sont apparus dans nos régions, il y a de cela une centaine d'années, d'après nos écrits, ils ont causé de grands ravages parmi nos jeunes qui raffolaient du vol au ras de l'eau. Impitoyablement, ces monstres les happaient. Généralement, la surprise était telle qu'ils réussissaient à attraper des groupes entiers d'enfants. Si bien qu'il se passa plusieurs mois avant que l'on expliquât les causes de ces disparitions. Nos ancêtres finirent par les découvrir et interdirent le survol de la mer.

Blade observa avec dégoût ces animaux tout droit sortis de la préhistoire et reprit les commandes avant qu'un coup de vent vicieux ne vienne causer une nouvelle panique chez Cantor.

Au bout de six heures de vol, ils arrivèrent en vue de l'île de la

Terre Ronde. Les claqueurs, sorte de serpents-requins, inlassables, les accompagnèrent jusqu'à quelques miles des côtes. Blade perdit doucement de l'altitude dès qu'ils disparurent, car le vent s'était renforcé et il n'était pas souhaitable de prendre des risques inutiles.

— D'après les cartes, expliqua Hi-Lang, nous devrions trouver, sur le sud-est, une métropole, Magralor, nous pourrions nous y renseigner pour savoir où se trouve le pouvoir central, car ils avaient coutume de changer régulièrement de capitale, chaque cité devenant tour à tour le siège des représentants du royaume.

— Je suis d'accord avec vous, acquiesça Blade, mais votre carte est fausse ; d'après elle, nous aurions dû survoler des villages, or je n'en vois aucune trace !

— En quelques siècles, les pays changent et les habitants de ce royaume ont la bougeotte. Attendons la ville.

Une heure de vol plus tard, ils ne purent que constater l'absence de toute trace de civilisation. Là où ils auraient dû trouver les faubourgs de Magralor, une forêt tropicale se dressait et rendait impossible l'observation du sol.

— Peut-être est-elle en dessous, suggéra sans conviction l'historien en remarquant que de telles forêts n'étaient pas mentionnées dans les livres sur la Terre Ronde. Ne pourrions-nous pas nous poser ?

— Personnellement, je ne suis pas contre cette idée, mais je ne vois pas où nous pourrions le faire. Pas la moindre clairière, à moins que nous ne revenions en arrière pour explorer la sylve à son début, mais il nous faudra un bon bout de temps pour atteindre l'endroit où nous sommes en ce moment.

— Il y a une autre solution, déclara Bel Ma-Ho, pouvons-nous ouvrir le sas du transporteur en plein vol ?

— Oui, cela doit être possible, nous allons le vérifier immédiatement, proposa Blade qui avait compris la pensée de Bel Ma-Ho.

Après avoir expliqué à Cantor les manœuvres pour maintenir la stabilité de l'engin en cas de turbulences, il rejoignit à l'arrière les soldats yangs, soshu en main, qui trépignaient à l'idée d'aller voler un peu et de sortir du lourdaud engin qui ne procurait aucune des vraies sensations du vol.

La porte s'ouvrit sans générer d'appels d'air : Cantor et les stabilisateurs du transporteur avaient intégré la variation de pression. Aussitôt, les soldats yangs plongèrent dans le vide après avoir ajusté leurs casques et s'assirent en chute libre sur leurs soshus qui stoppèrent dans l'instant leur descente. Ils flottaient maintenant devant le sas ouvert et attendaient que Bel Ma-Ho et Hi-Lang les

rejoignissent, mais ces derniers, ennuyés, regardaient Blade qui ne pouvait les suivre. L'historien proposa une alternative.

— Passez-vous une corde autour de la taille, nous allons vous porter.

Sur un signe de tête, il demanda à quatre soldats de se rapprocher de l'ouverture. Ils saisirent les extrémités de la corde. Blade se glissa lentement dans le vide, quelque peu inquiet de confier ainsi sa vie à quatre hommes dont il ne connaissait rien. Les porteurs volants emmenèrent Blade à travers les airs, escortés par Bel Ma-Ho et Hi-Lang, qui frémissait d'impatience à l'idée de prendre contact avec une civilisation découverte dans ses livres et à laquelle une étrange communion semblait le lier.

L'escadrille plongea, légèrement ralentie par la présence de Blade ; sans lui, les soldats yangs, ivres de vitesse et d'acrobaties, se seraient laissés choir jusqu'aux ultimes mètres nécessaires au rétablissement de leur équilibre.

Hi-Lang et quelques soldats ouvraient la voie, dans laquelle s'engageaient Blade et ses porteurs. Pénétrer ainsi dans la forêt, par la cime, avait un côté profondément mystérieux et déroutant. Il ne s'agissait pas d'une atmosphère semblable à celle de la sylve Artis, mais plutôt d'une véritable jungle, chaude et humide, à l'aspect rebutant et malsain. Une odeur d'eau croupie emplissait les narines. Une étrange oppression régnait ici et tous ressentaient un indéfinissable malaise. Bel Ma-Ho, elle-même, présentait un visage inquiet, aux sourcils froncés, qui conférait à ses traits une beauté encore plus grande.

— Il n'y a pas de chant d'oiseaux, murmura-t-elle.

Chacun tendit l'oreille pour constater la chose. Pas un sifflement, pas un pépiement, nulle présence animale. Blade demanda à ce qu'on le dépose sur une branche et, une fois assis, les Yangs planant à ses côtés, il plongea son regard vers le sol. La profusion des plantes, des lianes et autres végétaux rendait toute observation du terrain impossible à cette hauteur. Avant de reprendre la descente, il examina le tronc de l'arbre sur lequel il était perché. Son étude ne lui révéla rien d'anormal sur l'écorce, si ce n'est l'absence surprenante d'insecte. Dans toutes forêts, les arbres sont parcourus par des insectes ou des araignées, mais ici, rien de tout cela, pas le moindre cloporte, pas la plus petite fourmi, nulle trace de chenille.

Ils poursuivirent leur prudente descente. Les soldats, arc en main, scrutaient les sous-bois touffus et les frondaisons. Hi-Lang était désolé de ne rien apercevoir de la belle ville décrite dans ses livres. Où était donc passée Magralor ? Où étaient ses tours majestueuses qui se dressaient sur la plaine, sa merveilleuse citadelle, célèbre dans les

récits guerriers, sa divine acropole ? Où était le peuple de la Terre Ronde, « les Redoutables », nommés ainsi durant le Grand Conflit ? L'historien reçut un début de réponse quand un soldat attira son attention sur une sorte de monticule de fougères qu'il avait pris tout d'abord pour une cime arborescente. Hi-Lang se rapprocha de la surprenante masse verte, la contourna puis, mû par une véritable frénésie, il se mit à arracher les plantes, à débroussailler, à déblayer l'humus qui servait de terreau à la végétation. Il faillit en tomber de son soshu. Des soldats planèrent jusqu'à lui pour l'apaiser et l'aider, mais il cessa soudain ses fouilles et parut abattu. Tous vinrent observer sa découverte. Une pointe de pierre dépassait de l'entrelacs végétal. Comme un seul homme, les soldats s'appliquèrent à poursuivre le travail entamé par leur supérieur. Une flèche sculptée émergea de leurs efforts. Hébété, Hi-Lang fixait les arabesques ; la gorge serrée, il déclara :

— Nous sommes bien à Magralor ! Nous sommes au-dessus du palais religieux. En contrebas, ces deux masses sombres sont, à n'en pas douter, les deux tours de la cathédrale. Et ceci est la flèche qui dominait l'acropole. Tout est recouvert par la végétation. Je doute que quiconque vive ici. La ville a dû être abandonnée, il y a de cela fort longtemps. La raison m'en est inconnue ! Je ne vois pas ce qui aurait pu contraindre les habitants à quitter une si splendide cité. Il y a derrière ce mystère bien autre chose que le désir de pérégrination de ces insulaires.

Ils achevèrent leur descente en suivant les contours devinés du palais, qui parfois laissaient apparaître une parcelle de sa beauté d'antan. Lorsqu'ils atteignirent le sol qui, malgré une victoire évidente de l'eau sur la terre, offrait quelques portions sèches aux explorateurs, ils découvrirent les vestiges d'une ville reconquise par la nature. Hi-Lang commenta quelques ruines, plaçant ici le théâtre, là la place principale. Moitié volant, moitié cheminant, ils parcoururent la ville jusqu'aux remparts et ne trouvèrent bien entendu nulle trace de vie humaine.

Déçus de constater un si grand gâchis, ils revinrent à leur point de départ. Soudain, derrière eux, d'entre les arbres, jaillirent en silence des sortes de chauves-souris géantes qui se détournèrent brusquement à cent mètres à peine du groupe, avant de disparaître devant le groupe médusé par cette apparition inopinée. Les soldats abaissèrent leurs arcs ; leurs flèches étaient encore encochées. Ils regardèrent un court moment les feuillages où s'étaient enfuis les animaux, mais durent porter leur attention sur des bruissements venant de l'opposé. Ils découvrirent alors la cause de l'affolement des bêtes. Une dizaine de choses étranges, ne pouvant se retrouver dans aucune classification connue, débouchèrent d'un taillis de ronces.

Leurs carapaces brunes semblaient les rendre insensibles aux morsures des gigantesques épines. Ils marchaient sur deux pattes, portaient deux paires de bras et leurs têtes étaient soudées à leurs épaules par une absence de cou. Ils se figèrent un instant lorsqu'ils sentirent la présence des hommes, puis foncèrent sur eux en se bousculant.

Prudemment, les compagnons de Blade s'élevèrent. Les étranges créatures vinrent grogner en dessous d'eux. Ils reniflaient bruyamment et s'agitaient nerveusement. Ils tendaient la tête pour voir ce qui flottait au-dessus d'eux. Cet effort était douloureux, si on en croyait les gémissements qu'ils poussaient. Soudain, alors que rien ne laissait croire à une telle réaction, ils ouvrirent la bouche, qu'ils avaient fort large et très dentée, et une langue double, fulgurante, jaillit vers les hommes volants. Leur rapidité fut telle que les langues s'enroulèrent autour des soshus et des jambes, avant qu'une seule flèche n'ait pu être décochée !

Dans des hurlements de terreur et d'impuissance, les hommes furent tirés vers le bas ; certains tombèrent des soshus et s'abattirent sur le sol boueux qui amortit leur chute. L'un d'eux parvint à viser une des bêtes, mais, déséquilibré, son dard lui échappa des mains. La panique privait les hommes de la vivacité d'esprit nécessaire à la survie dans une telle situation. Hi-Lang semblait parvenir à conserver son calme et maintenait tendue la langue de la bête, qui parfois même était soulevée du sol.

Blade et Bel Ma-Ho avaient été les seuls à ne pas subir le fouet des langues effrayantes ; la princesse horrifiée s'était aussitôt envolée à une distance considérable et assistait, impuissante, à la capture de ses compagnons. Blade, lui, avait chuté dès l'attaque et, après avoir rebondi sur une langue visqueuse, avait atterri dans la corolle moussue d'une fleur géante qui s'éventra après avoir atténué les conséquences de la chute.

Les monstres qui n'avaient pas enserré d'hommes dans leur attaque assaillirent les soldats à terre. Les Yangs ayant eu la chance de ne pas avoir perdu ou brisé leur arc dans leur chute, tentèrent d'ajuster une flèche, mais les bêtes, véloces malgré leur aspect balourd, fondirent sur leurs proies et les déchiquetèrent. Blade se releva péniblement ; mais le danger était là, et il n'avait guère le temps de s'interroger ou de penser à ses blessures. Il saisit son épée et courut au secours du seul de ses compagnons d'expédition qui pouvait encore être sauvé. De toutes ses forces il abattit sa lame sur la langue du monstre qui retenait Hi-Lang. L'historien n'avait pas renoncé au combat, même si autour de lui l'ensemble des soldats yangs avait succombé, happé par les formidables mâchoires des monstres. Mais la

bête était en train de vaincre, inexorablement la langue-fouet s'enroulait, rapprochant l'historien de la mort.

L'intervention de Blade fut décisive. La langue, entamée par le coup, relâcha aussitôt le soshu qui jaillit vers le ciel, entraînant son passager dans une époustouflante série d'acrobaties aériennes non prévues par leur auteur.

Blade n'eut guère le temps d'admirer les figures décrites par l'historien, ni son habileté à éviter les branches qui se dressaient sur son passage. Le monstre, blessé et privé de son festin, s'était retourné sur lui, tandis que ses congénères achevaient de traquer et de dévorer les malheureux humains tombés entre leurs griffes. Les grognements et les cris d'agonie se répondaient, tandis que des bruits écœurants d'os brisés et de membres arrachés retentissaient.

Blade recula et tourna les talons, mais le monstre était rapide et il sentit son souffle chaud, pratiquement entre ses épaules. La fuite était inutile, mieux valait faire face, même si c'était pour la dernière fois.

Se dandinant sur ses membres inférieurs, la bête s'était arrêtée, ses bras battaient l'air et sa langue à demi coupée pendait lamentablement à la commissure gauche de ses lèvres. Elle émettait de courts gémissements, de souffrance peut-être. Blade n'attendit pas que l'animal attaque et passa à l'offensive. Frappant avec violence la face baveuse, il avait visé la blessure déjà occasionnée à la langue.

L'être, toujours glapissant de douleur, parvint à le saisir de ses deux bras droits. Il avait fermement agrippé l'épaule gauche de Blade et sa taille et avait entrepris de le rapprocher de son immense bouche tout en tentant, de ses membres gauches, de saisir son bras droit qui tourbillonnait, assénant des avalanches de coups d'épées. La gueule s'ouvrait maintenant à quelques centimètres de la figure de Blade, une haleine putride s'échappait de sa bouche pavée d'énormes dents maculées de sang. L'Anglais en profita pour enfoncer son épée dans le palais du monstre. L'être hurla, mettant en péril l'intégrité des tympanes de Blade, et relâcha son étreinte. Blade en profita pour doubler son coup, et trancher complètement la langue du monstre. Ces blessures auraient abattu n'importe quelle créature vivante, mais l'être, s'il en paraissait incommodé, ne semblait pas encore prêt à abandonner le combat. Blade recommença à asséner des volées de coups d'épées sur le mufle et sur les bras du fauve qui préféra tout de même abandonner le combat et s'éloigna en titubant.

Blade reprit sa course, il avisa un arbre à quelque distance. Ses branches basses devraient pouvoir lui offrir un refuge. Un rapide coup d'œil sur la clairière lui apprit que les monstres avaient terminé leur horrible festin. Les Yangs avaient totalement disparu, il n'en restait rien, et les étranges êtres avaient dorénavant tourné leur attention

vers lui !

Blade accéléra, la fatigue était en train de s'abattre sur lui. Les pas lourds de ses poursuivants résonnaient derrière lui, leurs grognements et leur souffle rauque retentissaient. Il sentit une langue lui effleurer le dos. Le refuge était encore trop éloigné, il devait encore faire face à un combat qu'il savait dérisoire. Il sentit un choc sous ses épaules, tenta en vain de se dégager et eut l'impression que ses bras étaient arrachés. Son corps fut soulevé du sol. Et alors qu'il s'attendait à retomber dans la bouche d'un des monstres, il constata avec surprise que son ascension ne s'arrêtait pas. Dans son dos, Bel Ma-Ho, coiffée d'un casque de Yang, le maintenait entre ses bras et le hissait vers les cimes de la jungle.

— Tenez-vous à moi, ou je n'aurai pas la force de vous monter tout là-haut, lança-t-elle, le visage crispé, visiblement très affectée par l'effort imposé à sa faible musculature.

Blade posa ses mains sur le rebord du soshu, soulageant ainsi Bel Ma-Ho de son poids, et se laissa élever vers la haute branche où Hi-Lang, cramponné, les attendait.

CHAPITRE XIII

— Mais pourquoi voulez-vous redescendre ? s'étonna Blade, perché sur une branche. Tous vos compatriotes morts, cela ne vous suffit pas ?

Hi-Lang, la mine cadavérique, ne parvenait pas à détacher son regard des fougères piétinées où, quelques mètres plus bas, le terrible massacre avait fauché les vies yangs.

— Je dois aller prononcer les formules rituelles sur le lieu de leur dernier souffle et je ne peux laisser nos soshus et nos armes ainsi abandonnés.

Blade estimait que l'historien avait perdu la tête. Certes, les monstres avaient désormais quitté la place, mais ils pouvaient revenir.

— Il ne peut s'esquiver, intervint Bel Ma-Ho, c'est la tradition. Chez les Yangs, chacun les respecte. Je descendrai avec lui et monterai la garde à hauteur respectable. Il ne lui arrivera rien, je vous le promets.

— Soit ! accepta Blade, mais alors il restera assis sur son soshu, pas question d'en descendre, OK ?

— Je n'en ai nulle intention ; même si je suis profondément affligé par ces tristes événements, je possède encore une once de raison.

Bel Ma-Ho et Hi-Lang plongèrent vers le sol sous les yeux vigilants de Blade. D'où il se trouvait, il ne pouvait distinguer les soshus disséminés sous les herbes et les buissons. Il surveillait les buissons épineux dans lesquels les monstres hideux avaient disparu depuis une demi-heure environ.

Hi-Lang après avoir rassemblé les casques, soshus, arcs et flèches, les attacha ensemble avec la corde abandonnée par Blade. Ensuite, il se recueillit sur le lieu de disparition de ses compatriotes dont il ne restait rien, pas même un lambeau de vêtement. Il prononça les paroles consacrées, selon le rite boïni, et entonna les chants d'adieu. Un frissonnement de branches du côté des épineux le contraignit à accélérer la cérémonie. Il eut néanmoins le temps de terminer, avant que les monstres caparaçonnés ne resurgissent. Ils se ruèrent vers le vieil historien qui flottait à un mètre du sol. Il s'éleva prestement et fut ainsi rapidement hors de portée des terribles langues qui fouettèrent l'air de dépit.

Blade accueillit ses compagnons avec soulagement ; impuissant, sur sa haute branche, il n'aurait rien pu faire si Hi-Lang avait eu un problème. Les deux êtres aux yeux bridés planaient face à l'Anglais. Bel Ma-Ho détacha alors un casque et l'ajusta sur son crâne.

— Je croyais que vous n'en aviez pas besoin, s'étonna Blade.

— C'est une idée qui m'est venue tout à l'heure lorsque vous combattiez ces bêtes hideuses. Je devais vous secourir, être précise et puissante. J'ai pensé que ces casques amplificateurs de pensées pouvaient peut-être m'aider. Le résultat est sidérant ! Mon lien avec le soshu s'est considérablement accru. Sans lui, je n'aurais pas eu la force de vous soulever. Le casque a aussi éclairci ma pensée, à tel point qu'il me semble sortir de la brume lorsque je m'en coiffe.

Blade réfléchit un instant, puis se saisit à son tour d'un casque et le fixa sur sa tête. Un vertige immédiat s'empara de son être. Il faillit basculer dans le vide et ne dut sa survie qu'à la vive réaction de Bel Ma-Ho, qui le maintint sur sa branche. En quelques secondes, il intégra le phénomène.

— Ça va ? s'inquiéta la princesse.

— Oui, oui, pas de problème. L'effet est saisissant. Je comprends mieux ce que vous disiez à propos de sortir de la brume. Voulez-vous me passer un soshu ?

Hi-Lang se raidit. Les soshus des défunts devaient, d'après les règles boïnies, être détruits sans que nul ne puisse les utiliser. L'historien en fit part à Blade qui, en s'excusant auprès de l'âme des morts, n'en poursuivit pas moins la réalisation de son idée. Il prit entre ses mains le soshu et, sur les conseils de Bel Ma-Ho, tâcha de guider sa pensée et de s'unir avec le mystérieux objet.

— Je doute que vous puissiez y arriver, commentait Hi-Lang, à la fois sceptique et mécontent, ces casques ne remplaceront jamais la communion magique qui unit le bois de bonda avec le peuple yang ; ce lien est unique, personne ne...

Sa phrase demeura en suspens ; le soshu venait de réagir ! Au contact des mains de Blade, il se soulevait vigoureusement. Bel Ma-Ho et l'Anglais échangèrent un regard complice. Après avoir renforcé le contact avec le soshu et s'être assuré de la communion parfaite désormais établie avec lui, Blade l'enserra de ses jambes et, sans lâcher la branche, s'assit sur le tabouret. Aussitôt, il se sentit en confiance et s'écarta de la branche. La sensation d'apesanteur avait un effet euphorisant et Blade, un large sourire barrant son visage, effectua un prudent petit tour, sous les applaudissements de Bel Ma-Ho.

Hi-Lang, médusé et désorienté, cherchait une raison au

phénomène ; il finit par affirmer :

— Le bois de bonda a dû vous adopter comme l'un des nôtres, car vous avez engagé votre vie.

Ayant trouvé une explication en accord avec sa foi boinie, l'historien reprit une expression paisible.

Blade avait, bien entendu, un tout autre point de vue sur ce phénomène. Son esprit, habitué depuis maintenant bien des missions à une étroite communion avec l'ordinateur du Projet DX, avait à plusieurs reprises été en contact direct avec des personnages, entités ou dieux qui, à tout prendre, n'étaient guère plus « exotiques » que la communion psychique du peuple yang avec le bois de bonda et les soshu.

Après son essai réussi, il se rapprocha d'un arbre et s'assit sur une branche épaisse.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Bel Ma-Ho en planant jusqu'à lui. Quelque chose ne va pas ?

— Non, non, tout va pour le mieux. Seulement, j'aimerais vérifier une petite idée...

Sur ces mots, Blade ôta le casque et le déposa sur la branche. Puis, comme précédemment, il tenta de communiquer avec le soshu sous les regards stupéfaits des deux Yangs. À leur grande surprise, le soshu réagit une nouvelle fois.

— Sans le casque, murmura le vieil historien, à la fois médusé et défait, sans le casque ! Pauvres handicapés que nous sommes ; des Yangs aptères, des dégénérés ; l'esprit du bois nous préfère des étrangers. Quelle faute avons-nous donc commise, quel péché ?...

Bel Ma-Ho se glissa au côté de l'historien et lui frotta délicatement le dos en guise de réconfort.

Blade, fier et satisfait, évoluait sans son casque avec une maîtrise parfaite. Il rejoignit ses amis et les trois volants entamèrent leur ascension vers le faîte de la forêt. Ils se rendirent compte que la cime des arbres était agitée par un petit vent qui semblait forcer. Ils émergèrent de l'océan verdoyant, cherchèrent des yeux le transporteur et eurent la désagréable surprise de constater qu'il n'était plus là ! Ils s'élevèrent un peu plus haut et furent légèrement ballottés par le souffle aérien. Devant leur recherche infructueuse, Blade songea à monter encore plus haut, quitte à subir les dangereux assauts des vents d'altitude. Bel Ma-Ho voulut l'en dissuader et se proposa de monter à sa place.

— Contrairement à vous, affirma-t-elle, ma pratique du soshu est très ancienne et mon contrôle assuré. Avec l'amplificateur de pensées mes capacités sont même encore accrues.

Blade, avec un petit sourire ironique au coin des lèvres, refusa d'envoyer la jeune femme affronter les vents d'altitude. Il renforça son contact avec le soshu en se recoiffant d'un casque et s'envola comme une flèche vers le fond du ciel. Il redescendit presque à l'instant, déclarant que le transporteur planait au loin, à l'est. Ils partirent aussitôt dans la direction indiquée. Un peu inquiets, ils accélérèrent l'allure, mais moins d'un quart d'heure après, le transporteur était en vue. Rien d'anormal ne semblait lui être arrivé. Ils constatèrent que le sas était fermé et tournèrent autour de l'engin pour, au travers de la vitre, faire signe à leurs compagnons.

Cantor fut surpris de voir, devant ses yeux, surgir Blade, assis sur un soshu. Il ordonna aussitôt l'ouverture du sas. Ils pénétrèrent dans le transporteur. Après avoir raconté en détail les péripéties de leur expédition qui effrayèrent les Artisiens, Blade s'enquit de la raison du déplacement du transporteur. Cantor en fut le premier étonné. Il s'était maintenu en place comme Blade le lui avait demandé et ne s'était pas rendu compte que l'engin s'était éloigné du lieu de saut de ses amis. Ils imputèrent le phénomène à la dérive provoquée par le vent.

L'absence de repère sur la surface végétale de la forêt n'avait pas facilité la tâche du pilote inexpérimenté.

Endeuillée par la mort de la moitié du groupe, la délégation répartit explorer le reste de l'île de la Terre Ronde.

*

* *

La journée s'écoula sans que la moindre trace de vie humaine ne soit repérée. L'île de la Terre Ronde avait été sillonnée en long et en large et les seules constructions découvertes étaient en ruine, avalées par une végétation luxuriante ou écroulées dans des zones désertiques le long des côtes. Des troupeaux de bovins sauvages à trois cornes avaient bien été observés, des vols fous de chauves-souris géantes avaient zébré le ciel, des monstres à deux pattes avaient craché leurs langues en direction de Blade et de ses amis, mais nul indice d'êtres humains.

*

* *

Hi-Lang était au désespoir. Qu'était-il donc advenu à la civilisation si admirable de cette île ? Comment une culture organisée et performante pouvait ainsi disparaître dans le néant ? Et ces chauves-souris géantes, et ces monstres à langue fourchue, de quel trou de

l'enfer avaient-ils surgi ? Les livres d'histoire ne mentionnaient nullement l'existence de telles créatures ! L'île de la Terre Ronde était, à l'époque du Grand Conflit, parsemée de champs cultivés, de villes prospères, de forêts exploitées avec grand art et les animaux la peuplant n'étaient guère différents de ceux rencontrés sur l'île des Yangs ; leurs espèces de perroquets étaient certes plus bigarrées et les races de singes plus nombreuses, mais pas de monstre, pas de difformité, pas d'exagération dans les formes et le comportement.

— D'après vous, demanda Blade à l'historien, en combien de temps une telle transformation a-t-elle pu se produire ?

— Il y a trois siècles que nous n'avons plus eu de contact avec ce royaume ; il est impensable qu'en si peu de temps tout se soit transformé de cette façon. L'évolution de la nature n'est pas si prompte à détruire une civilisation.

— Pourquoi « détruire » ? releva Blade, ce peuple a peut-être quitté son île et, sans la présence humaine régulatrice de la nature, le côté sauvage a repris le dessus.

— Et aurait fait apparaître les monstres que nous avons affrontés ? commenta Hi-Lang, sceptique. Non, il y a autre chose... La magie a opéré...

Les Artisiens s'entre-regardèrent, inquiets. Les insulaires, quelle que soit leur origine, avaient la réputation de pactiser avec des forces surnaturelles, voire diaboliques, leur conférant pouvoir et puissance. Blade, ne souhaitant pas voir la panique s'installer dans son vaisseau, tenta de détourner l'attention en indiquant les belles couleurs orangées que le ciel arborait.

— Les monstres marins, les claqueurs, ont dû apparaître à la même époque que ceux de l'île, continua Hi-Lang, les yeux emplis d'une crainte frisant l'hystérie. La magie a glissé dans la Grande Mer ! Bientôt, elle gagnera nos côtes, puis les vôtres, Artisiens, nul ne sera à l'abri.

L'homme partait dans un délire croissant. Blade dut le ceinturer, puis, ne pouvant le ramener à la raison, l'assomma. Les hommes l'emportèrent à l'arrière et l'étendirent sur une couche. La mort de ses compatriotes, la disparition de cette civilisation tant étudiée et admirée, c'en était trop, d'autant que tous ces coups lui étaient assénés le même jour. Blade confia à deux hommes la surveillance de l'historien et entreprit de découvrir un lieu propice pour la nuit.

Blade survolait la côte sud de l'île lorsque la phrase de l'historien lui revint en mémoire : « La magie a opéré. »

« La magie ou autre chose, songea-t-il aussitôt. Les monstres croisés m'ont tout l'air de devoir leur existence à des manipulations

génétiques. En trois cents ans la nature n'a pu avoir le temps de générer pareils bouleversements. Enfin, la nature seule !... Mais avec l'aide de l'homme ? » Et qui donc en ce monde pouvait avoir développé une technologie suffisamment avancée pour engendrer de telles mutations ? Qui pouvait avoir provoqué une action tératogène d'envergure, nécessitant une profonde maîtrise scientifique ? Qui donc, sinon les Scientis ?

Un voile d'angoisse glissa sur les traits de Richard Blade. Le plan ourdi par les Scientis pourrait bien avoir des ramifications insoupçonnées. Blade eut la désagréable sensation d'être un insecte pris dans les fils invisibles d'une implacable araignée. Et le fait que le peuple d'Artis et les Yangs partagent le même sort ne lui enlevait aucun poids, bien au contraire.

Laissant là ses sombres réflexions, il fixa son choix d'étape sur la pointe retirée d'une falaise, à l'extrême sud de cette île maudite, face à leur prochaine destination.

Sitôt posé, il voulut mener à bien un projet qui lui tenait à cœur, et qui était né de son expérience du jour. Il demanda à chaque Artisien de se coiffer d'un casque et de grimper sur un soshu ; il espérait reformer ainsi une escadrille de volants ! Sous les conseils avisés de Bel Ma-Ho, les continentaux, impressionnés, essayèrent. En vain ! La bonne volonté ne leur faisait point défaut, mais force fut de constater que Blade était le seul « non-Yang » à réussir l'exploit. Cette expérience confirma donc ses pensées au sujet de ses propres capacités et sur les mystérieux effets du système de voyage interdimensionnel. Les Artisiens, hésitant entre soulagement et déception, ôtèrent les casques et rangèrent avec soin les équipements yangs. Ensuite, éprouvant la sourde angoisse d'être agressés au cours de leur sommeil par des monstres épouvantables vomis par la nuit, ils se distribuèrent d'eux-mêmes des tours de garde. Emplis d'un sentiment d'impuissance et de profond abattement, la majorité d'entre eux alla se coucher, sachant, maigre réconfort, que les hommes en poste respecteraient scrupuleusement leur office.

Dans le vaisseau silencieux, tous partageaient la même conscience que le jour nouveau leur réserverait d'autres surprises, et sans doute pas des plus agréables.

CHAPITRE XIV

Une mer calme, comme morte, glissait sous le transporteur argenté. Le soleil dispensait une chaleur torride qui croissait au fur et à mesure que se rapprochaient les terres du Sud. Les hommes d'équipage, dont le visage laissait perler des gouttes de sueur, utilisaient les lames de leurs épées en guise d'éventails. L'inquiétude sinon la peur pouvait se lire dans leur regard. Ils avaient tous en tête le récit de Hi-Lang racontant la mort horrible de ses compagnons. Leurs angoisses étaient d'autant plus puissantes que l'historien, avant d'arriver sur l'île de la Terre Ronde, leur avait brossé le tableau d'une civilisation idyllique vivant dans un quasi-paradis. Et c'est l'enfer qui avait été au rendez-vous !

Aujourd'hui, l'érudit Yang avait ne rien connaître des pays du Sud, dont le peuple, discret et farouche, navigateur du désert, avait toujours conservé une prudente réserve dans ses relations avec les autres royaumes. Et l'absence d'information sur ces contrées ensoleillées rendait plus sombre encore le caractère des Artisiens. Leur nuit sur l'île avait été un cauchemar, non qu'ils y aient été attaqués par de nouveaux monstres, mais leur avenir incertain et le troublant silence qui avait enveloppé le transporteur sitôt le jour éteint avaient été, pour leurs esprits éprouvés, source de cauchemars.

Enfin, après une traversée de plusieurs heures, les côtes des terres du Sud furent en vue. Le sable or et feu de la plage, reflétant les rayons brûlants du soleil, créait un éblouissant rideau au travers duquel rien n'était visible. Cantor, pour qui le phénomène était nouveau, comme pour tous les autres à l'exception de Blade, s'en inquiéta.

— Plus nous avançons, plus cet écran recule. Nous sommes maintenant au-dessus du sable et nous ne voyons pas la fin de cette plage.

— Les terres du Sud sont en grande partie recouvertes de déserts, mon petit, intervint paternellement Hi-Lang, qui avait recouvré la maîtrise de ses émotions.

— Alors nous allons sans cesse avoir ce truc en face de nous ? Nous allons avancer à l'aveuglette, quitte à tomber dans un guet-apens ?

— Avons-nous le choix ? répliqua Blade qui faisait tout son

possible pour ramener ses hommes aux réalités de leur mission. Vos peuples ont besoin d'alliés, ce n'est pas en restant tranquillement dans vos pénates que vous allez les rencontrer...

— Une ville là ! hurla soudain l'un des hommes en pointant son doigt vers la ligne d'horizon.

Tous scrutèrent dans la direction indiquée mais ne partagèrent point l'enthousiasme de leur ami, car ils ne découvraient que sable et chaleur.

Devant l'incrédulité de ses compagnons, l'homme cria de plus belle qu'il n'était pas fou et qu'il voyait bien deux tours et une multitude de petites maisons. Il rallia enfin à sa vision trois autres personnes et quand Hi-Lang lui-même crut apercevoir un château, Blade, tout en les instruisant du phénomène des mirages, mit le cap sur la ville fantôme.

Ils volèrent une bonne demi-heure dans la direction du mirage avant que chacun reconnaisse pour vraie l'explication donnée par leur chef. La ville recula jusqu'à disparaître dans les volutes du rideau de chaleur montant du sable brûlant.

Après une heure de survol d'un désert où seuls quelques lézards possédaient l'adaptation suffisante pour survivre, Blade se demanda s'il n'en serait pas de ce royaume du Sud comme il en avait été pour l'île de la Terre Ronde. Des humains vivaient-ils en un tel lieu ? La civilisation de ces peuples du Sud avait-elle survécu dans ce paysage pour lequel le mot sécheresse semblait avoir été tout spécialement inventé ? Le dernier souvenir d'eau devait remonter à la nuit des temps.

Le seul liquide présent en cette terre était la sueur, bien vite transformée en vapeur, qui suintait sur la peau dénudée des membres du groupe.

— Si cela continue, songea Blade, nous allons nous dessécher avant même d'avoir épuisé nos réserves d'eau.

Le risque latent d'une tempête dans cet océan de sable inquiétait aussi l'Anglais ; car comment le transporteur résisterait-il à l'intrusion des millions de grains de sable qui ne manqueraient pas de se faufiler dans tous les recoins, envahissant le moteur et les réacteurs dont Blade ignorait le fonctionnement ? Par expérience, il savait l'action destructrice du désert sur des mécanismes qui n'avaient pas été prévus à cet effet. Pour cette raison, Blade refusait toutes les propositions d'atterrissage émises par ses compagnons qui souhaitaient quitter un moment les ondulations du vaisseau dont ils n'appréciaient toujours pas le léger tangage.

— Des arbres ! lança encore le même homme ayant aperçu une

ville.

— Tais-toi ! ordonna violemment Cantor, sur les nerfs, à l'instar des autres.

— Cette fois-ci, rectifia Blade, je crois qu'il a raison.

Un petit groupe d'arbres sembla miraculeusement jaillir du sable, à l'est. Le transporteur prit immédiatement la direction de cette minuscule oasis qui arracha des cris de joie à l'équipage. Nul ne supportait plus la touffeur régnant à bord.

Ils atteignirent l'orée de l'île végétale, une dizaine de minutes après. L'oasis se révéla plus imposante qu'ils ne l'auraient imaginé ; les arbres étaient légion et la présence de buissons en fleur rendait l'ensemble relativement touffu ; des monticules de sable et des rochers parsemaient l'oasis. Une timide mais incontestable fraîcheur ravit les compagnons de Blade. Un lourd parfum, mélange d'écorce, de fleurs et d'encens, vint flatter leurs narines.

Blade survola l'oasis à une hauteur respectable et remarqua quelques puits autour desquels du bétail, ovins et bovins de races inconnues, broutait l'herbe rase ; des animaux étranges, hybrides disharmonieux de dromadaires et d'autruches, étaient allongés sur des couches de larges feuilles ; ici et là picoraient des volailles.

Hi-Lang indiqua au centre de l'oasis une sorte d'étang, joliment ceint d'une petite barrière blanche et d'où partaient des seghias qui arrosaient de petits potagers ; des ajoncs et autres plantes aquatiques trempaient leur pied dans l'eau ocre. Sur une légère élévation, à une trentaine de mètres au nord de l'étang, des monticules particuliers attirèrent l'attention de Blade qui pilota le transporteur de manière à mieux les observer.

— Ce sont des habitations, commenta Hi-Lang. Je me souviens avoir vu une reproduction de ces choses, dans un livre.

Les constructions, hautes d'à peine un mètre, étaient merveilleusement intégrées à leur environnement ; on aurait dit des excroissances du terrain, comme si de gigantesques taupes avaient repoussé la terre et le sable. De délicates ouvertures, tournées vers l'étang, situées à des hauteurs différentes, trouaient l'ensemble de manière artistique.

Avant d'atterrir devant ces maisons pratiquement souterraines, Blade prit conscience que l'oasis en était parsemée. Ce qu'il avait pris pour des dunes de sable était en fait de nombreuses habitations.

— Eh bien, déclara-t-il en effectuant sa manœuvre d'atterrissage, si j'en juge par l'excellente tenue de cette oasis, ces étranges maisons doivent héberger des êtres intelligents dont nous pourrions sans doute tirer quelques informations sur cette civilisation du désert.

L'engin se posa à quelques mètres de l'étang. Le bétail beugla, et un assourdissant et cacophonique concert de bêlements et autres brames mit l'oasis en émoi. Des petites portes dessinées dans les monticules, jaillirent des silhouettes qui se rapprochèrent en courant. En un clin d'œil, plus d'une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants entouraient le vaisseau. Ils s'immobilisèrent et à part les injonctions à l'adresse des animaux, ils demeurèrent silencieux derrière les chachyas qui leur recouvraient entièrement la tête.

— Les hommes sans face, déclara Hi-Lang.

Leurs habits avaient la couleur du sable, de leurs maisons, et les enveloppaient dans de savants drapés épousant leurs moindres gestes. Les visages étaient presque invisibles derrière la barrière d'un fin voile qui les protégeait des rigueurs du soleil et de l'abrasion des grains de sable.

Quelques-uns parmi eux lancèrent de petits signes amicaux qui ravirent Cantor et les siens. L'absence d'arme incita Blade à autoriser l'ouverture du sas.

La passerelle s'abaissa lentement et Blade fut surpris de constater que tous ces habitants du désert, dès les premières manœuvres d'ouverture, avaient été se placer devant la porte du transporteur. À sa suite, ses hommes s'avancèrent sur la passerelle.

Alors qu'ils apparaissaient au sommet de la passerelle, Blade remarqua soudain que le silence s'était fait et que les habitants du désert, apparemment surpris, échangeaient des regards et des signes. Les femmes partirent alors en courant vers les maisons, entraînant avec elles les enfants. Blade fit stopper ses hommes puis, soudain, cria de battre en retraite. Les Artisiens hésitèrent à obéir, ne voyant rien de particulièrement alarmant dans le comportement des femmes. Blade réitéra son ordre. Lui avait vu le danger et sentit le basculement d'attitude chez les hommes du désert : ce n'était pas la première fois qu'ils voyaient un transporteur ! Voilà pourquoi ils s'étaient présentés automatiquement à l'entrée du sas. Ils s'attendaient à découvrir bien d'autres êtres que Blade et ses hommes, des êtres qui leur étaient familiers : des Scientis !

Les hommes aux chachyas s'élancèrent sur la passerelle en vociférant. Avant même que les Artisiens aient eu le temps de dégainer leurs épées, ils furent rejoints et submergés. Un violent combat s'engagea alors. De dessous leurs vêtements, les êtres du désert dégainèrent de longs poignards courbes, dont ils usèrent avec dextérité, blessant, tailladant. Blade avait déjà pu constater que les Artisiens étaient de piètres combattants, particulièrement dans le corps à corps, mais ce n'étaient pas des lâches et ils compensaient leur manque d'habileté et leur faible science des armes par une fougue et

un courage dignes d'éloges. Leur ardeur semblait décuplée par les cris de souffrance de ceux qui tombaient, terrassés par l'ennemi.

L'étroitesse de la passerelle n'était guère propice à l'emploi de leurs longues épées, les « hommes sans visage », armés de poignards, pouvaient facilement imposer leur méthode de combat meurtrière.

Blade ferraillait ferme au bas de la passerelle. Il avait ouvert la gorge de son adversaire d'un revers de son épée, il avait plus de place que ses malheureux compagnons et en profitait. Il saisit le large vêtement de l'homme du désert avant qu'il ne bascule dans la poussière, le brandit au-dessus de sa tête et le projeta avec force sur un groupe d'assaillants qui se ruait vers lui. Faisant de larges moulinets de son épée, il parvint à casser leur assaut et même commença à les refouler. Il s'était emparé d'un des poignards courbes de ses ennemis et s'en servait avec efficacité, combinant avec une diabolique efficacité les coups de taille et d'estoc et les assauts vipérins de son arme de poing.

Il jeta un coup d'œil en arrière, sept attaquants avaient réussi à prendre pied sur la passerelle et les Artisiens étaient en mauvaise posture, ils reculaient sous l'assaut, plusieurs d'entre eux avaient glissé à terre et baignaient dans leur sang. Blade enrageait de ne pouvoir leur venir en aide, mais s'il rompait le combat maintenant, c'en serait fait d'eux, les hommes sans visage déferleraient et emporteraient la décision en quelques minutes. Les cris des blessés, les interjections gutturales des guerriers du désert, les chocs métalliques des épées sur les parois du transporteur ou contre les lames des assaillants constituaient la musique du combat, une musique que Blade connaissait bien, une musique de mort et de souffrance. Et un chant de victoire, du moins il l'espérait. Il lui semblait impossible que leur aventure puisse finir ainsi dans une oasis isolée, sous les coups de quelques éleveurs de bétail vendus à leur ennemi.

Soudain il constata que ses adversaires rompaient le combat, son épée tournoyante ne rencontrait plus de corps pour nourrir sa faim de mort, les hommes sans visage se repliaient en ordre et de longs sabres faisaient leur apparition, mais ce n'était pas pour entamer un nouveau combat rapproché ; en effet certains guerriers avaient pris du champ pour brandir leurs armes d'une manière qui ne laissait aucune place au doute. Ils s'apprêtaient à lancer leurs cimenterres. Lorsque leurs bras se tendirent, Blade sentit venir la mort. Un sifflement retentit soudain à ses oreilles et ses six plus proches adversaires mordirent la poussière, immédiatement suivis par un égal nombre de ceux qui s'apprêtaient à lancer leur arme. De leurs poitrines surgissaient des flèches. Blade se retourna et, dans l'ombre du sas, il vit Bel Ma-Ho et Hi-Lang qui, armés de leurs arcs en bois de bonda, décochaient des volées de

flèches, trois à la fois, depuis chacune de leurs armes. Inutile de viser puisque les flèches atteignaient le but que leur avaient désigné leurs archers.

Blade profita du fait que la panique comme la victoire avaient changé de camp pour voler au secours des Artisiens encore aux prises avec leurs adversaires. En quelques coups d'épée il fit basculer le combat, d'autant que ses adversaires, démoralisés, avaient vu s'enfuir leurs congénères décimés par le tir miraculeusement précis des archers yangs.

Blade aida ses compagnons à regagner l'intérieur du transporteur, puis dégagea la passerelle des hommes du désert morts ou blessés. À la grande surprise des Artisiens, il releva un de leurs ennemis, le jeta sur son épaule, le ramena à bord et actionna le retour de la passerelle et la fermeture du sas.

— Cantor, s'enquit Blade, es-tu en état de conduire le transporteur ?

— Je crois être le seul à ne pas être blessé, constata-t-il.

— Parfait, décolle-moi cet engin au plus vite avant que nos amis, dehors, ne trouvent un moyen de nous en empêcher.

— OK ! cria Cantor en détalant vers le poste de pilotage.

Hi-Lang, Bel Ma-Ho et Blade installèrent les blessés graves sur les couches et les fauteuils. Alors qu'ils pensaient les plaies, ils sentirent, à leur grand soulagement, le transporteur s'arracher du sol. Ils entendirent rugir les canons fulgurants. Cantor vengeait ses amis de l'attaque sournoise qu'ils avaient subie. Blade ordonna que l'on cessât sur-le-champ. Un homme, en trotinant, partit transmettre l'injonction à Cantor. Peu après, les canons se turent, et les êtres du désert purent aller se lamenter sur leurs morts.

— Regardez, il bouge ! s'exclama alors un Artisien montrant du doigt le prisonnier de Blade.

— Normal, fit ce dernier, celui-ci je l'avais seulement assommé.

— Pourquoi une telle sollicitude ? demanda l'Artisien qui, à l'instar de ses compagnons, ne comprenait pas pourquoi Blade avait ainsi épargné un des responsables de leurs souffrances.

— J'ai des questions à lui poser, lâcha Blade en relevant, sans ménagements, l'objet de leur conversation et en l'entraînant vers le poste de pilotage.

Cantor sembla mécontent de voir apparaître un ennemi, mais devant le regard décidé de Blade, il n'osa aucune remarque. Bel Ma-Ho les rejoignit, bientôt suivi de Hi-Lang et de quelques Artisiens curieux d'assister à l'interrogatoire.

L'homme du désert, malgré la vive inquiétude qu'il éprouvait, ne laissait rien paraître de ses émotions. Sous l'entrelacs de tissus, ses yeux soutenaient les regards de ses vainqueurs. La fierté semblait être une valeur d'importance. Blade s'approcha et arracha brutalement sa chachya. L'homme fit un geste de défense mais reçut un coup de poing qui le ramena à un comportement plus raisonnable. Son visage, cuit par le soleil, laissa un instant la colère et la crainte déformer ses traits puis, avec une remarquable maîtrise, il prit un aspect impassible, seuls ses yeux vivaient, exprimant tout à la fois mépris et orgueil.

— Dis-moi, homme, commença Blade, tu avais déjà vu un engin comme celui-là, n'est-ce pas ?

Tous les membres de l'équipage suspendirent leur souffle pour entendre la réponse, mais celle-ci ne vint pas.

— Tu vas répondre ! cria soudain un Artisien. Sieur Blade, laissez-le-moi quelques minutes et je vous assure de le rendre plus bavard qu'un perroquet rouge !

Blade demeura silencieux. Il avait toujours répugné à l'usage de la torture. Bien qu'au cours de sa formation d'agent spécial il ait appris les mille et une techniques barbares utilisées de par le monde pour délier les langues, il ne pouvait se résoudre à les appliquer tant elles heurtaient sa conscience. Cantor dut comprendre les réticences de son chef car il déclara :

— Je connais un moyen non douloureux de faire parler les gens.

Devant l'incrédulité de Blade et de ses compagnons, il ajouta :

— Son efficacité est réellement étonnante, nul ne peut y résister.

— Soit, accepta Blade, il est à toi.

Ils échangèrent leurs rôles : Blade maintint le transporteur dans une parfaite immobilité, et l'Artisien, farfouillant dans une de ses poches, s'approcha du captif. Tous avaient le regard fixé sur lui, y compris l'homme du désert qui devait se demander quel terrible instrument de torture on allait utiliser pour le faire parler. Au grand étonnement de chacun, Cantor exhiba un diapason. Une rumeur bruissa chez les Artisiens qui s'entre-regardèrent, surpris. Cantor le remarqua et esquissa un sourire gêné.

— Je ne suis pas un Maître du Diapason, certes, mais un apprenti éclairé. L'Accord Majeur m'est encore inconnu, je le confesse, pourtant je suis capable de bien des choses, vous l'allez voir. Maintenez cet homme fermement, il ne doit pas bouger.

Sur ces paroles, il s'approcha de sa victime qui tenta vainement de se débattre, mais l'étreinte des Artisiens était trop ferme pour qu'il pût espérer échapper à son épreuve. Cantor ferma les yeux puis heurta le diapason sur une petite boule de bois qu'il venait également de sortir

de sa poche. Le tintement du métal fut léger ; aussitôt, l'Artisien marmonna une phrase musicale, puis appliqua le diapason sur le sommet du crâne du prisonnier. L'homme ferma les yeux, crispa sa mâchoire dans une ultime tentative de résistance, puis tout son corps se détendit, comme par magie.

— Désormais, vous pouvez lui poser toutes les questions que vous souhaitez, déclara Cantor en reprenant les commandes de l'appareil.

Blade réitéra sa question de tout à l'heure.

— Vous aviez déjà vu un transporteur ?

— Oui, balbutia l'homme, comme sous l'effet d'une hypnose. C'est un transporteur scientis.

— Les Scientis sont-ils vos amis ? poursuivit Blade qui souhaitait vérifier ses déductions.

— Ils le sont !

Les réponses laconiques répondaient scrupuleusement aux questions posées. Blade les modifia afin d'obtenir davantage de renseignements.

— Que sais-tu des Scientis ?

— Peu de chose. Je sais seulement qu'ils sont bons avec nous. En échange des pierres-soleil, ils nous creusent des puits avec leurs machines, ils font jaillir des oasis là où seul le sable existe. Grâce à eux, notre territoire est prospère, la vie est plus douce.

— Vous n'avez jamais de conflit avec eux ?

— Au début, oui. Nous ne voulions pas d'eux sur notre territoire, mais après quelques réflexions, nous avons compris que nous avions plus à gagner dans l'échange.

« C'est ce que tu crois, songea Blade en devinant la tactique des Scientis. Ils avaient procédé ici comme à Artis : contact pacifique, échange de services, mais bientôt les terres du Sud subiraient le même sort que leurs voisins. Peut-être après la conquête de l'île des Yangs. »

— Y a-t-il beaucoup de Scientis dans les territoires du Sud ?

— Oui. Ils exploitent les mines.

— Cantor, demanda soudain Blade à son second, peut-il voir et marcher dans cet état ?

— Voir, oui, je le pense, mais marcher, non, je ne crois pas, il faut le porter.

— D'accord, déclara Blade en chargeant l'homme sur ses épaules.

Suivi de toute la troupe, Blade gagna la salle des machines et planta le prisonnier devant la vitre qui donnait sur le cœur de la propulsion. Désignant l'entassement de blocs de rochers qui trônait au

centre du petit réduit, il demanda :

— Que vois-tu ?

— Des pierres-soleil.

Blade, songeur, revint à la salle de pilotage. Ses compagnons tentaient de déchiffrer ses intentions. Leur chef resta un long moment silencieux, puis reprit les commandes du transporteur. Il perdit de l'altitude et se stabilisa au ras du sable, à une centaine de mètres de l'oasis où, au loin, gesticulaient des silhouettes qui devaient les observer.

— Ouvrez le sas, ordonna Blade, et balancez-moi ce type ! J'ai appris l'essentiel et si ce que je pense est juste, nous n'avons plus de temps à perdre : nous devons regagner l'île des Ma-Ho-Yang au plus vite et attaquer les Scientis avec la plus extrême prudence.

CHAPITRE XV

Après l'interminable étendue de sable doré, s'étalait maintenant la mer, bleue, à perte de vue. Un vent léger rendait la traversée sereine. Nul ne s'en plaignait, bien au contraire, car le voyage du royaume du Sud à l'île des Yangs était long et le risque de croiser des claqueurs contraignait Blade à voler en altitude. Les Artisiens, malgré leurs heures de vol, ne s'habituèrent toujours pas aux soudains écarts imposés par le vent au transporteur. La mort dans l'âme, ils attendaient de pouvoir mettre pied à terre pour une durée suffisamment conséquente afin d'oublier cette nausée perpétuelle qui leur comprimait le ventre et rendait plus insupportables encore les nombreuses blessures, vestiges de leur ultime combat.

Depuis le départ de l'oasis, Blade n'avait pas ouvert la bouche. Il pilotait en silence, veillant à profiter du moindre souffle porteur, attentif à conserver la route la plus droite possible en direction de l'île des Ma-Ho-Yang. Chaque seconde semblait lui être précieuse. Sans le regarder, Bel Ma-Ho vint se coller à lui. Elle contempla la mer, elle mourait d'envie de lui demander quelle était la source de son mutisme et pour quelle raison son front ne se départait plus de ce pli soucieux. Elle résista quelque temps encore, puis, n'y tenant plus, se jeta à l'eau.

— Quelque chose vous tourmente, sieur Blade ? dit-elle d'une voix prudente.

Blade sembla sortir des brumes de son esprit. Il eut soudain conscience du trouble qu'il avait inconsciemment engendré autour de lui. Il sourit à la princesse.

— En effet, finit-il par avouer. Je crains que les Scientis aient bien organisé leur invasion et depuis longtemps. Ils ont conquis Artis presque en douceur, ne réalisant leur coup d'État qu'après avoir posé de sérieux jalons ; avant cela, ils se sont assuré que rien ne pourrait venir les troubler du côté du royaume du Sud. Mais je crains qu'ils n'aient agi avec les royaumes du Septentrion comme avec le royaume du Sud et Artis. Nos amis, partis chercher un soutien dans le Nord, risquent fort de recevoir un accueil similaire au nôtre. Mais ce qui m'inquiète le plus est l'idée suivante : ont-ils employé la même stratégie avec le pays de vos ancêtres ?

— Vous voulez dire, intervint Hi-Lang, que le discours de Blade avait intrigué, qu'il y aurait un traître chez nous ?

— Un traître ou plusieurs, qui sait ? Stanton, un Maître du Diapason artisien, a lui aussi trahi son peuple et les Scientis ont dû s'infiltrer à Artis grâce à bien d'autres aides encore. Il serait imprudent de penser que votre peuple soit à l'abri d'un tel risque. L'humain est faible, il suffit de trouver les arguments nécessaires, d'avoir les bons atouts, de tomber au moment propice et hop ! l'affaire est faite !

— Je vous assure, insista Hi-Lang, que votre hypothèse me semble erronée, je connais mon peuple, un lien très subtil nous unit, un lien magique, personne ne pourrait le rompre, je vous assure.

Malgré toute la bonne volonté de l'historien, Blade resta sceptique.

— Soit, mais je pense qu'il est urgent d'aller vérifier tout cela ; s'il n'est pas trop tard.

— C'est pour cette raison que nous sommes partis si vite, avant même d'avoir pu trouver des alliés chez les hommes du désert, commenta Hi-Lang ?

— Oui. Voyez-vous, Luan Ma-Ho a fixé le jour de l'attaque et je pense qu'il est vital de ne pas se lancer aveuglément dans une telle entreprise, sans mesurer avec exactitude les plans de l'ennemi. D'après les révélations de l'homme du désert, leur pays est infesté de transporteurs scientis ; comment, en si peu de temps et dans de telles conditions, réussir notre mission ? Le temps nous est compté, Hi-Lang. Et puis, j'ai un mauvais pressentiment...

— Moi aussi, avoua Bel Ma-Ho.

*
* *

Le soleil avait franchi le zénith depuis deux bonnes heures lorsque le transporteur arriva en vue de la côte sud de l'île des Yangs. Tout semblait calme. Le doux paysage réconforta les hommes. Les rieuses prairies, les villages apaisaient l'âme. De joyeux éclats vinrent du fond de l'appareil où les blessés apprenaient avec enthousiasme le retour.

Blade décida de longer la côte est. Il observait le paysage avec une extrême attention afin de vérifier si rien d'anormal ne s'était produit. Mais tout offrait un visage paisible. Les troupeaux paissaient tranquillement et les enfants jouaient dans les prés. Il avait craint une invasion des Scientis. Non, décidément, tout était en ordre et l'attaque prévue pour demain pourrait avoir lieu comme prévu.

Au survol de son pays, le visage de Hi-Lang fut voilé d'une profonde tristesse : il songeait à ses amis dévorés par ces immondes créatures dans la forêt dense de l'île de la Terre Ronde. Blade posa la main sur l'épaule du vieil historien et chercha les mots pour lui

apporter consolation, mais il demeura la bouche bée : à l'extrême est, sur le bras de mer séparant l'île des Yangs de la terre d'Artis, une multitude de points noirs tapissaient l'horizon.

— Regardez, s'exclama Blade, des milliers de transporteurs ! Je ne pensais pas que leur flotte pouvait être si nombreuse !

Effarés, Hi-Lang, Bel Ma-Ho et les Artisiens contemplèrent l'effrayant spectacle.

— Il faut à tout prix prévenir le Grand Guide, suggéra l'historien, mais avant toute chose, laissez-moi descendre avec un soshu prévenir ces pauvres villageois qui seront les premières cibles de ces envahisseurs.

Blade acquiesça. Hi-Lang se précipita à l'arrière, ouvrit le sas et s'envola sur son tabouret de bois.

Cantor suivit des yeux le vieil historien qui fonçait vers le village. Blade remarqua avec quelle moue étrange son second observait Hi-Lang.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-il.

Cantor eut l'air gêné. Il hésita à répondre, puis osa parler.

— Je repensais à ce que vous disiez, tout à l'heure, à propos du traître chez les Yangs...

Blade fronça les sourcils. Assurément, l'idée que le vieil homme puisse être un traître à sa patrie ne lui avait même pas effleuré l'esprit. Il observa à son tour Hi-Lang qui s'entretenait en bas avec des villageois. Tout semblait normal, mais il était vrai que le départ précipité de l'historien pouvait prêter à confusion. Soudain Bel Ma-Ho s'écria.

— Oh, les points noirs, les transporteurs, ils disparaissent !

Tous constatèrent la chose. En quelques secondes, l'horizon s'était dégagé. Le phénomène était curieux. Blade tourna alors son regard vers le bas pour suivre Hi-Lang dans ses déplacements. Ses yeux ne virent que les villageois, les maisons et les animaux, mais plus de Hi-Lang !

— Où est-il passé ? demanda Blade, échangeant un regard soupçonneux avec Cantor.

Passant de l'horizon au paysage sous leurs pieds, ils cherchaient en vain et tour à tour Hi-Lang et les transporteurs. Nul n'avait vu l'homme s'éclipser, il s'était évanoui comme par enchantement. Blade s'apprêta à repartir lorsqu'il entendit une voix brisée par l'angoisse qui venait du fond de l'appareil.

— Sieur Blade, sieur Blade !

Hi-Lang apparut dans la salle de pilotage. Aussitôt, Blade et

Cantor eurent un petit sourire gêné en se regardant. Ils avaient bien trop vite qualifié de traître leur ami. S'ils l'avaient perdu de vue, c'est simplement parce qu'il était remonté sans perdre un instant. Cependant, son visage exprimait une profonde crainte.

— Sieur Blade, il se passe une chose importante !

— Ici aussi, Hi-Lang, les transporteurs ont disparu à l'horizon ; ils ont dû rebrousser chemin.

— Non, sieur Blade, vous vous trompez, nous nous sommes tous trompés : ces points noirs n'étaient pas des transporteurs scientis, mais des milliers de soldats yangs partis au combat !

— Mais la bataille était prévue pour demain ! enragea Blade.

— Je ne le comprends pas moi-même. Les villageois m'ont appris que le prince Fou Ma-Ho et ses hommes sont arrivés à l'aube sur la côte ; ils étaient si nombreux que l'on n'apercevait plus un grain de sable. Toute la matinée, des centaines d'archers les ont rejoints, tous des jeunes. Les vieux, quant à eux, ont gagné Ma-Ho-Zou, la capitale, lieu de ralliement des troupes de Lin Ma-Ho, le frère du Grand Guide. Les villageois sont aussi surpris que nous, l'attaque devait bien avoir lieu demain. Il semblerait que le prince Fou ait agi sans en informer son père.

— Traîtrise ! grogna Blade en tapant du poing sur le tableau de bord.

— Vous pensez que... ? balbutia Hi-Lang, blême, les yeux hagards.

— C'est évident, non ? On a voulu diviser votre armée et éviter que nous soyons là pour participer au combat ! Mais ce n'est pas le plus grave...

Tous les regards étaient braqués sur lui. Depuis longtemps déjà, les Artisiens avaient remis leurs vies entre ses mains. Un profond respect, une vive admiration et une fidélité à toute épreuve, voilà ce que ces jours d'infortune avaient créés dans leurs cœurs et leurs esprits à l'égard de cet étranger jailli par hasard dans leurs existences. Aussi attendait-il comme parole d'évangile l'aboutissement des réflexions intérieures de leur chef.

— Les Scientis semblent avoir tout prévu, tout maîtrisé. J'ai maintenant le sentiment qu'ils n'ont jamais voulu envahir l'île des Yangs. Leurs transporteurs sont trop instables et les claqueurs trop dangereux pour la traversée du bras de mer. Aussi leur intérêt est plutôt que nous attaquions le continent !

Blade demeura silencieux un instant puis ajouta en regardant Hi-Lang dans les yeux :

— À mon avis, ils ont intégré dans leur défense vos possibilités

d'attaque !

— Mais comment ? s'interrogea l'historien.

— Le mur ! s'écria soudain Cantor, comme si un voile lui obscurcissant l'esprit venait tout juste de se déchirer.

— Oui, le mur ! poursuivit Blade tout en faisant pivoter le transporteur en direction des terres d'Artis.

Laissant un instant en suspens ses explications, il enfonça les manettes d'accélération à leur ultime limite. L'engin bondit, déséquilibrant tout l'équipage. L'allure s'accéléra si vite que chacun dû se cramponner.

— À quoi peut bien servir un mur de cinq mètres de haut contre des hommes volants ? reprit l'Anglais quelques secondes plus tard. Je suis sûr qu'il recèle une arme secrète contre laquelle vos flèches ou la rapidité de vos soshus ne peuvent rien !

— Qu'avez-vous l'intention de faire ? s'enquit Hi-Lang.

— Empêcher cette attaque suicidaire. Vos compatriotes doivent retourner au plus vite sur leur île. Enfin, s'il n'est pas déjà trop tard !...

Tous les membres de l'équipage dardèrent leurs regards vers l'horizon avec une vive inquiétude. Sous le ventre de l'appareil, les vagues défilaient. Blade ne volait pas trop haut pour éviter le vent contraire d'altitude. Ne pas perdre de temps ! Telle était son obsession. Chaque seconde économisée pouvait peut-être sauver des vies humaines. Trois claqueurs tentèrent avidement de les gober mais, tout entier au pilotage, Blade les évita avec une incroyable maîtrise, une si grande dextérité qu'elle arracha un murmure d'admiration à ses hommes. L'assurance de leur chef était époustouflante.

Ses moindres gestes semblaient voués à l'efficacité, une efficacité de machine ! Une vive concentration crispait son visage.

— On revoit les Yangs ! souffla Cantor. Pourvu que l'on puisse les atteindre avant les hostilités !

Le bras de mer traversé, Blade conserva la même altitude. S'il devait affronter des transporteurs, il ne tenait pas à voler trop bas. Les précédentes échauffourées avec les engins scientis avaient prouvé le bien-fondé de cette tactique.

Devant eux, la plaine était couverte d'une multitude de silhouettes volantes se dirigeait rapidement vers la muraille bâtie par les stratèges scientis. Blade arriva à hauteur de l'arrière des troupes yangs.

À la vue du transporteur, un vent de panique souffla dans leurs rangs, puis ils virent les sigles des Ma-Ho peints sur la carlingue. Les visages bariolés, effrayants masques de guerre, laissèrent s'épanouir

des sourires sympathiques et confiants. Ils adressèrent alors de joyeux signes enthousiastes aux passagers du transporteur. Toute la jeunesse yang était là, arc en main, carquois débordant de flèches. Les soshus glissaient sans bruit.

Blade demanda alors à Hi-Lang de s'adresser à ses compagnons par le biais du haut-parleur de l'appareil. L'historien s'exécuta. Il saisit le micro et harangua les guerriers volants.

— C'est Hi-Lang, historien royal, qui vous parle... Faites demi-tour immédiatement ! Vous allez tomber dans un piège ! Regagnez l'île au plus vite !

Les soldats yangs, sans pour autant stopper leur avancée, s'entre-regardaient, éberlués par ce qu'ils entendaient. Devant l'incrédulité des Yangs, l'historien, comme s'il était sur le point de se jeter à l'eau, prit une profonde inspiration, et hurla d'une voix autoritaire :

— Ceci est un ordre du Grand Guide, Luan Ma-Ho ! Rebroussez chemin sur-le-champ ! Obéissez !

La centaine de Yangs pouvant saisir les phrases jaillissant du haut-parleur s'immobilisèrent, hésitèrent un instant puis, sur les nouvelles semonces de l'historien les vouant aux gémonies s'ils refusaient d'obtempérer, les menaçant des foudres royales, de passer en cour martiale pour refus d'obéissance à un émissaire du souverain, firent demi-tour et partirent en sens inverse aussi vite que leur soshu pouvait l'autoriser.

— Par l'esprit du bois, chouina Hi-Lang en direction de Blade, j'espère que vous avez raison, sinon je risque fort de subir moi-même la colère de Luan Ma-Ho. Il ne plaisante pas avec ceux qui usurpent ses pouvoirs.

La volte-face de l'arrière-garde yang déclencha un cafouillage monstrueux au sein de l'armée. L'ordre de Hi-Lang, répercuté d'homme en homme, un quart de l'armada avait déjà obéi à l'injonction, un deuxième hésitait et le reste poursuivait l'approche de la muraille scientis. Le nuage formé par les Yangs empêchait Blade de progresser très vite, au risque de blesser les soldats, et le gênait également pour apercevoir Fou Ma-Ho qui, à l'avant, hors de portée du haut-parleur ou volontairement sourd à ses appels, menait ses troupes au combat avec grande détermination.

Au fur et à mesure de la lente évolution du transporteur, Hi-Lang continuait d'aboyer ses ordres, promettant les pires sévices aux fortes têtes réticentes à ses injonctions. Parmi les soshus silencieux, l'engin et le haut-parleur faisaient un véritable tumulte.

L'effet de surprise de notre armée est anéanti, déclara l'historien, l'esprit ravagé par de vives incertitudes quant aux idées de Blade.

Ce dernier, pour son compte, ne doutait nullement. L'absence de transporteurs scientis dans les airs confirmait son inquiétude. « S'ils ne lancent pas leur flottille, songeait-il, c'est bien la preuve qu'ils possèdent une arme en réserve ! Cette muraille n'est à l'évidence pas un mur ordinaire. J'en suis intimement persuadé ! »

Soudain, et comme pour illustrer ses noires pensées, alors que les premiers Yangs ne se trouvaient plus qu'à une petite centaine de mètres de la construction, les soshus perdirent de l'altitude sans raison apparente ; certains tombèrent même d'un coup et les archers yangs furent précipités sur le sol. La plaine résonna alors d'un immense brouhaha, échos des milliers de voix yangs, qui se transforma bien vite en un pathétique et terrible cri, creuset des éclats d'horreur qui jaillissaient des gorges.

— Voilà donc la puissance de ce mur ! grinça Blade. Il rend les soshus inopérants !

Impuissants, lui et ses compagnons assistèrent aux chutes, parfois vertigineuses pour les plus hauts, de leurs alliés volants. Quelques-uns réussissaient tant bien que mal à atterrir en douceur. C'est alors que surgirent, de derrière la muraille, les transporteurs scientis, véritable second mur, volant, cette fois-ci. Ils prirent rapidement de l'altitude, franchirent la construction et arrosèrent de leurs rayons brûlants les archers yangs qui, tels des fourmis minuscules et sans force, jonchaient le sol. Les valides tentèrent de décocher leurs flèches mais les transporteurs, trop hauts, les virent retomber sans avoir atteint leurs cibles. Les canons causèrent des ravages.

À l'arrière, une partie de l'armée yang avait réussi à se mettre hors de portée de l'arme secrète et filait vers la mer. Mais près de la moitié de la jeunesse yang gisait à terre.

Cinq transporteurs se dirigeaient vers l'engin de Blade et l'arrosaient de leurs feux ardents. Blade appliqua sur-le-champ sa technique éprouvée, mais il constata amèrement que ses adversaires avaient digéré les défaites d'antan et modifié leurs armements. Désormais, leurs canons possédaient une amplitude de visée accrue et le tir vers le haut leur était possible. Sans doute s'agissait-il des seuls appareils transformés, aussi s'étaient-ils immédiatement dirigés vers le vaisseau aux armoiries des Ma-Ho. Leur nombre, bien que restreint, fut largement suffisant pour faire mordre la poussière au transporteur rebelle. Dans un premier temps, Blade réussit à abattre un de ses agresseurs, mais à peine avait-il détruit son ennemi qu'un coup le touchait à l'arrière. Il perdit pratiquement tout contrôle sur l'engin qui tomba en tournoyant. En un ultime effort. Il tenta de ralentir la chute, mais le résultat ne fut guère probant ; l'appareil s'écrasa dans un violent fracas de métal malmené. Le moteur dut exploser car un

souffle d'une terrible intensité balaya l'intérieur de ce qui restait de la carlingue.

Blade, allongé contre le tableau de commande crépitant, ressentit les prémices d'une translation. Il quittait le royaume d'Artis, abandonnait ce monde en guerre ; presque soulagé, il se laissa aller. Ses molécules entamèrent la dématérialisation, une vive douleur lui enserra la tête. À ce moment-là, un corps étranger sembla s'insinuer entre ses atomes qui refusèrent l'intrusion et se ressoudèrent, provoquant une violente réaction dans son organisme qui, tout en reprenant forme, fut saisi d'une quinte de toux. Les spasmes ravagèrent son corps, lui tordant os et muscles, lui arrachant des râles de souffrance. Il perdit alors connaissance. Et Bel Ma-Ho, à demi évanouie, ôta lentement sa main de la poitrine apaisée de Blade.

Dehors, la plaine était rouge du sang des Yangs et une repoussante odeur de viande brûlée empestait l'atmosphère. Les transporteurs scientis se posèrent. Les soldats se répandirent aussitôt sur le champ de bataille, immense et pathétique cimetière à ciel ouvert, et achevèrent les blessés. Un groupe de Scientis s'approcha des restes du transporteur rebelle. Une voix qui sembla familière à Bel Ma-Ho, sombrant de plus en plus dans l'inconscience, donna des ordres.

— Embarquez-moi ceux-là ! Ménagez la femme, elle est précieuse. Quant au pilote qui nous a donné du fil à retordre et a failli perturber tous nos plans, attachez-le solidement, c'est un homme plein de ressources.

CHAPITRE XVI

Blade ouvrit les yeux et porta ses mains à son front. Elles y rencontrèrent un bandage, fortement ajusté. Il tenta de se soulever mais son corps endolori et une brusque nausée lui conseillèrent de rester allongé un instant, le temps de reprendre totalement connaissance. Il pivota simplement la tête pour découvrir le lieu où il se trouvait. La pièce était fort simple : murs grossièrement peints en bleu délavé, sol recouvert d'un antique planchéiage troué laissant apparaître une terre rouge, dégageant une odeur d'humidité. Outre la paillasse servant de lit, une chaise à l'assise défoncée constituait le seul mobilier. Une porte, unique élément neuf et solide de l'endroit, barrait la seule issue. Un néon grillagé, scellé dans un coin du plafond, dispensait une lumière blafarde. L'austérité de la pièce n'apporta aucun réconfort à Blade qui, grimaçant, se redressa sur sa couche. Sous l'effet d'un léger malaise, sa vue se brouilla ; l'espace de quelques secondes, le décor virevolta, les murs enflèrent, la chaise, molle, fondit sur elle-même, puis tout reprit forme et Blade put se livrer à quelques réflexions.

Les Scientis avaient élaboré un plan remarquablement machiavélique. Rien ne semblait leur avoir échappé. De la fuite de Bel Ma-Ho à l'écrasement de Fou Ma-Ho et de ses troupes, tout avait un amer goût de prévu, d'organisé ; une minutieuse et monstrueuse manipulation à laquelle il avait participé malgré lui et dont il avait été incapable de modifier le cours. Il avait compris, mais trop tard !

Par un moyen inconnu, peut-être une sorte de champ de force ou une barrière électromagnétique, généré par la muraille, le fonctionnement des soshus avait été perturbé. Mais la relation unissant les Yangs à leurs tabourets de bois était, selon les Yangs, magique ! Comment les Scientis avaient-ils réussi ce tour de force ?

Un cliquetis de clef et le couinement d'un verrou que l'on tire vinrent interrompre les pensées du prisonnier. Des soldats scientis pénétrèrent dans la geôle avec prudence ; les consignes devaient être strictes, songea Blade. Il avait été catalogué comme dangereux et prompt à renverser des situations pourtant à son désavantage. Les soldats, le visant de leurs bracelets de feu, lui intimèrent l'ordre de se lever. Observant avec sérieux les règles de sécurité, ils lui ligotèrent les poignets jusqu'au sang, avec des cordelettes de chanvre et d'acier.

Ils le poussèrent ensuite, sans ménagements, dans le couloir, baigné lui aussi de l'agressive lumière blanche des néons. Ils avalèrent escaliers, paliers et corridors et débouchèrent enfin dans une immense pièce, fastueuse, dont le contraste avec la morne succession de murs gris mettait en valeur la débauche de couleurs vives et la somptuosité des tentures.

Le mobilier, tout or et bois, les tapis moelleux, les lustres éblouissants de beauté, témoignaient du luxe dans lequel la cour d'Artis avait aimé se complaire ; car Blade se trouvait bien dans le palais des Princiers artisien : sur les murs richement peints, s'étalait une collection de portraits à l'image des pauvres hères qu'il avait côtoyés quelques brefs instants dans la Salle des Folies. Blade avait quelque mal à les reconnaître. Les toiles représentaient des êtres rayonnants, pleins de vie, aux regards fiers, à l'allure altière, bien éloignés de ces zombies aux cerveaux ravagés par l'hashoïne. La première peinture qu'il identifia fut celle de Bel Ma-Ho ; majestueuse, parée de bijoux rutilants, vêtue d'une toilette céruléenne brodée d'or, la princesse aux yeux d'amandes éclatait de splendeur. Blade en fut ému.

Qu'était-elle devenue cette beauté ? Était-elle encore en vie ?

Les soldats assirent brutalement leur prisonnier dans un fauteuil moelleux. Blade en profita pour décontracter ses muscles douloureux. Trois gardes se tenaient derrière lui et deux autres devant. Le reste quitta la vaste salle d'apparat. Blade ferma les yeux et goûta le confort du fauteuil. Les minutes glissèrent, silencieuses, puis les vantaux, à l'autre bout de la galerie, s'ouvrirent en grand. Une trentaine de soldats scientis pénétrèrent et se dispersèrent le long des boiseries, bientôt suivis par un groupe d'une dizaine de personnes, mené par un petit homme drapé d'une toge vert émeraude. Blade remarqua aussitôt une belle femme élégante au sein du groupe et eut la gorge serrée : Bel Ma-Ho avançait, libre de ses mouvements, au côté du petit homme qui lui lançait des œillades et des sourires enjôleurs. Passant devant le prisonnier, elle hasarda un coup d'œil en sa direction, et les ombres de la tristesse et de la déception voilèrent son visage. Ils allèrent tous prendre place sur les trônes qui, dessinant un demi-cercle, faisaient face à Blade. De nouveaux soldats vinrent se poster derrière eux. Bel Ma-Ho garda les yeux baissés. Elle semblait honteuse, gênée d'être là, assise aux côtés des scientis.

— Alors c'est lui le fameux Blade ? déclara le petit homme avec un geste empli de dédain. C'est lui, l'homme qui a failli tout faire échouer, lui qui a pénétré la Salle des Folies pour vous en libérer, belle princesse ?

L'homme lui saisit la main et la baisa d'une façon suave qui

provoqua une moue de dégoût chez la femme.

— Vous vous êtes fatigué pour rien, nous avons organisé l'évasion des Princiers d'Artis. Notre allié dans les rangs artisians avait tout prévu, hormis votre brusque apparition. Heureusement, il a réussi à vous intégrer dans son plan, jusqu'à un certain point. De toute façon, cela n'a plus d'importance, nous avons définitivement conquis Artis et réduit à néant l'armée de ces donneurs de leçons du pays yang.

Une dizaine de soldats pénétrèrent alors dans la galerie et s'immobilisèrent devant l'entrée ; une silhouette se détacha du groupe et s'avança prestement vers le centre de la pièce.

— Ah, s'exclama l'homme en commentant l'arrivée du militaire, voici notre général, notre magnifique et astucieux stratège.

Le militaire vint se planter devant Blade. Son uniforme ocre de guerrier portait, tout le long des manches, des broderies d'or, signes distinctifs de ses grades et fonctions. Il portait au côté un bracelet de feu relié par un mince fil à sa large et épaisse ceinture.

— Alors on ne me reconnaît pas ? lança dans un rire l'homme que Blade dévisagea avec plus d'attention. C'est vrai, l'uniforme change un homme, mais peut-être est-ce ma voix qui vous égare, en voici une autre qui, je le suppose, vous rafraîchira la mémoire.

Le général partit dans un tourbillon de phrases déjà entendues, dont les accents aigus devinrent soudain très familiers.

— Sieur Blade, par le Saint, il y a un traître parmi nous... Oh, sieur Blade, regardez notre pauvre princesse Bel Ma-Ho ! Alors, vous me remettez ?

Blade avait effectivement reconnu l'homme ; le traître des Artisians était là devant lui, le traître insoupçonné, le si chétif Listar !

— Belle composition, commenta l'homme à la toge verte, dire que j'ai failli renoncer à nos projets car ton plan, cher frère, me semblait par trop farfelu.

— Farfelu au premier coup d'œil, releva Listar, mais redoutablement efficace. Mais faisons tout d'abord les présentations en bonne et due forme : voici le souverain du royaume scientis, Loïd Vidéal, mon frère de sang. Quant à moi, je ne me nomme nullement Listar, mais Aud Vidéal. L'infiltration dans la société artisienne m'a pris du temps, mais ce n'était rien comparé au remarquable plan de conquête de notre grand-père. Le désir de vengeance de notre famille n'avait jamais jusqu'alors pu être assouvi. L'affront infligé par les autres royaumes devait être lavé. Aussi, depuis le Grand Conflit, chacune de nos générations a juré sur sa vie d'œuvrer à la conquête et à la domination de nos ennemis. C'est à mon frère et à moi que revient l'insigne honneur d'assister à la réalisation de notre grand projet

familial.

« Notre grand-père, visionnaire et savant de haut niveau, mit au point deux découvertes qui furent les piliers de notre victoire : le casque amplificateur de pensées à ondes Pelas et le Poison. Suivant ses prévisions, en un siècle à peine, le casque amplificateur a anéanti ce remarquable don des Yangs à diriger leurs soshus. Notre muraille génératrice d'ondes Pelas négatives fut conçue pour annihiler l'effet amplificateur des casques ; il me revient l'idée géniale de la bâtir dans la grande plaine du couchant et d'œuvrer pour que ces imbéciles de Yangs foncent tête baissée se fracasser sur le champ d'ondes Pelas négatives.

— À ce propos, cher frère, coupa Loïd Vidéal, si ton plan avait échoué ? Si les Yangs avaient contourné ta muraille ?

— Les Yangs ne l'ont pas fait ! dit sèchement l'ex-Listar. J'ai tout maîtrisé de A jusqu'à Z !

— Ne prends pas la mouche, Aud. Je rends hommage à mon plus fidèle ami, ton plan était parfait, mais pendant ton voyage au sein de la résistance artisienne, j'ai estimé tout de même plus prudent de faire prolonger cette muraille tout autour d'Artis ; afin, bien entendu, d'éviter tout débordement.

L'espace d'un instant les deux frères se toisèrent l'un l'autre. Une once de malice filtrait des yeux clairs du souverain qui lut, sans trop de peine, le courroux contenu dans le regard torve de son puîné. Celui-ci reprit son exposé. Visiblement, il souhaitait impressionner Blade par la fantastique revanche de sa famille et attirer plus particulièrement l'attention sur le génie diabolique qui était le sien.

— Les casques furent introduits sur l'île des Ma-Ho-Yang par un de nos espions dont le faciès ressemblait trait pour trait à celui des Yangs. Il en supervisa la généralisation puis regagna notre pays. Quant au Poison inventé par notre grand-père, il fut à la fois un allié et un handicap pour notre conquête. L'île de la Terre Ronde abritait ces fameux redoutables, ceux qui nous avaient humiliés lors du Grand Conflit, ils devaient donc en premier subir le courroux de notre peuple. Notre grand-père y introduisit le Poison qui, en quelques générations, provoqua des mutations dans toute la faune et la flore de l'île. Les habitants de l'île se transformèrent en de pitoyables créatures à carapace que leur appétit insatiable poussait à dévorer tout ce qu'ils rencontraient. Malheureusement, le Poison se répandit dans la mer, laissant croître de monstrueux animaux marins, les claqueurs, qui nous interdirent toute navigation. Nos plans allèrent-ils tomber à l'eau ? C'était sans compter avec nos savants et techniciens qui mirent au point les transporteurs. Les pierres-soleil héritées des échanges ancestraux entre nous et les royaumes du Sud servirent de premières

sources d'énergie ; par la suite, nous développâmes des contacts avec les hommes du désert, améliorant leurs conditions matérielles. En contrepartie, ils nous fournirent largement en pierres-soleil.

— Impressionnant et vil, commenta Blade que la monstrueuse vengeance scientis dégoûtait. Vous n'avez pas hésité à rayer du monde toute une civilisation !

— Nous avons les moyens de notre politique. Ces chiens nous avaient humiliés ! Mais je m'emporte, l'heure est à la réjouissance. Écoutez plutôt, la suite, car j'entre en lice. Après m'être façonné un personnage, je me suis intégré dans la société artisienne dont les niveaux d'intelligence et de ruse sont proches de zéro. J'ai œuvré dans l'ombre pour favoriser le rapprochement avec notre nation, puis, après le coup d'État, j'ai organisé un noyau de résistance artisan : on n'est jamais mieux servi que par soi-même ! Mon projet était de noyer dans l'œuf les éventuels réseaux de rebelles. Le plan était parfait, les autres clans se joignirent à nous et quand l'idée de libérer les Princiers fut lancée, j'en fis mon cheval de bataille, dans le but de mener Bel Ma-Ho sur la terre de ses ancêtres afin d'entraîner les Yangs dans la guerre. Le pauvre Stanton s'y rangea à contrecœur, il aimait peu les Princiers qu'il considérait comme incapables et responsables, à juste titre, de la déchéance d'Artis. Je me servis alors de son hésitation pour distiller le venin de sa probable trahison. Ah, ah ! Stanton, un traître ? Le Maître du Diapason, traître à son pays, l'idée était audacieuse ; mais cela marcha, vous en fûtes le témoin, sieur Blade. Certes, je dus trancher la gorge à ce lèche-cul de Limel pour enfoncer le clou. Stanton dut sentir le filet se refermer sur lui, car après notre attaque du transporteur, il disparut dans la forêt. Mon seul regret : ne pas l'avoir encore tué de mes mains ; enfin cela viendra bientôt ; le pauvre imbécile attend son châtiment dans une geôle du palais.

— Comment avez-vous réussi à avancer le jour de la bataille avec les Yangs et comment vous êtes-vous retrouvé avec vos compatriotes ?

— Ah, cela vous intrigue ? Voyez-vous, vous avez commis une erreur en me laissant sur l'île des Yangs, vous m'avez laissé le champ libre. J'avais senti l'enthousiasme du combat chez le jeune Fou Ma-Ho, je l'ai poussé à la sédition ; la facilité avec laquelle je l'amenai à tromper son père m'enleva presque tout plaisir. Il fallait absolument attaquer avant votre retour. Vous êtes trop réfléchi, trop fin, et comme vous n'avez pas l'orgueil des Yangs, vous auriez éventé le piège que j'avais tendu.

— Ce que j'ai fait, d'ailleurs, coupa Blade dans l'intention de rabaisser le caquet au suffisant scientis.

— Oui, acquiesça le militaire dans un sourire pincé qui vint contredire son geste grand seigneur et dédaigneux, mais un peu tard,

n'est-ce pas ?

— Des milliers de soldats yangs ont tout de même échappé au massacre, intervint le souverain scientis venant exaspérer son frère. Celui-ci ne releva pas la remarque.

— J'espérais que l'île de la Terre Ronde ou les terres du Sud me débarrasseraient de vous. Mais votre présence sur le champ de bataille prouve que vous avez surmonté les épreuves. Pour ce qui est de la mission vers les peuples du Septentrion – ces braillards qui ont tué tous nos émissaires avant même de les entendre –, je sais que je n'aurai pas de surprise de ce type. Silius a sans doute déjà reçu le même sympathique accueil que nos émissaires, et son cadavre doit pourrir dans quelque coin oublié.

Blade regretta amèrement de ne pas avoir compris plus tôt la machination. Bel Ma-Ho, abattue, le regarda avec un profond désespoir. Aud Vidéal alias Listar reprit son monologue.

— Mais ne croyez pas que tout fut rose pour moi. Ma vie ne tint bien souvent qu'à un fil. J'ai même failli plusieurs fois révéler mon identité ; pendant l'assaut du transporteur, alors que j'étais visé par un soldat scientis, je m'apprêtais à crier mon nom, lorsque je fus miraculeusement sauvé ; avant cela, dans la forêt, rappelez-vous : je m'étais rapproché de vous et vous avais murmuré le nom de code de ma mission : « La revanche des aïeux illuminera le monde ! » Voyez-vous, votre mystérieuse apparition avec la princesse Bel Ma-Ho m'avait conduit à croire que vous étiez des nôtres et que mon frère m'avait envoyé quelqu'un pour m'aider dans ma mission. Devant votre étonnement, je compris bien vite ma méprise. Je m'en sortis par une pirouette sur la poésie.

— Ah, ah ! Mon frère poète ! pouffa Loïd Vidéal. On aura tout entendu. Les poètes aiment les femmes, et toi, je n'en suis pas sûr, petit frère. Tu préfères les plans tortueux, les rapports biaisés, un peu malsains.

Aud Vidéal braqua sur son frère un regard luisant de haine.

— Car enfin, reprit le souverain scientis sans prêter attention à la fureur de son cadet, il faut être passablement tordu pour laisser croupir dans la Salle des Folies un corps aussi divin que cette Bel Ma-Ho. Pour sûr, ton plan nous y contraignait, sinon je l'aurais depuis longtemps intégrée à mon harem de favorites.

Bel Ma-Ho détourna la tête pour éviter les lèvres du Scientis.

— Elle s'y fera, grinça-t-il, ou sinon elle subira le même sort que ces pédants Princiers. Ah, oui, chère amie, j'ai oublié de vous en informer, sitôt votre évasion, nous les avons méthodiquement éliminés ; les conserver en vie aurait été un risque inutile, compte

tenu du fait que le plan de mon frère se déroulait finalement comme prévu.

Bel Ma-Ho fondit alors en larmes. Blade esquissa un geste de colère, mais un bracelet de feu se colla contre sa nuque. Il ravala sa rage.

Aud Vidéal reprit la parole.

— Libre à toi de croire ce que tu veux à mon égard, n'empêche que moi, je suis le seul à avoir risqué ma peau !

Loïd voulut ouvrir la bouche mais son frère se détourna et poursuivit son récit.

— Lors de l'attaque avec les Yangs, je me trouvais devant, avec le jeune Fou Ma-Ho. Simulant la peur du vide, j'avais obtenu que mes porteurs volants planent à ras le sol. Je savais ce qui allait se produire. Lorsque les Yangs perdirent leur pouvoir sur les soshus, je courus m'abriter contre la muraille et assistai au plaisant spectacle de l'impitoyable défaite de l'armée des Ma-Ho-Yang. Par la suite, usant des noms de code de la mission et de mon grade, je me fis identifier par les premiers soldats qui vinrent achever les blessés, voilà, mon cher, toute l'histoire de notre prestigieuse conquête. Il ne nous reste plus qu'à régler quelques menus détails, à mettre au pas les rares rebelles qui ourdissent, ici ou là, d'insignifiants plans de résistance, immanquablement voués à l'échec.

Blade, que l'effarant exposé de Aud Vidéal avait sidéré, n'en avait pas moins retenu la tension et la volonté de concurrence existant entre les deux frères. Une idée avait peu à peu germé dans son esprit et une joie contenue l'animait, car si son petit plan marchait, il tromperait le trompeur, en usant des mêmes stratagèmes. La ruse de Blade aurait d'autant plus de chance de réussir que Aud-Listar lui avait servi en personne les embryons de ses futurs arguments.

— Je suis à la fois émerveillé et honteux, commença Blade à l'intention du frêle Scientis. Émerveillé, car la réussite de votre plan témoigne de votre haute intelligence, j'en fus le secret admirateur. Honteux, car votre courage me montre que mon choix ne fut pas le bon. Je ne me suis pas en effet rangé du côté du meilleur d'entre vous, mais la victoire de notre peuple sur ces infâmes Artisiens me tenait tant à cœur...

Aud Vidéal, interloqué, ne quittait pas Blade des yeux, il ne comprenait pas un traître mot de son discours.

— J'ai été choisi pour ma force, poursuivait l'Anglais, mais aussi pour vous plaire, et surveiller ainsi vos faits et gestes.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? grogna Loïd Vidéal.

Blade ne se préoccupa nullement de son intervention et fit en

sorte d'accentuer l'intérêt que l'ex-Listar lui portait.

— Comprenez-moi bien, Aud Vidéal, point n'était dans mes intentions de vous nuire, j'ignorais même, au début, qu'il souhaitait se débarrasser de vous après la victoire. Aujourd'hui, je me rends compte que vous êtes le seul à mes yeux à pouvoir diriger notre pays ; le royaume Scientis vous doit la victoire, prenez les rênes avant qu'il ne mette ses infâmes plans à exécution.

— Mais que veux-tu dire, parle plus clairement ! s'écria Aud Vidéal, qui regardait son frère avec une haine croissante.

Celui-ci, en colère, s'adressa à ses gardes.

— Faites-le taire, il cherche à nous diviser.

— Ne le touchez pas, tonna Aud-Listar, figeant sur place les gardes, et toi, parle sans détour !

Dans l'atmosphère de tension extrême qu'il avait générée, Blade poussa soudain un hurlement.

— Attention à vous, ils vont vous tuer !

L'ex-Listar dégaina son arme, aussitôt imité par les siens et par la garde personnelle de son frère. Aud Vidéal tira en premier sur un soldat situé derrière Loïd, qui avait fait mine de soulever sa main dans sa direction. Une fusillade générale suivit. Blade bascula son fauteuil en arrière et se retrouva sur les genoux de ses gardiens. De ses mains jointes, il mit KO l'un d'eux d'un violent coup à la mâchoire puis, tout en prenant garde à ses redoutables bracelets, il étrangla le second. Aud Vidéal mitrailla les soldats qui voulurent s'opposer à lui. Son frère avait été projeté à terre par le corps du premier mort qui s'était affalé contre son fauteuil entraînant aussi dans sa chute le siège de Bel Ma-Ho. La pièce résonnait des déflagrations des bracelets ardents, l'air était zébré en tous sens d'éclairs lumineux et les tentures prirent feu. Les fidèles d'Aud affrontaient la garde personnelle du chef en titre des Scientis. Les tirs ne ménageaient ni les uns ni les autres.

Bel Ma-Ho se faufila vers un côté de la pièce cherchant du regard Blade qui achevait de terrasser son gardien. Elle lui fit un petit signe. En deux roulés-boulés, digne d'un aikidoka entraîné, il la rejoignit.

— Suivez-moi ! lui cria-t-elle pour couvrir l'assourdissant combat.

Après un bref regard en arrière lui révélant la supériorité des soldats de Aud Vidéal, il suivit la princesse derrière une tenture qui dissimulait une porte dérobée.

CHAPITRE XVII

Après l'avoir libéré de ses liens, Bel Ma-Ho entraîna son compagnon dans un dédale de couloirs. Leur allure était rapide et la jeune femme n'hésitait pas une seconde quand une bifurcation se présentait. Ils atteignirent une porte en haut d'un escalier en colimaçon. Après avoir prudemment tendu l'oreille, elle fit tourner la poignée et pénétra dans une ravissante chambre.

— Nous sommes chez moi, expliqua-t-elle, en refermant la porte à double tour.

Elle avisa alors une armoire et en sortit un chemisier de soie rouge, un pantalon de cuir noir et une paire de bottines.

— Je serai plus à l'aise pour combattre. L'horrible Loïd Vidéal m'avait habillée comme une courtisane.

Elle laissa la longue robe glisser à ses pieds et planta ses prunelles dans celles de Blade. Elle se paya l'audace de gonfler à fond sa poitrine, provoquant ainsi un assaut de désir chez Blade. Elle le laissa longuement profiter du spectacle, car elle délaça ses bottines avant de s'habiller.

Quand les lacets furent dénoués, elle posa en douceur ses bottillons sur le sol et mit fin à l'exhibition en enfilant le pantalon, qui la moula, et le chemisier, dont elle noua les pans à la hauteur du nombril, laissant ainsi paraître son ventre duveté. Elle se dirigea ensuite vers un coin de la pièce et, d'une main experte, manœuvra une applique murale qui actionna aussitôt l'ouverture d'une cachette secrète. Elle enfonça le bras dans la niche ainsi mise au jour et en sortit un soshu, un arc et deux carquois de flèches.

— Il vaut mieux s'armer, qu'en pensez-vous ?

Blade acquiesça puis, avisant une épée et un bouclier qui décoraient un mur, se les appropria sur-le-champ.

— C'est mieux que rien, commenta-t-il avant de lui proposer d'aller délivrer Stanton qui végétait dans une geôle du palais.

La belle créature approuva l'idée, fixa les carquois sur son dos, grimpa sur son soshu qui flotta instantanément dans l'air et s'engagea dans l'escalier dérobé, suivie de près par son compagnon.

Bel Ma-Ho, silencieuse, filait comme le vent. Arrivée à un croisement de quatre couloirs, la princesse sembla réfléchir.

— Vous êtes perdue ? s'enquit son compagnon.

— Non, mais que diriez-vous d'avoir votre soshu et votre arc vous aussi ? Loïd Vidéal voulait me montrer qu'il était bien le maître de ce palais ; il m'a fait visiter les prisons où s'entassaient des rebelles artisiens et une salle où se trouvaient les armes des Yangs ; les équipements sont au complet. Le seul inconvénient : cinq soldats y montent la garde.

— Le jeu en vaut la chandelle, nous y allons.

Bel Ma-Ho fendit l'air aussitôt. Blade courut dans son sillage. Quelques minutes après, elle stoppa si brutalement que Blade faillit la bousculer.

— C'est là, murmura-t-elle. Je vais foncer à l'intérieur et tirer trois flèches à la fois, c'est mon maximum.

— Je m'occupe des deux autres, tuez ceux qui seront les plus éloignés de l'entrée.

Bel Ma-Ho installa ses trois flèches, en coinça trois autres entre ses dents et pénétra tel un éclair dans la salle d'armes. Malheureusement, ce ne fut pas cinq soldats qu'ils découvrirent mais deux fois plus ! Six d'entre eux étaient attablés autour d'une collation, les quatre autres, debout près de la porte, s'apprêtaient à sortir. Le soshu leur rasa les moustaches. Trois cadavres s'affalèrent la tête dans la nourriture, les poitrails troués. Blade trancha la première main qui visa la guerrière yang et renversa les trois autres soldats qui levaient leurs poignets. Bel Ma-Ho n'eut pas le temps d'encoher ses trois autres flèches sur la corde de son arc, les Artisiens attablés lâchèrent leurs jets de feu. En une habile et acrobatique manœuvre, elle esquiva leurs tirs et lança à la main ses dards qui se plantèrent dans le visage de ses adversaires. Inlassable et précis, Blade trancha, frappa, sectionna. Les soldats scientis, étendus sur le sol rougi, s'unirent avec la mort.

— À nous deux, nous valons une armée, commenta-t-il.

— Il y a bien d'autres choses à faire, lorsqu'on est deux, minauda Bel Ma-Ho en redressant sa poitrine.

— Je suis en tout point d'accord, mais le lieu et l'heure ne sont guère appropriés.

— J'en conviens, rit-elle, avant d'ajouter : Et je le regrette profondément.

Ils examinèrent la salle avec attention ; elle était encombrée de milliers de soshus et d'autant d'arcs et de casques, butin de la dramatique défaite ; des épées artisiennes et des poignards de diverses longueurs complétaient la collection. Blade grimpa sur un siège yang. Des picotements lui envahirent le crâne, puis disparurent dans les secondes suivantes. Il s'éleva lentement dans l'air et, pour se

refamiliariser avec l'objet volant, effectua de petits balancements de droite et de gauche. Ensuite, après s'être armé d'un arc, d'une nouvelle épée, plus maniable, et muni de deux carquois, planant comme un busard en quête d'une proie, il parcourut la salle de long en large.

Bel Ma-Ho ne comprenait pas dans quel but il s'obstinait à fouiller ainsi la salle. Blade avisa alors un placard fermé par un imposant cadenas ; d'un coup d'épée, il le fit voler en éclats et écarta les panneaux de métal. Son visage s'éclaira.

— Voilà ce que je voulais, se dit-il à lui-même.

Une dizaine de bracelets de feu, reliés à des grosses ceintures semblables à celle de l'ex-Listar, étaient rangés sur les étagères. Blade rejeta son épée et s'en équipa aussitôt. Les bracelets métalliques se collèrent sur sa peau et il sentit contre sa paume le bouton déclencheur. Serrant son poing, il l'enfonça de son majeur et de son annulaire réunis : le rayon ardent jaillit et entailla le mur. Il fonctionnait à merveille. Blade entassa alors les autres ceintures et les bracelets dans un grand sac dont il vida les bouteilles d'alcool qui auraient dû agrémenter le repas à jamais interrompu des soldats. Il passa les anses du sac autour de ses épaules, tel un sac à dos de fortune. Il allait s'écarter du placard désormais vidé de son trésor lorsqu'un tout petit objet attira son attention. Il le saisit, le soupesa dans sa paume, eut une moue songeuse et le glissa dans sa poche.

— J'entends des pas, s'écria Bel Ma-Ho en encochant deux flèches sur son arc.

Blade s'approcha d'elle et tous deux surgirent ensemble dans le couloir au grand effroi d'une dizaine de soldats scientis qui reçurent une volée de flèches et de rayons ardents avant d'avoir pu viser les diables volants. Les hommes s'écroulèrent et leurs vainqueurs passèrent au-dessus d'eux sans même s'arrêter ; il était grand temps de trouver des alliés. Ils arrivèrent sans encombre dans les profonds sous-sols du palais des Princiers, là où se situaient les prisons. Filants comme des faucons, ils arrosèrent de leur feu les gardiens qui tentèrent vainement de s'opposer à eux. Blade hurla le nom de Stanton ; une voix puissante lui répondit. Il se planta alors devant la porte indiquée par le captif.

— Reculez-vous, Stanton, je vais abattre la porte.

Le rayon ardent embrasa le système de fermeture. Après quelques secondes, en deux violents coups de pied, Blade libéra le Maître du Diapason.

— Vous ? s'écria-t-il, en découvrant son sauveur.

— Ne perdons pas de temps, fixez cette ceinture à votre taille et gantez votre main de ce bracelet. Soyez prudent, le bouton est

sensible.

— Blade ! hurla Bel Ma-Ho aux prises avec deux hommes qui la mitraillaient avec méthode.

Elle faisait tout son possible pour éviter les tirs, mais avait heurté par mégarde le plafond du couloir. Sans perdre un seul instant, Blade roula dans le corridor et balaya le sol d'un jet de feu horizontal. Les hommes chutèrent aussitôt. La guerrière au soshu les acheva alors de ses traits effilés.

— Libérez le maximum de gens, ordonna alors Blade à l'intention de Stanton, et armez les premiers avec ceci.

Il lui lança le sac rempli de ceintures.

— Bel, cria-t-il, l'escalier !

La femme se posta au pied des marches, prête à décocher ses dards à la moindre apparition. Blade, quant à lui, gagna l'extrémité du couloir et surveilla le second escalier. Stanton, pendant ce temps, enflammait toutes les portes. Les captifs artisians jaillissaient dans des cris de joie et réunissaient tous leurs efforts pour accélérer la libération des derniers reclus. Une fois l'ultime porte défoncée, cinq Artisians armés de bracelet prêtèrent main-forte à Bel Ma-Ho qui avait maille à partir avec un groupe de Scientis. Les autres rejoignirent Blade dont la position était pour l'instant calme.

— Combien êtes-vous ? questionna Blade sans quitter des yeux l'escalier.

— À peu près cinquante, répondit Stanton, et vous ?

La question fit sourire l'Anglais.

— Deux, répondit-il à son tour. Nous nous évadons nous aussi.

Le visage de Stanton s'assombrit.

— Nous n'avons guère de chance, souffla-t-il.

— Pas sûr, confia l'autre, si là-haut le conflit que j'ai généré entre les deux frères a porté ses fruits, les Scientis doivent être déboussolés. Jamais nous n'aurons de meilleures chances.

Stanton s'étonna sur ces « deux frères » dont on parlait. Blade le déniaisa rapidement.

— Listar, grinça alors le Maître du Diapason, j'aurais dû le tuer de mes mains.

— Il a eu la même idée à votre sujet. Mais trêve de bavardage, nous devons remonter armer vos compatriotes en vitesse.

— Désolé de vous décevoir, mais tous ces hommes sont des notables de la ville, pas des combattants.

Blade eut une moue moqueuse.

— Mais qui, dans votre pays d'Artis, est un combattant ?

Il n'attendit pas la réponse et ordonna aux hommes dotés de bracelets de s'enfoncer dans l'escalier. Stanton leur emboîta le pas, suivi par le gros de la troupe. Blade fonça alors vers Bel Ma-Ho et les cinq Artisiens qui interdisaient toujours l'accès du couloir à des soldats scientis agressifs.

— Rejoignez les autres, cria-t-il aux hommes, vous aussi, princesse, menez-les à la salle d'armes, moi, je vais retenir ceux-là un moment.

Les six guerriers partirent sur l'instant. Blade reprit leur travail et inonda l'escalier d'un déluge de feu. Il attendit une minute après la disparition de ses hommes à l'autre bout du corridor puis, après une salve particulièrement nourrie, traversa le couloir, volant comme jamais il ne l'avait fait jusqu'alors. Sa vitesse fut telle qu'il faillit s'écraser contre le mur en virant, pour s'engager dans l'escalier. Son poignard racla contre la pierre. Lorsque les Scientis déboulèrent au bas des marches, ils ne virent pas la moindre trace de celui qui les mitraillait avec ardeur quelques secondes auparavant.

Blade retrouva Stanton, en haut des marches, qui l'attendait pour le guider.

— La princesse Bel Ma-Ho est avec les autres ; ils s'arment d'épées et de poignards mais je crains que cela soit sans grand espoir de rivaliser avec les Scientis... Au fait, votre tentative d'alliance avec les Yangs n'a rien donné, interrogea le grand roux, ignorant tout de la monumentale débâcle.

— Pas le temps de raconter, mon vieux ! lâcha Blade en arrosant d'un jet de feu une poignée de soldats scientis surgissant d'un escalier.

Courant à grandes enjambées derrière un Blade aérien, l'Artisien guidait de la voix son libérateur. Après quelques escarmouches aux issues favorables, ils rejoignirent enfin Bel Ma-Ho et les autres dans la salle d'armes.

— Le palais est sans dessus dessous, annonça aussitôt la princesse, puis, désignant un soldat scientis libre de ses mouvements qui se tenait à ses côtés, elle ajouta : Il vient rallier notre cause. Loïd et Aud Vidéal se sont entretués. Le peuple scientis n'a plus de chef, mais quelques généraux se disputent déjà la succession. Il sera plus aisé, je crois, de retourner la situation à notre avantage et d'autant plus qu'il existerait de nombreux autres Scientis, comme notre ami, qui désapprouvent en secret l'esprit de conquête qui animait la famille Vidéal. Il serait important que notre drapeau flotte à nouveau au sommet des tours du palais.

Stanton approuva. Son regard, empli d'admiration, trahissait son

plaisir de découvrir sa princesse sous un jour qu'il ne connaissait pas. À la cour d'Artis, elle jouait le rôle de femme discrète du prince Baltan, passant ses journées à chevaucher, à aller au concert, à danser. Elle donnait d'elle une image de frivolité glacée, sans grand intérêt. À la voir combattre ainsi, il se prenait à penser qu'elle seule avait la trempe et la dignité de régner sur le royaume, à présent décapité des têtes creuses des orgueilleux Princiers. Pour elle, il risquerait la mort pour planter le drapeau d'Artis au faîte de la plus haute tour.

— Je crains que cela ne soit prématuré, souffla Blade, mettant un terme aux rêves fous qui se glissaient dans l'esprit de Stanton.

— Pour quelle raison ? rugit-il.

— Du calme, mon ami ! Réfléchis un peu. N'allons pas attirer l'attention sur nous. La guerre de succession au trône scientis a commencé, eh bien, laissons-les s'affronter et s'affaiblir mutuellement ! Profitons de ce répit pour nous organiser et annihiler certaines de leurs défenses.

Tous les hommes, suspendus aux lèvres de l'Anglais, étaient frappés par la vivacité d'esprit et la vitalité de cet homme inconnu qui conseillait le Maître du Diapason, pourtant réputé sage et avisé.

Blade eut un regard en coin pour Bel Ma-Ho et déclara au grand Artisien :

— Stanton, mon ami, j'ai besoin de ton Accord Majeur pour détruire les effets pervers d'une maudite muraille !

Bel Ma-Ho comprit soudain le plan qui avait germé dans les méninges de leur mentor : permettre à l'armée yang de franchir le mur ! Son visage se fendit alors d'un large sourire qui ne fut malheureusement que de courte durée, car le Maître du Son avoua ne plus être en possession de son indispensable diapason. Lors de son arrestation, il en avait été dépossédé. Sans lui, il ne pouvait rien, sans lui pas d'Accord Majeur. Aucun autre instrument ne pouvait remplir cette fonction. Maître et Diapason étaient unis par un lien mystérieux que le temps, la patience, le travail et l'amour avaient rendu peu à peu apte à l'émergence de l'Accord.

Un linceul de désespoir glissa sur les visages défaits. Ne pourraient-ils jamais se délivrer du joug inique des Scientis ? Ne pourraient-ils jamais revivre les jours heureux de la liberté ?

Blade les regarda avec compassion et, déposant avec profond respect un petit objet entre les mains de Stanton, il déclara solennellement :

— Les Scientis ne s'y étaient pas trompés, il l'avait rangé ici avec les armes les plus dangereuses.

Au creux des immenses paumes du Maître de l'Accord Majeur, un

diapason d'argent, gravé au nom de Stanton, renvoyait avec éclat les lueurs sublimées des regards artisiens.

CHAPITRE XVIII

Cramponné à sa nacelle d'osier, le Maître du Diapason distinguait à peine la cime des arbres géants de la forêt d'Artis. Il ne contemplait qu'un océan verdoyant ondulant sous les coups de grogne du vent, une peinture mouvante aux teintes changeantes, une image floue, à la limite de l'exprimable. Au-dessus de sa tête, filant comme deux aigles dans la tourmente, ses porteurs, auxquels il était rattaché par deux solides cordes, avaient la face écrasée par la vitesse ; leurs yeux avaient peine à demeurer ouverts ; des larmes tentaient en vain de couler le long de leurs joues.

Aucun d'eux ne savait à quelle vitesse maximum les soshus pouvaient voler. La limite semblait être la résistance humaine aux pressions et la qualité du lien unissant le volant au siège de bois. Une chose était sûre, nul autre sur le territoire d'Artis n'avait jamais été aussi véloce que le petit commando. Sans doute aurait-il été plus raisonnable de voler moins vite, mais Richard Blade ne voulait pas offrir aux Scientis un délai qui leur permette de se ressaisir. Sur l'heure, le temps jouait en sa faveur ; qu'en serait-il dans deux jours ?

Depuis cinq tours de cadran déjà, ils filaient dans les airs. Derrière eux, la ville d'Artis, abandonnée aux luttes pour la prise du pouvoir dans la communauté scientis, était livrée à la furie des rayons ardents. Un certain amiral Layoun Bixt, un ultra, commandeur en chef des flottilles de transporteurs, voulait à tout prix maintenir la pression sur les mondes conquis et perpétuer l'œuvre accomplie par la famille Vidéal dont il était, par alliance, l'unique représentant vivant sur Artis. Et si, pour mener à bien ce projet, il lui fallait obtenir la couronne et mettre à feu et à sang tout le pays, peu lui importait.

Parmi ceux qui s'opposaient à l'héritier de la tyrannie Vidéal, l'unanimité sur les objectifs militaires et sur les intérêts de la nation scientis était loin d'être réalisée. Les pacifistes ayant à leur tête un dénommé Aor Sax, général secrètement et depuis longtemps séditieux, avaient d'ores et déjà pactisé avec la population locale ; des déserteurs profitant de la pagaille générale s'étaient constitués en petits groupes indépendants dirigés par autant de tyranneaux et semaient la terreur partout où leur folie les menait. Quant aux autres généraux, se moquant d'Artis et des territoires conquis comme d'une guigne, ils n'avaient qu'une seule obsession : barrer la route du pouvoir à l'amiral

Layoun Bixt, et diriger, de façon collégiale si possible (au moins pour un temps, songeaient déjà certains), les destinées de leur propre pays. Que leur lutte pour le trône ravage les terres artisiennes, détruise les joyaux artistiques et assassine les populations ne les traumatisait guère ; après tout, autant que les combats violents ravagent un autre pays que leur bonne vieille terre scientis !

Connaissant la rage et la folie des hommes, Blade avait conscience de tout cela et la responsabilité qu'il avait prise sur lui de demander aux Artisiens de laisser faire et de patienter pesait de tout son poids. S'il se heurtait à l'échec, s'il ne parvenait pas mener à bien son plan, il sentirait toute sa vie durant le fardeau de la honte et du remords.

Bel Ma-Ho tendit à grand-peine son doigt vers l'horizon ; au loin, là-bas, apparaissait la grande plaine du couchant, incendiée par les flammes du soleil mourant. Blade fit signe de ralentir l'allure. Ils se donnèrent la main pour synchroniser leur décélération ; il ne fallait à aucun prix provoquer de secousses à la nacelle afin de ne pas précipiter Stanton dans le vide.

Ils arrivèrent enfin à l'orée de la forêt et flottèrent sur place. Leurs visages, malmenés par la terrible pression de l'air, avaient pris une coloration rougeâtre, qui vira rapidement vers des tons blêmes. Livides, agressés par une terrible fatigue, ils décidèrent d'un accord tacite de se poser au plus vite.

Blade reprit le premier la maîtrise de son corps. Il proposa :

— La nuit tombe. Il serait raisonnable de dormir un peu. Je crois que nous sommes tous éreintés.

Ses deux compagnons hochèrent la tête. Le repos serait le bienvenu : ils avaient tous trois parcouru tant de chemin et il leur restait encore tant de choses à accomplir.

*

* *

Blade entendit un bruissement sur son côté gauche. Il entrouvrit un œil. La nuit était belle. Une lune gibbeuse dispensait sa blanche clarté. Un glissement se rapprochait ! Blade, tous les sens aux aguets, étendit lentement sa main en direction du bracelet de feu posé à ses côtés. Il s'apprêtait à le saisir lorsqu'il huma un parfum qu'il connaissait bien. Il se retourna en douceur pour se trouver nez à nez avec Bel Ma-Ho, une moue à la fois enfantine et coquine buvant les rayons de lune.

— Je n'arrive plus à dormir, minaуда-t-elle, et toi ?

— Eh bien, moi, je ne dors plus non plus, constata-t-il.

— Coïncidence ? murmura-t-elle en se glissant contre lui, ses lèvres mordillant celles de l'homme. Hasard ? ajouta-t-elle, glissant sa main sur le torse musclé. Ne me dis pas que je t'ai réveillé ? gloussa-t-elle en le chevauchant, délicate et légère.

— Je crains que nous réveillions Stanton, chuchota-t-il.

— Tu crois ?

Elle se releva, tira sur le bras de l'homme et l'entraîna dans la forêt sombre. Estimant qu'ils étaient assez éloignés, elle lâcha la main de son futur amant et dégrafa son chemisier. Dans la pénombre, ils ne se voyaient pas, aussi leurs mains, leurs nez, devinrent-ils leurs yeux. Elle sentait bon la femme pleine de désir. Il ressentit alors le même attrait qu'il avait éprouvé le jour où il avait découvert le corps nu de la jeune femme, lors de son apparition dans cette dimension. Le regard clos, il revit les formes envoûtantes et ses mains partirent à leur recherche. Elles étaient bien là, parfaites, harmonieuses, emplies de frémissements, de pulsations de vie, d'amour.

Ils se retrouvèrent nus, l'un contre l'autre, leurs doigts s'aventurant dans des creux veloutés, enveloppant des reliefs charnus, contournant des lignes à la limite de l'irréel, pénétrant des forêts profondes ; leurs bouches explorèrent le satin de la peau, la fraîcheur de leurs sources, la puissance de leur envie. Leurs sexes s'enflammèrent bien vite ; ils attisèrent le feu pendant longtemps ; brasier, incendie ; ils décidèrent alors d'en apaiser l'ardeur et se jetèrent à corps perdu dans l'eau de leur désir.

*
* *

Bien avant le lever du jour, les trois compagnons, tapis derrière les hautes herbes de la grande plaine du couchant, observaient la muraille scientis, nimbée de clarté lunaire, qui remontait à perte de vue vers le nord et vers le sud. Tout au long, à ses pieds, taches argentées parmi les ombres de la végétation, des transporteurs, témoins de la toute-puissance de l'armée d'occupation.

Devant la multitude d'appareils, Stanton demeurait interdit.

— Durant des siècles, ils se sont reproduits comme des lapins, en attendant l'invasion ! Ce n'est pas possible autrement ! conclut-il d'un air dépassé. Que ce soit ici, au long de toutes les côtes, et dans la capitale de notre pays, on ne voit qu'eux. C'est à se demander s'il reste encore des hommes chez eux ?

Pendant les commentaires de son compagnon, Blade scrutait les positions ennemies, tâchant de découvrir l'endroit idéal pour agir en toute tranquillité avec le diapason. De rares silhouettes au haut de la

muraille révélèrent une surveillance minimum et, sans nul doute, tournée vers l'extérieur. L'omnipotence de l'armée scientis établie après la défaite des Yangs n'incitait pas à une prudence excessive de la part des soldats. Les soshus évoluant dans le plus parfait silence, atteindre le mur ne paraissait pas poser de problème majeur.

Blade se tourna vers ses amis. Stanton, le visage sévère, perceait la nuit de son regard impressionnant. Bel Ma-Ho, la tête penchée en arrière, contemplait la lune. Elle dut sentir le regard de son amant, car elle pivota lentement et le regarda droit dans les yeux. Ses prunelles, habitées de lueurs pétillantes, semblaient exprimer une ironie taquine. L'homme repensa à leurs ébats nocturnes et forestiers : pour des gens fatigués, ils avaient fait montre d'une belle énergie !

Il rejeta dans un coin de sa mémoire ces agréables souvenirs. L'heure n'était pas à la nostalgie. Il avait une mission à accomplir et mieux valait ne pas traîner.

Il grimpa sur son soshu, aussitôt imité par la princesse armée de son arc, deux flèches encochées, et, d'un geste, il invita Stanton à monter sur son dos. Il tenait à voler en rase-mottes, pour se confondre le plus possible avec le relief et la végétation ; la nacelle fut donc abandonnée dans les taillis.

Les soshus s'élevèrent, légers comme des aigrettes de pissenlits soufflées par la brise, et planèrent, ombres parmi les ombres, en direction du rempart. Sans quitter des yeux les sentinelles ennemies qui, minuscules traits noirs, se découpaient sur l'horizon édifié par les Scientis, Blade se rapprochait d'un point précis équidistant de deux postes de garde et où une poche de noirceur, offerte par un arbre complice, constituait le lieu idéal pour réaliser leur dessein.

Ils s'immobilisèrent, collés au flanc du mur. Personne ne semblait avoir remarqué leur arrivée. La nuit maintenait encore son emprise sur le monde, ralentissant les esprits, enveloppant les formes et les couleurs dans un voile d'oubli.

Stanton s'agenouilla devant le mur et posa ses mains contre la paroi ; ses doigts en caressèrent la texture rugueuse, il ne connaissait pas cette matière. Blade, du plat de la main, la toucha à son tour. Il reconnut le matériau qu'il avait découvert dans les cales du transporteur pris d'assaut quelques jours auparavant.

Le Maître artisan se recueillit, les yeux clos, tapotant le mur de son index. Il semblait sonder l'ouvrage ; son ouïe sensible percevait ses muettes résonances, sa vibration.

— La construction est immense, souffla-t-il. Mis à part les rochers des falaises de la côte nord, jamais je n'ai écouté une matière solide aussi énorme ; le son n'en finit pas de s'éloigner. Ils ont dû bâtir ce

mur tout autour du pays d'Artis, sur des centaines de milliers de kelpiels !

— Peux-tu le détruire quand même ? s'enquit Blade, plein d'espoir.

Stanton esquissa un discret sourire et fixa Blade avec une expression bizarre.

— Je peux annihiler ses effets sur la région ; la destruction totale, elle, me demandera beaucoup...

— Fais pour le mieux, dit Blade.

Stanton demeura songeur un instant. Il observa Bel Ma-Ho qui surveillait les postes de garde. Il admira la finesse de sa nuque, l'ondulation de la masse brune de ses cheveux sous le vent chaud de la nuit. Il inspira profondément, puis sourit en marmonnant une phrase indistincte. Ses yeux revinrent sur l'étranger. Blade eut comme un malaise, comme un sombre pressentiment. Il en chercha la raison dans l'étrange regard de son voisin, mais n'en eut pas le temps ; l'Artisien avait refermé ses paupières et entamé un chant lancinant.

Un bruit fit sursauter Bel Ma-Ho, elle décocha dans la seconde ses traits qui fendirent l'air dans un sifflement de serpent. Un jet de feu déchira l'obscurité et vint enflammer l'arbre à l'ombre protectrice. Une masse tomba au même instant dans les herbes. Un soldat scientis les avait surpris. Par chance, les réflexes de la princesse leur avaient évité de se faire carboniser, tuant l'homme avant qu'il ne les vise. Malheureusement, dans un dernier réflexe, une ultime crispation de ses muscles, il déclencha la mise à feu de son bracelet.

Stanton ne fut guère indisposé par l'événement, il poursuivit, comme si rien n'était, son incantation. Dans ses mains luisait l'argent de son diapason. Contre le fer de son poignard, il heurta l'instrument, livrant à leurs oreilles un tintement mélodieux ; ensuite, il appuya celui-ci contre la paroi. Stanton devint aussitôt plus silencieux qu'une pierre, mais une sorte de bourdonnement envahit l'espace.

Blade et Bel Ma-Ho n'eurent pas le loisir d'assister au déroulement de la cérémonie : des fourrés, des bruissements menaçants se rapprochaient. Sous l'arbre que dévorait maintenant l'incendie, toute tentative de dissimulation devenait absurde. Aussi, ils s'envolèrent pour retarder l'arrivée de leurs assaillants. Il fallait à tout prix laisser à Stanton le temps et la tranquillité de réaliser sa mission.

La vitesse étant leur meilleure protection contre les rayons ardents, ils poussèrent leurs soshus à une vitesse considérable, tournoyant, voltigeant, évitant de croiser leurs routes. Malgré les lueurs de l'incendie et la clarté de la lune, la visibilité n'était pas excellente. Les flèches de Bel Ma-Ho semèrent l'horreur et la mort

dans la pénombre, les jets brûlants de Blade embrasèrent la nuit avant de réduire en cendres des groupes de soldats scientis totalement désorientés.

L'inquiétude la plus vive de Blade était pour Stanton qui, lui, demeurait immobile et en pleine lumière. Si les soldats parvenaient à se rapprocher, ils ne manqueraient pas une telle cible.

Un cri de femme retentit dans la nuit : Bel Ma-Ho, évitant de justesse le tir croisé des soldats qui adaptaient le combat à leurs mouvants ennemis, venait de heurter la branche d'un arbre mort et tombait, exécutant une vrille endiablée. Blade se lança à son secours à une vitesse vertigineuse qui faillit lui coûter la vie car il passa comme un bolide à un centimètre de la branche qui avait déséquilibré sa compagne. Il la rattrapa avant qu'elle ne heurtât le sol, et la tira vivement derrière un rocher qui éclata sous le feu nourri des Scientis. L'Anglais riposta, effectuant une longue courbe. Il entreprit de détourner sur lui la hargne des soldats qui déversaient un déluge de rayons brûlants dans les airs. Il parvint à ses fins. Bel Ma-Ho, encore un peu sonnée, profita de ce répit pour partir en trombe à une hauteur d'où elle put arroser de flèches ses adversaires sans qu'ils puissent l'atteindre en retour.

Filant sur son soshu, Blade faisait une hécatombe dans les rangs scientis, mais leur nombre sans cesse croissant rendait de plus en plus illusoire la protection de Stanton. Déjà, deux soldats tentaient de le toucher ; les rayons arrivèrent à moins de deux mètres de l'Artisien qui, toujours silencieux, figé comme une statue de marbre, était totalement absorbé par son union avec le diapason.

Les dards de Bel Ma-Ho vinrent retarder encore un peu l'échéance, en abattant les téméraires scientis.

Blade commençait à s'inquiéter sérieusement du mutisme et de l'immobilité de son ami. Lors de l'évasion de la Salle des Folies, le Maître du Son avait fait disparaître une porte en un clin d'œil ou presque ; alors, que se passait-il donc ? Pourquoi cette attente si longue, pourquoi cette immobilité marmoréenne ?

Comme pour répondre aux interrogations de Richard Blade, une terrible déflagration, comme un coup de tonnerre, fit trembler l'air. D'un muet accord les scientis stoppèrent leurs jets de feu. Ils lançaient tout autour d'eux des regards inquiets, à la recherche d'une explication. Soudain, sous leurs yeux ébahis, ils virent le mur vibrer, puis trembler. Une aura jaune et bleue l'enveloppa, formant une sorte de barrière de lumière.

Un hurlement effrayant jaillit de la gorge déchirée de Stanton qui bascula sur le côté. Ses deux compagnons fondirent vers lui.

Blade le prit dans ses bras. Stanton souleva péniblement les paupières.

— J'ai fait pour le mieux, balbutia-t-il, cette satanée muraille va disparaître... Tout entière ! Mais l'Accord Majeur m'a demandé... beaucoup...

Sur ces paroles, l'immense construction scientis disparut d'un coup. Ils entendirent comme une légère aspiration et plus rien ne vint heurter leur regard jusqu'à l'horizon marin. Au loin, tout là-bas, une lueur orangée vint annoncer l'arrivée de l'aurore.

Stanton rendit l'âme. Pour détruire la muraille, cette insulte à son pays, pour ôter cette infâme barrière de tout le territoire d'Artis, il avait offert sa vie !

Blade aurait voulu demeurer longtemps ainsi, le corps du Maître de l'Accord Majeur au creux de ses bras, mais les scientis, effarés par l'évanouissement de leurs uniques défenses contre les soshus yangs, avaient la ferme intention d'éviter que l'information ne se propage de l'autre côté de la mer et ils lancèrent un furieux assaut.

Leurs puissants jets de feu n'atteignirent que l'herbe et le corps abandonné de Stanton.

CHAPITRE XIX

Plus nombreux que les crêtes des arbres, semblables à une gigantesque nuée d'insectes, les soldats yangs planaient sur la forêt d'Artis dans le silence le plus complet. Seul le vent, se faufilant entre les corps, émettait un sifflement ténu.

Depuis son départ de l'île des Ma-Ho-Yang, en milieu de matinée, l'armée n'avait pas croisé l'ombre d'un Scientis ; dans la grande plaine du couchant, où cette nuit encore la muraille à ondes Pelas dressait son interminable échine, les campements et les aires de stationnement des transporteurs ennemis avaient été désertés. Ici ou là traînaient des papiers épars, des bouteilles vides, des cendres de feux de camp. Suivant une ligne serpentant du nord au sud, une allée d'herbes écrasées, ultime vestige de la construction scientis, avivait le mauvais souvenir et la profonde rancœur lovés dans les esprits yangs.

Un arbre calciné, trônant au centre d'un large cercle de terre brûlée, faisait office de mémorial, pathétique cénotaphe, où s'unissaient dans la mort l'humus et les restes, infimes, carbonisés, du grand Stanton, le Maître de l'Accord Majeur.

— Nous élèverons un temple en son honneur, et nos prêtres boinis viendront vénérer la mémoire de celui qui a donné sa vie pour que ce monde retrouve son équilibre et ait une chance de vivre en paix.

Telles avaient été les paroles de Luan Ma-Ho, le Grand Guide, lorsque, suivi de ses troupes, il survola le lieu où la vie avait quitté Stanton.

Le sacrifice du grand Artisien roux avait joué un rôle important dans la décision du souverain yang de relancer son armée sur le sol artisien. Luan Ma-Ho avait tout d'abord écouté avec une grande réserve l'appel enthousiaste de Blade et de Bel Ma-Ho, l'incitant une nouvelle fois à s'engager dans le conflit. Il les avait déjà suivis et le résultat s'était révélé désastreux : son fils mort, Hi-Lang, son conseiller, mort lui aussi, une bonne partie de la jeunesse yang fauchée avant même d'avoir combattu. Le bilan était lourd et la nation entière portait le deuil. On lui disait que la muraille s'était évanouie, qu'ils ne risquaient plus rien, qu'une voie grande ouverte s'offrait à ses combattants. Mais tout cela n'était que des paroles. Le sang versé avait coulé à flots, les vies avaient déserté les rives yangs. Les faces aimées des enfants ne reviendraient plus réjouir les cœurs des anciens.

— Alors, lui avait déclaré Blade, prenant le risque de déclencher son courroux, ils seront morts en vain, puisque leurs aînés et leurs frères ne les vengeront pas ! Et Stanton aura été sacrifié pour rien, lui qui a donné sa vie afin que le départ de vos fils pour le voyage sans retour prenne un sens dans la victoire de leurs pères.

Les mots avaient heurté, provoqué une vive colère, mais ils avaient fait mouche et Luan Ma-Ho avait levé son armée et décidé de reconquérir lui-même, au côté de Blade nommé général en chef, les terres envahies d'Artis.

*
* *

La cité artisienne fut en vue à l'approche du soir. Des centaines de tours ouvragées et autres flèches peintes ou sculptées de la ville de l'art et du bon goût, il n'en restait plus qu'une trentaine tenant encore debout. Les ruines et les déflagrations qui retentissaient encore témoignaient de l'âpreté des combats.

Bien que les luttes fratricides entre Scientis fussent encore âpres, un rideau de transporteurs vint à la rencontre des Yangs. Ce comité d'accueil attendait sans doute leur venue et les formations particulières prises par les appareils tendaient à prouver qu'une tactique avait été étudiée et mise en œuvre.

Blade, sous l'égide du roi, ordonna aussitôt la dispersion des troupes. La fluidité de l'armée yang était son gros avantage face aux lourds transporteurs ; la puissance de feu scientis en présence était considérable ; il convenait donc de ne pas offrir une masse compacte, facile à détruire. Divisés en unités de vingt personnes, petits commandos autonomes, les soldats fondirent sur les engins.

Une mauvaise surprise les attendait. Tout occupés à foncer sur les flottilles ennemies, ils ne prirent pas garde aux batteries terrestres qui dressèrent devant eux un infranchissable barrage de feu. De nombreux Yangs furent touchés et s'écrasèrent au sol en hurlant.

Blade, suivi d'une quarantaine de commandos, piqua sur les canons dissimulés dans des taillis. Les flèches magiques, comme animées de conscience propre, semèrent bien vite la panique chez les artilleurs. Tels des missiles à tête chercheuse, les traits imparables réalisaient même des écarts pour atteindre leurs objectifs. L'Anglais obtenait un succès identique à celui de ses compagnons. Le bois de bonda de son arc et de ses flèches lui obéissait, à l'instar du soshu. Cette sensation d'union avec la matière était grisante, mais la rage et la vigueur du combat ne lui permettaient pas de s'attarder sur ce phénomène. Il importait avant tout d'être efficace et lucide !

Dans les airs, la supériorité yangs ne tarda pas à déjouer les manœuvres scientis. Laissant le gros des troupes livrer bataille aux portes de la ville, Blade, Luan et Bel Ma-Ho survolèrent la cité. Ils ne tardèrent pas à distinguer les territoires des différentes factions scientis. Des transporteurs et des canons pilonnaient un camp retranché. Posé un peu en retrait, un transporteur superbement peint, entouré de plusieurs troupes de fantassins, trahissait le quartier général de ceux qui donnaient l'assaut. Blade n'eut pas grand mal à discerner où, dans ce capharnaüm martial, était le véritable ennemi. Il convia le Grand Guide yang à attaquer le transporteur amiral.

*
* *

La capture de l'amiral Layoun Bixt provoqua une réaction en chaîne au sein de l'armée scientis. Un à un les transporteurs se posèrent, vomissant des équipages, bras levés, qui se rendaient aux Yangs. Délivrée de l'insupportable siège dont elle était l'objet, une troupe composite, de Scientis hostiles au despotisme des Vidéal et de rebelles artisiens, émergea des recoins et des caves. Blade reconnut quelques notables délivrés en même temps que Stanton et fit la connaissance d'Aor Sax, un grand type déguenillé qui, malgré sa pitoyable tenue, affichait une mine supérieure et souriante.

Luan Ma-Ho en fit son interlocuteur privilégié et, autour d'une table de fortune installée par ses hommes, il convia Scientis et responsables artisiens à se joindre à lui pour tirer les plans d'une paix future. Bel Ma-Ho, dernière survivante du clan des Princiers, prit aussitôt en main les intérêts de son pays, assistée par les conseils avisés de Blade.

— J'espère que vous n'allez pas reproduire les sottises de votre dernier traité, déclara-t-il tout de go aux anciens belligérants. Votre isolationnisme à outrance ne vous a pas protégés de la guerre ; établissez plutôt des échanges commerciaux et culturels axés sur des bases saines. Vous aurez tout à y gagner.

— Vous êtes sûr ? releva Luan Ma-Ho, sceptique.

— On ne peut être sûr de rien, mais si vous traitez votre ennemi d'hier comme un futur partenaire, punissant les coupables mais ne faisant pas porter la faute sur leurs descendants, vous verrez qu'un nouvel horizon s'ouvrira devant vous.

— Il est possible d'oublier le passé ? insista Luan Ma-Ho.

— Il ne convient pas de l'oublier ! Une sentence dit chez moi : On est condamné à revivre ce que l'on a oublié. Maintenez le souvenir, pas la haine.

— Les prisons scientis sont pleines de gens, enfermés par les Vidéal, qui devront mettre en pratique ce précepte, affirma Aor Sax. Pour ma part, ajouta-t-il en tendant les mains à ses interlocuteurs, j'y suis tout disposé.

Les mains se rejoignirent. La princesse artisienne, le souverain yang et le général scientis scellèrent ainsi une nouvelle alliance.

CHAPITRE XX

Blade se réveilla au petit matin. À ses côtés, à moitié recouverte d'un drap de satin découvrant sa poitrine chaude, abandonnée, Bel Ma-Ho dormait à poings fermés. Ils avaient fait l'amour toute la nuit. Allongée sur les deux soshus, en état d'apesanteur, elle s'était glissée jusqu'à lui, l'avait enserré de ses jambes et il avait eu la sensation étrange de s'unir à une femme flottante, mouvante, une femme aérienne, se dérochant sous la pression de son sexe, pour remonter ensuite, mue par le puissant désir de se coller à l'homme qui lui donnait du plaisir.

Dix jours déjà que la guerre était finie ! Plusieurs fois, il avait failli être aspiré par une translation destinée à le ramener chez lui, mais la main de Bel Ma-Ho l'avait frôlé ou son regard l'avait fixé et le phénomène s'était arrêté. La jeune femme yang détenait un pouvoir magique. Elle ne souhaitait pas qu'il s'en aille ; mais tôt ou tard l'instant viendrait où, par inattention ou par absence, il quitterait ce monde. Aussi, ce matin, à l'heure où les lueurs de l'aube prennent inexorablement d'assaut l'horizon, il préféra s'éloigner de son amante. La séparation serait inéluctable, alors autant ne pas laisser s'installer des sentiments trop profonds et éviter ainsi des désillusions et de la peine.

Il s'assit sur son soshu et s'envola par la fenêtre, dans l'air frais de l'aurore. Il prit plein nord, comme si ce cap le rapprochait de son Angleterre natale. Son intention était d'explorer les terres inconnues, mais moins d'une heure après son départ, alors qu'il filait entre les nuages, l'espace interdimensionnel s'entrouvrit et les cellules de Blade basculèrent dans un autre monde, plus familier, où J et Leighton l'attendaient avec impatience.

*
* *

— Vous avez l'air ahuri, mon pauvre Richard ! constata Lord Leighton d'un air pincé, avant de se détourner de lui pour débrancher son ordinateur.

— Il a retrouvé sa mauvaise humeur, commenta J du bout des lèvres, et ce, grâce à vous : il a perdu sa collaboratrice !

— Démission ?

— Non, non. Congédiée par les sphères supérieures. Les missions du DX sont trop précieuses aux yeux de la Couronne pour permettre à quiconque d'en perturber le bon déroulement. À ce propos, votre exubérante virilité a fait beaucoup rire, en haut lieu...

— Vous voulez dire ?...

— En personne !

Blade ferma les yeux ; une image fugitive traversa son esprit. Sous le regard courroucé de Leighton, il partit alors d'un rire homérique, entraînant avec lui le patron du MI6, toujours prêt à soutenir un agent dans l'épreuve !

*Achevé d'imprimer en janvier 1994
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imp. : 137 —
Dépôt légal : janvier 1994

Imprimé en France